

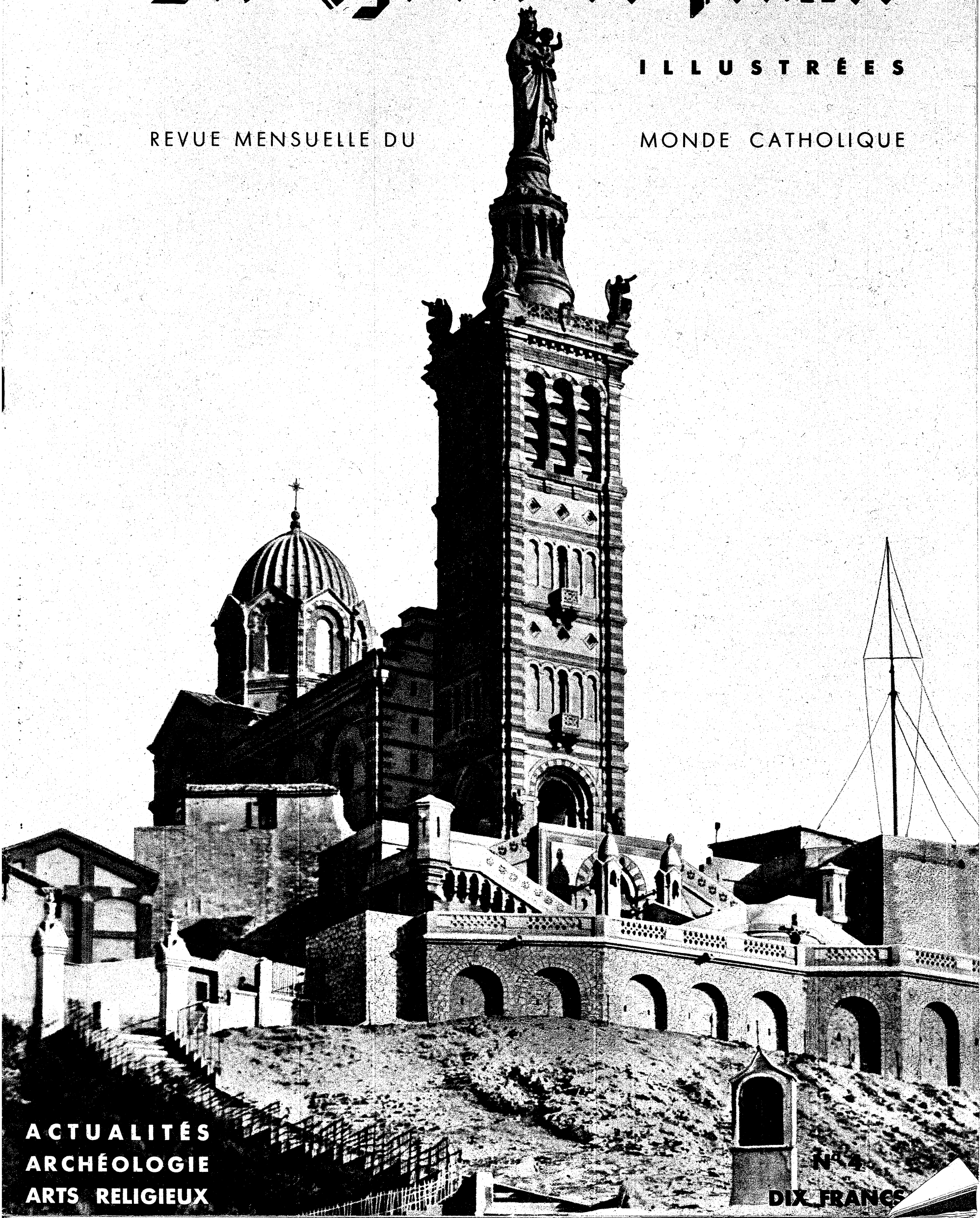
N°4

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

REVUE MENSUELLE DU

MONDE CATHOLIQUE



ACTUALITÉS
ARCHÉOLOGIE
ARTS RELIGIEUX

N°4

DIX FRANCS



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2019

POUR NOS ABONNÉS

UNE PRIME UNIQUE :

UN SUPERBE ALBUM DE 100 HÉLIOGRAVURES

d'une valeur de 100 francs

L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES

DÉSIREUX de répondre au magnifique élan de souscriptions et d'abonnements qui se manifeste actuellement en faveur des *Églises de France Illustrées*, nous avons décidé d'accomplir, au profit de nos abonnés, un effort particulier prouvant que nous ne reculons devant aucune initiative nouvelle ni devant aucun sacrifice financier, dans la réalisation de nos buts de haute vulgarisation artistique.

A l'occasion de l'*Exposition d'Art italien*, qui va se tenir au Petit Palais, à Paris, et qui sera une manifestation sans égale (le gouvernement italien a assuré les œuvres qu'il a expédiées à Paris pour plusieurs milliards de francs), les *Églises de France Illustrées* offrent une **prime exceptionnelle** à tous les abonnés qui nous auront envoyé leur bulletin d'abonnement avant le 31 mai 1935, dernier délai de rigueur.

Cette prime est un album de grand luxe, du format de notre revue, tiré en héliogravure, sur beau papier très fort et intitulé : **L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES**. Il comprend cent planches, toutes imprimées en recto, ce qui permet de les détacher à volonté du recueil et de les utiliser pour la décoration murale.

A la dernière page de la couverture du présent numéro, nous donnons une reproduction absolument fidèle d'un spécimen de ces planches : elles seront toutes du même format, 28 cm. x 38 cm.

L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES est non seulement un chef-d'œuvre de réalisation technique, c'est aussi un précieux choix des plus belles œuvres qu'aient inspirées les mystères de notre religion aux plus grands maîtres italiens. On y verra notamment l'*Annonciation à la Vierge*, de Léonard de Vinci, la *Vierge au Grand Duc*, de Raphaël, la *Vierge à la Grenade*, de Botticelli, la plus grande œuvre de Caravage : l'église Saint-Louis des-Français, et des œuvres de Cimabue, de Giotto, de Ghirlandajo, d'Orcagna, du Corrège, de Véronèse, d'André del Sarte, etc. Ce sera en vérité le plus beau florilège d'*art chrétien* qui ait jamais été réuni.

Cet album paraîtra après le 31 mai 1935, et sera mis en vente dans les librairies au prix de **100 francs : nous remboursons donc intégralement** l'abonnement à la revue en offrant **gracieusement** à tous nos abonnés une véritable merveille artistique.

Mais pour recevoir cette prime exceptionnelle, il est essentiel de **souscrire un abonnement d'un an avant le 31 mai 1935**. En aucun cas, il ne nous sera possible, après cette date, de faire bénéficier les retardataires de cet avantage **strictement limité**.

Adressez-nous donc **sans tarder** votre abonnement :

Un an : 100 francs, donnant droit à l'album-prime
L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES.



Son Exc. Mgr Dubourg, évêque de Marseille, sous les auspices de qui nous plaçons ce numéro de notre revue dont il a bien voulu patronner la rédaction, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Il avait été décoré de la croix de chevalier et de la croix de guerre pour sa vaillante conduite au feu. Il est aujourd'hui l'objet d'une distinction qui réjouit tous ceux qui savent la vie exemplaire de ce grand prélat, animateur de son diocèse.

Sa plus récente initiative est l'Exposition catholique de Marseille, dont le présent numéro de notre revue est une préparation artistique. Mgr Dubourg a réussi à organiser une manifestation qui, pour Marseille même, pour la France et pour l'Europe tout entière, est du plus grand intérêt. Nous sommes fiers qu'il ait admis Les Églises de France Illustrées parmi ses meilleurs collaborateurs.

SOMMAIRE

Saint-Louis (suite), par Francis JAMMES.....	1
Les Cloches de Paris, par Marcel BALDET.....	3
Une Chapelle de sanatorium, par V. REYRE.....	7

□

LES ÉGLISES DE MARSEILLE

Préface de S. Exc. Mgr DUBOURG

Les églises de Marseille, par le chanoine Arnaud D'AGNEL..	11
L'église Saint-Ferréol-les-Augustins, par le chanoine PIGHETTI.....	22
L'église Saint-Cannat-les-Prêcheurs, par Fernand CROUZET.....	22
Les églises de la T. S. Trinité et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	24
L'église Saint-Vincent-de-Paul (Les Réformés).....	25
Les églises en construction de Marseille.....	26
La nouvelle église Saint-Louis, par M. C.....	26
L'église du Sacré-Cœur, par P. D.....	28
Les églises d'Avignon, par Joseph GIRARD.....	30
La cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, par le chanoine FASSY.....	32
Le Cinéma catholique.....	33

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
D'ESSAINE

ABONNEMENTS :
France..... 100 fr. par an
Etranger I..... 196 fr. —
Etranger II..... 164 fr. —
Le Numéro : 10 francs

REVUE MENSUELLE
DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Avenue de l'Opéra — PARIS (1^{er})
Tél. : Opéra 88-49 — C. C. Paris 688-89

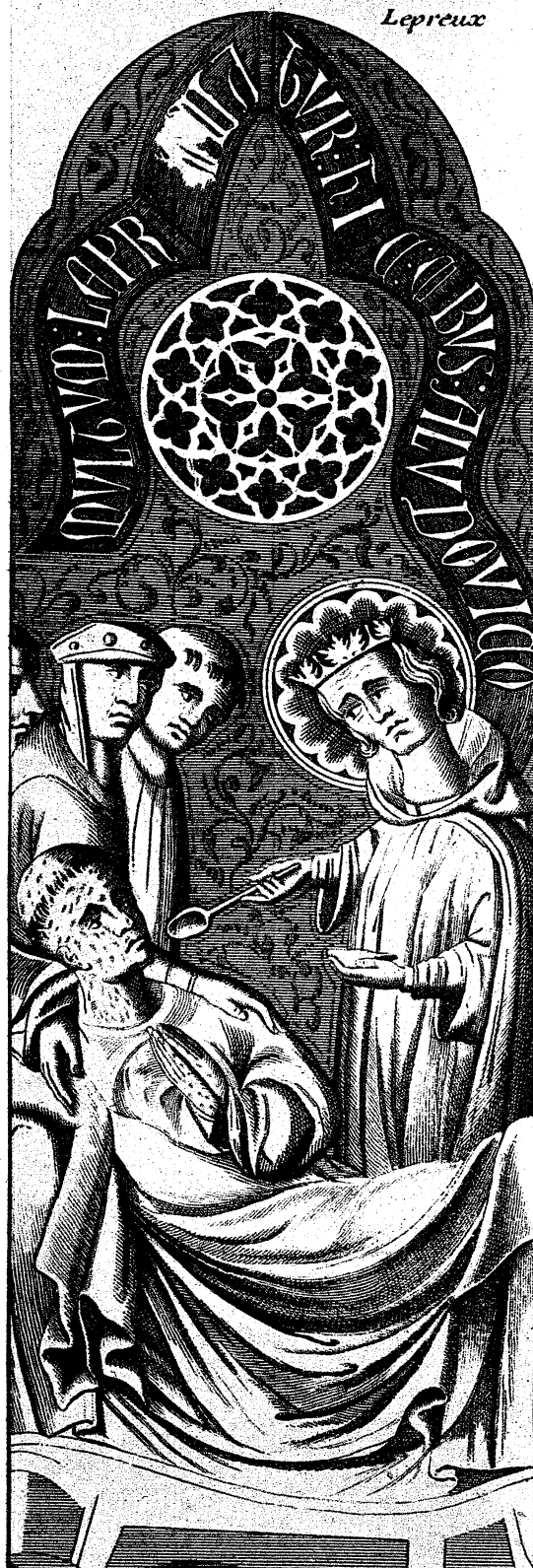
SAINT LOUIS

PAR

FRANCIS JAMMES

(Suite)

*Il donne à manger à un
Lepreux*



DURANT les deux années qui précéderent son expédition, et tout en la préparant, saint Louis continua de vaquer aux bonnes œuvres que jamais il ne laissait chômer, par exemple faire droit à chacun, à Vincennes.

Comme Abraham reçut Dieu et lui offrit à manger sous les chênes de Membré, saint Louis auprès de l'un de ces arbres accueillait la Justice, fille du Christ, et tenait avec elle conseil. La chronique nous dit que, pour siéger à ce tribunal, le roi coiffait une sorte de mitre faite de plumes de paon blanc. Ce n'était certes pas chez lui un indice d'orgueil qui est l'apanage de l'oiseau de Junon, mais une preuve de goût qui le faisait adapter aux circonstances sa manière de se vêtir. Ainsi, un peu plus tard, en terre impie, après avoir essuyé une lourde défaite de la part des Sarrasins, il endossa pour se montrer à eux une armure d'or massif empanachée de plumes d'autruche. Agissant ainsi j'ai voulu, expliquait-il, donner une idée de la grandeur du royaume de France aux infidèles. Et il est possible que ce couvre-chef en paon blanc, dont il s'ornait sous l'arbre magnifique, non seulement lui parût s'harmoniser avec la forêt giboyeuse mais représentât encore cette candeur de neige qui doit présider aux sentences d'un digne représentant du droit divin.

Bien que Joinville nous l'ait montré vêtu comme il fut à Saumur quand il y tint sa cour plénière, en 1241, d'une cotte de satin bleu, d'un surcot et d'un manteau de satin vermeil doublé d'hermine, dès qu'il ne s'agissait plus que de lui-même il était tout autre. Il redevenait ce pauvre qu'il voulait



être à l'exemple de Jésus-Christ disant à ses disciples : « Car quel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. »

Convertissez donc à l'élégance celui qui présente à genoux l'écuelle aux lépreux, sert aux pauvres la soupe, les nettoie et les habille, lave les pieds aux voyageurs, visite les prisonniers dans leurs cachots, rachète les captifs qu'il convertit dans leurs bagnes immondes, ensevelit les morts, se déchausse pour recevoir aux portes de Sens, sur ses épaules, la châsse qui renferme la Sainte Couronne d'épines, et la transporter ainsi, étape par étape, à Paris où il n'arriva que le huitième jour.

Nous disons qu'à Vincennes se tenait un tribunal où les déshérités se faisaient entendre de la plus grande majesté du monde, en quoi celle-ci, encore une fois, en agissait à l'imitation du souverain Juge qui ne fait attendre aucunement les humbles pour les ouïr. On ne peut entrer dans tous les détails de la justice de saint Louis, mais ses arrêts faisaient mentir la moralité de la fable des *Animaux malades de la peste* :

*Selon que vous serez puissant ou misérable
Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.*

On sait, en effet, comment le sire de Coucy fut châtié par le roi pour avoir fait pendre trois garçons qui avaient brachonné sur ses terres. « Si un pauvre, disait-il à son fils, a querelle contre un riche, soutiens le pauvre plus que le riche jusqu'à temps que la vérité soit éclaircie, et quand tu sauras la vérité, fais-leur droit. »

Certains verdicts de saint Louis sont à la fois si empreints de sagesse et d'originalité qu'ils font songer à cette subtile sentence de Salomon qui rendit à la vraie mère l'enfant qui lui était réclamé par une rivale.

Peu avant le départ de la Croisade, il advint ceci :

Le quartier des Écoles, où la basoche et la canaille battaient leur plein, comptait alors vingt mille étudiants dont beaucoup étaient des gibiers de potence

comme furent plus tard François Villon et ses amis. Trois agents du guet, bien loin de remplir leur devoir d'état qui eût été de donner la chasse aux sacripants, détrousseurs, ivrognes qui pullulaient, ne trouvèrent rien de mieux que de les imiter pour augmenter impudemment la solde qui leur était allouée par le royaume. Par un soir de ripaille, où grouillait tout ce monde qui chantait, jouait de la vielle, dansait au seuil des maisons borgnes, un jeune clerc s'en revenant d'un cours de théologie regagnait sa soupente avec le désir de s'en aller dormir tout seul sur son grabat. Il se peut bien qu'il fût un disciple d'Albert le Grand et de saint Thomas qui enseignaient dans Paris à ce moment. Les trois bandits policiers l'assaillent en quelque recoin désert, le rouent de coups, le mettent nu, s'enfuient à toutes jambes en emportant sa bourse et ses vêtements. Il n'est pire lion qu'un doux révolté. Le clerc se ressaisit, court chez lui dans le costume d'Adam avant la faute non sans essuyer les quolibets des ribaudes et des garnements. Au paroxysme de la fureur et de l'humiliation, en un clin d'œil, il est dans son pigeonnier, jette une cape sur son dos, se procure une arbalète, donne une obole à un valet qu'il arme d'un coutelas en lui intimant de le suivre. Tous deux se précipitent sur la piste des voleurs qu'ils rejoignent dans un bouge où ils étaient en train de s'enivrer sous les yeux complaisants de douteuses vertus. Le clerc avec son engin abat



SAINT LOUIS RENDANT LA JUSTICE
(Couvercle d'une boîte d'ivoire. Musée de Cluny).

roide-morts deux des coupables, et le domestique sert le troisième comme un sanglier à qui l'on plante un couteau dans le flanc.

Dès l'aube, on chargea les trois cadavres des gredins en une charrette que l'on amena devant le roi, saisi de cette triste affaire et qui voulait porter lui-même la sanction.

Il blâma fort le clerc, lui dit qu'il n'appartenait point à un jeune homme qui se destinait au service du Seigneur, qui avait supporté

sans mot dire les plus cruels traitements, de tirer une vengeance pour l'affront qui lui avait été fait. Mais il ajouta qu'il était intolérable que des serviteurs patentés du royaume en vue de défendre les honnêtes gens, se portassent contre eux à la façon de voleurs de grands chemins. Il dit qu'il fallait faire la part de tout, c'est-à-dire de la conduite de ces bandits, mais aussi de l'humeur par trop coléreuse qui avait incité au meurtre leur victime. En foi de quoi, il condamna le clerc à s'enrôler dans la Croisade où il aurait bien des motifs de faire pénitence et de succomber pour une sainte cause.

L'auteur du Livre de la Sagesse n'eût point porté sentence plus merveilleuse si, de son temps, la Croisade avait existé.

(A suivre)

SAINT LOUIS
Miniature d'un livre d'heures
(École Française du XIV^e siècle)
Bibliothèque de l'Arsenal



FRANCIS JAMMES

LES CLOCHES DE PARIS



SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT.

LES CLOCHES ! Qui donc, après de longues années vécues loin du pays natal, n'a reconnu, dès le retour leur son familier ? Notes claires et joyeuses dans l'air frais du matin, notes graves qui s'éteignent lentement avec le jour : c'est toute notre enfance, notre jeunesse, qui revivent à leur écho.

Il a suffi d'une vibration du bronze pour qu'à notre mémoire fidèle se pressent en foule tant d'images oubliées : fêtes, amis, disparus...

Si dans son modeste clocher de charpente habillé d'ardoise, la cloche du village est l'âme même de ceux qui se sont groupés autour d'elle, et à qui, tôt éveillée, elle dicte devoirs et labeurs tout au long du jour, que dire des cloches de Paris ?

C'est à peine si dans le brouhaha de la vie moderne votre oreille un instant attentive perçoit le tintement qu'elles égrènent depuis des siècles, sur chaque rive de la Seine. Et cependant, c'est l'histoire de la Cité toujours grandissante, l'histoire de la France tout entière, que nous allons lire, gravée sur leurs flancs.

Connues de la Grèce et de la Rome antiques, les cloches avaient fait leur apparition dans les églises, sous le règne de Constantin. L'art des fondeurs de Campanie s'introduisit de bonne heure en France, et saint Aldéric, l'un des premiers, commande des cloches pour sa cathédrale du Mans.

Dès le VIII^e siècle, leur usage se généralisant, les premiers clochers montent vers le ciel, d'abord bien étroits, et qui ne permettent point encore de sonner les cloches à toute

étroites et tortueuses qui conduisent à la Montagne-Sainte-Geneviève, où sont groupés plus de trente collèges autour des "Écoles des Quatre Nations".

Dès 5 heures du matin, avec le chant des coqs, la messe de Saint-Julien-le-Pauvre a annoncé aux escoliers l'ouverture des classes, et la rue de Fouarre est emplie de leur foule turbulente, tandis qu'à 6 heures sonne "prime" aux clochers de Notre-Dame et des Carmes. Toute la journée, à défaut d'horloge, leurs exercices seront réglés par les multiples carillons de Sainte-Geneviève, de Saint-Hilaire, de Saint-Julien, qui annonceront "tierce" à 9 heures, "none" à midi, "vespres" à 3 heures, jusqu'à ce que, la nuit tombée :

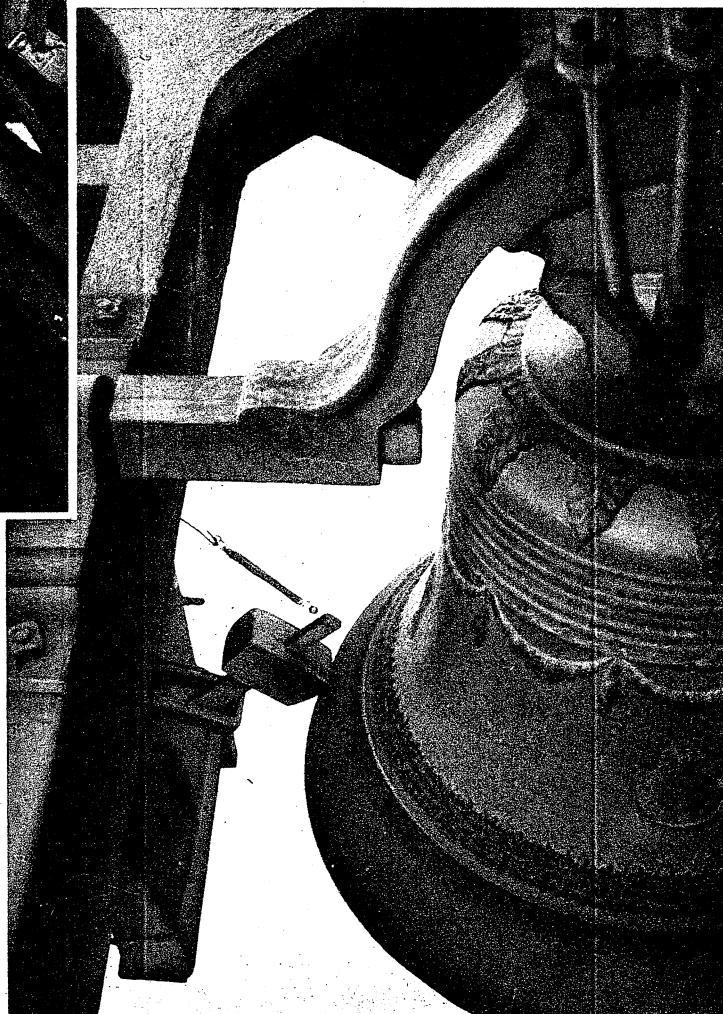
"...J'ouys la cloche de Sorbonne
"Qui toujours à neuf heures

[sonne

"Le salut que l'ange prédit..."

et qui précède de peu celle du couvre-feu, sonnante depuis 1055 le moment de la retraite et de la prière.

Puis, traversant à nouveau le petit bras de Seine, notre bourgeois revient en la cité, où jaillit toute blanche au-dessus des maisons qui l'encerclent, la nouvelle cathédrale Notre-Dame, autour de



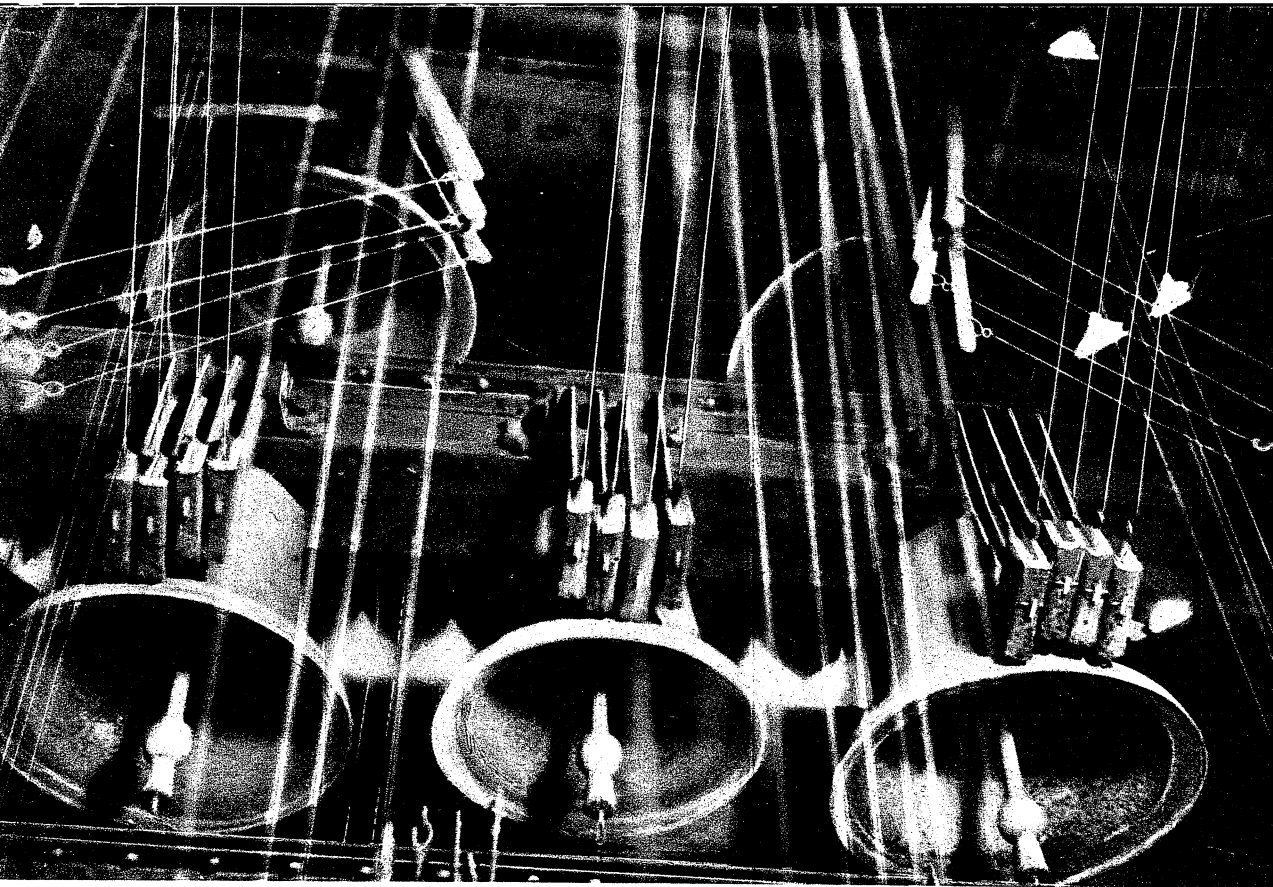
SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

"MARIE",
la cloche de la Saint-Barthélemy.



volée, mais seulement de faire tinter leur battant. Jean Galain nous décrit déjà cinq genres de cloches, depuis la "Campana" qui sonne en l'église, jusqu'à la "nolette" qui sonne à l'horloge, en passant par l'"esquelle" pour le réfectoire, le "timbre" qui "sonne au cloître" et la "nole" au chœur.

Suivons dans sa promenade matinale à travers le Paris médiéval, maître Adam Quinement, "tainturier". Quittant sa maison, rue Barre-du-Bec, il monte par les ruelles



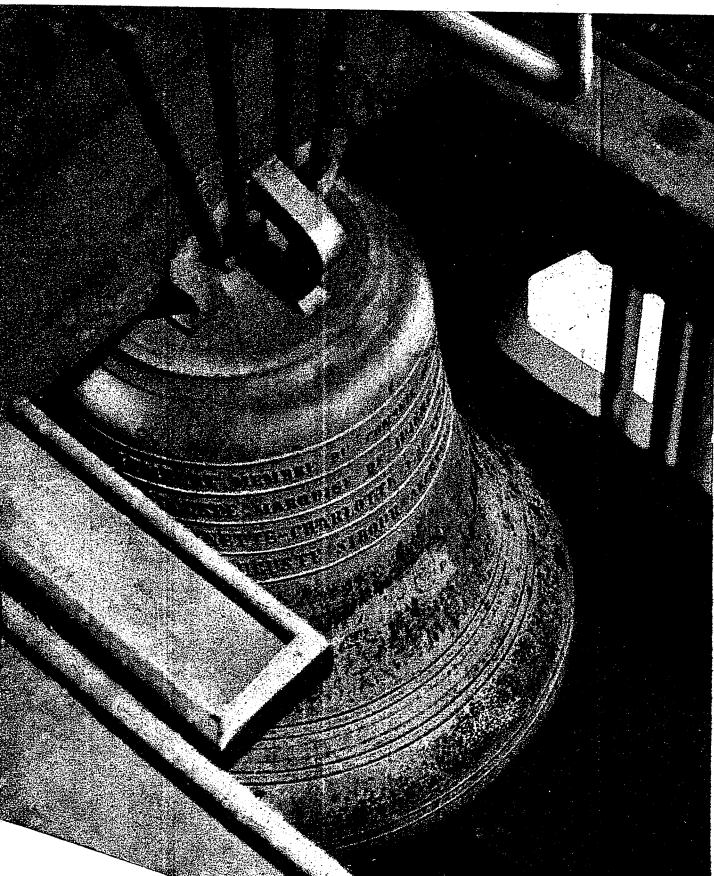
CAMPANILE DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS. JEU DE CLOCHES.

laquelle s'affairent encore tailleurs de pierre et "ymaigiers", actifs à parfaire leur chef-d'œuvre. Elle remplace l'église mérovingienne Saint-Étienne-le-Vieux, et Sainte-Marie, démolie vers 1185, et ses deux tours carrées abritent les cloches qui font l'envie des autres paroisses parisiennes. Le "Livre des Métiers" mentionne, en 1268, le "Gros Saint de Nostre-Dame"; ainsi étaient appelées les cloches dans la France du moyen âge, et leurs fondeurs, les "Saintiers", et c'est là qu'il faut chercher l'origine de l'appellation des lentes sonneries d'alarme : „, tocquer le saint".

Et voici que, dans la tour de l'Archevêché, s'ébranle lentement le premier bourdon "Jacqueline" — il ne pèse pas moins de 15.000 livres — et qui, offert par messire Jean de Montaigu, voisine avec son aînée "Marie", placée en 1378, puis refondue et bénie à nouveau en 1472.

Quelques années plus tôt, le pape Jean XXII a ordonné la prière de l'Angelus au son de

"ANTOINETTE-CHARLES" (NOTRE-DAME-DE-PARIS).
Bénie le 14 Juin 1856 par Mgr Sibour.
Parrain : Comte Charles de Montalembert ;
Marraine : Marquise de Juigné.



la cloche, et le roi Louis XI pour témoigner sa dévotion envers la "Vierge sa Bonne Dame" prescrit "aux manans et habitans de la Cité de Paris que doresnavant à l'heure de midy qui sonnera à l'Eglise de Paris la grosse cloche Jacqueline, chacun fist fléchir le genou à terre en disant Ave Maria pour donner bonne paix au Royaume de France", ce qui fut fait pour la première fois le 1^{er} mai 1472.

Les églises s'ajoutent aux églises dans Paris grandissant : dernières flammes de l'art gothique, Saint-Laurent, Saint-Médard, Saint-Séverin (à laquelle la "Grande Mademoiselle" offre sa première cloche) s'achèvent, et dans le beffroi du nouvel Hôtel de Ville, place de Grève, le son de la cloche municipale s'unira à celui de ses sœurs, chantant sans arrêt, trois jours et trois nuits pour annoncer au peuple la naissance d'un Dauphin de France.

Mais les heures tragiques de la guerre civile vont mettre fin aux années radieuses de la Renaissance.

En même temps que la grosse cloche du Louvre, "Marie" de Saint-Germain-l'Auxerrois s'ébranle dans la nuit du 23 août 1572, donnant le signal d'affreuses scènes "qui font ressembler Paris à une ville prise d'assaut".

Nous venons de rendre visite à cet unique témoin de la Saint-Barthélemy, merveilleux spécimen de l'art des fondeurs du XVI^e siècle. L'intérieur en est usé au point qu'on dût à plusieurs reprises, la "tourner" pour offrir au battant une nouvelle face où frapper. Et c'est avec émotion que nous déchiffrons, sous la poussière des siècles, son inscription en belle gothique :

"L'an MVXXVII fut faite, nommée Marie pour accorder avec Germain et Vincent (1) en ce lieu fut mise, le roy François renoit (régnait) pour lors que fut faite cette devise".

sous laquelle est répétée plusieurs fois un médaillon représentant la Vierge debout, son Fils dans les bras, et au-dessous Ave Maria.

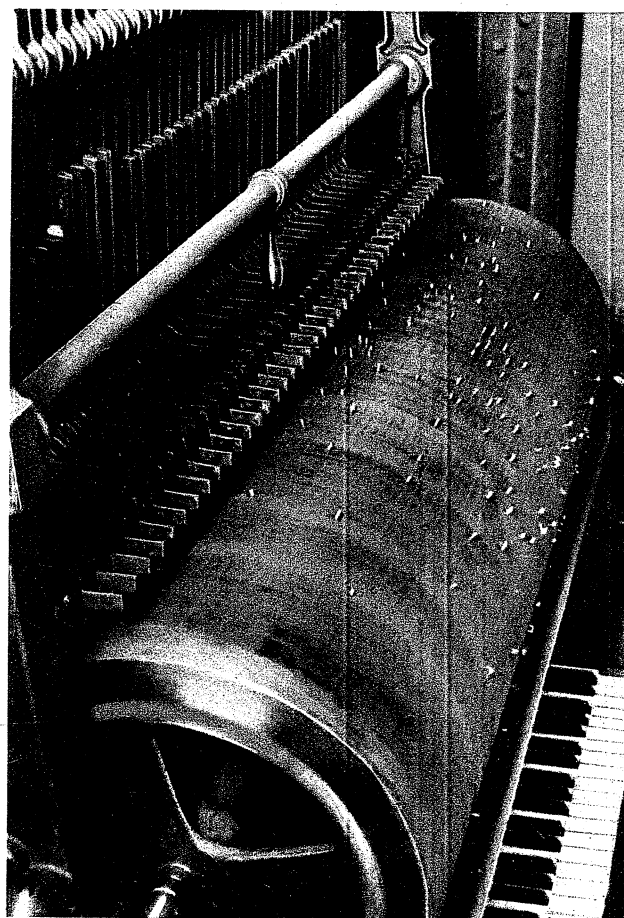
Durant de longues années, le tocsin retentira lugubre, dans tous les clochers du pays agonisant, jusqu'au jour où les carillons, reprenant leur chanson trop longtemps oubliée, célébreront enfin l'ère de paix qu'inaugure Henri IV entrant dans sa bonne capitale.

(1) Les deux autres grosses cloches, détruites en 1793.

Les cloches vont apprendre bientôt un nouveau chant : Louis XIII les associe au Te Deum, et c'est à toute volée qu'elles annoncent les victoires, puis saluent l'entrée solennelle de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse, dont le cortège défile tout un jour.

Le vieux bourdon de Notre-Dame est refondu en 1686 et lui-même nous en conte l'histoire : "Je m'appelais autrefois Jacqueline et j'avais été donné à cette Eglise par Jean, comte de Montaigu. Je pesais 15 milliers. Présentement mon poids ayant été augmenté du double, je m'appelle Emmanuel-Louise-Thérèse, et j'ai été ainsi nommé par Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse, et béni par Francis de Harlay... le 29 avril 1686".

Il est alors — avec ses 17.000 kilos — le chef-d'œuvre de l'art campanaire en France. Sept cloches, dans la tour du cloître (Gabrielle, Guillaume, Pasquier, Thibault, Jean, Claude, Nicolas), six autres dans la flèche du transept, dont "Anne-la-Babillette", "Barbe-la-Muette", "Madeleine" et "Catherine" joignent leurs accents de soprani, de ténors et



CYLINDRE ET CLAVIER DU CARILLON DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS

de barytons à la contrebas des bourdons, pour former le plus magnifique "concert de cloches" du royaume de France.

Dans le même temps (1671) Marie-Thérèse est aussi marraine de la douzième cloche de Saint-Jacques-la-Boucherie, à laquelle elle donne son nom.

A une population sans cesse grandissante, de nouvelles églises deviennent nécessaires. L'architecte Servandoni bâtit Saint-Sulpice, dont Chalgrin reconstruit les clochers insuffisants ; le Val-de-Grâce, Saint-Louis-en-l'Isle, Saint-Roch, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Philippe-du-Roule desservent les nouveaux quartiers. A Saint-Jacques-la-Boucherie, la grosse cloche nous apprend : "En 1671, j'ai été nommée Marie-Thérèse par Marie-Thérèse d'Autriche et par Henri J. de Bourbon, duc d'Enguien. Refondue en 1780 et nommée de nouveau

Marie-Thérèse par X... qui m'ont conservé ce nom par respect pour mes premiers marraine et parrain."

1789... Le peuple de Paris gronde, mécontent. Des bagarres se produisent, de jour en jour plus fréquentes, plus sanglantes aussi. Dans toutes les églises le tocsin retentit, donnant le signal d'une insurrection qui devient une révolution, et qu'aucune force ne pourra plus arrêter.

Tragiques et dernières sonneries, après lesquelles nos cloches resteront muettes pendant plus de douze ans, et la plupart d'entre elles pour toujours !

Une loi du 22 avril 1789 décide que les églises, chapelles ou oratoires non conservés comme succursales (environ 210) verront leurs cloches confisquées et envoyées à la fonte ; une seule cloche "dont la grosseur sera proportionnée à l'étendue de la paroisse" est laissée à chacune des cinquante églises paroissiales. Cette même loi chargeait les directeurs des départements et districts de faire transporter ces cloches dans les hôtels de la Monnaie et dans les ateliers de fonderie.

Une pétition est adressée, au début de 1790, par J.-B. Oudet "citoyen de la section Notre-Dame" au Comité de Paris, mais ne parvient pas à sauver les cloches de Notre-Dame, et toutes — à l'exception du bourdon "Emmanuel-Thérèse" — sont descendues des clochers, brisées et fondues.

En plusieurs paroisses, les Parisiens tentent bien de résister et refusent même de laisser



recenser leurs cloches (procès-verbal du 11 août 1791 constatant ce refus à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle)... hélas, les décrets succèdent aux lois, et ces cloches qui, depuis des siècles, habitaient leurs clochers, sont dirigées vers les fonderies.

La Monnaie de Paris transforme le bronze des cloches en billon : les premières pièces sont présentées par le député Camus à l'Assemblée Nationale le 18 septembre 1790.

Pendant la seule année 1791, les dix-sept hôtels des monnaies de France ne frappent pas moins de 4.149.410 livres de bronze de cloches ! Fourcroy, dans un rapport à la Convention, s'enthousiasme sur les résultats

de cette opération : "Le cuivre manquait en France. Le métal des cloches est devenu, par de nouveaux procédés chimiques, une immense usine de cuivre à exploiter, et plusieurs ateliers consacrés à ce travail sont aujourd'hui en pleine activité. Le cuivre tiré des cloches sert aujourd'hui à l'armement des vaisseaux..."

A la suite des saisies opérées dans les seules églises de Paris, la Monnaie avait reçu, au 1^{er} avril 1792, 2.870.652 livres de métal.

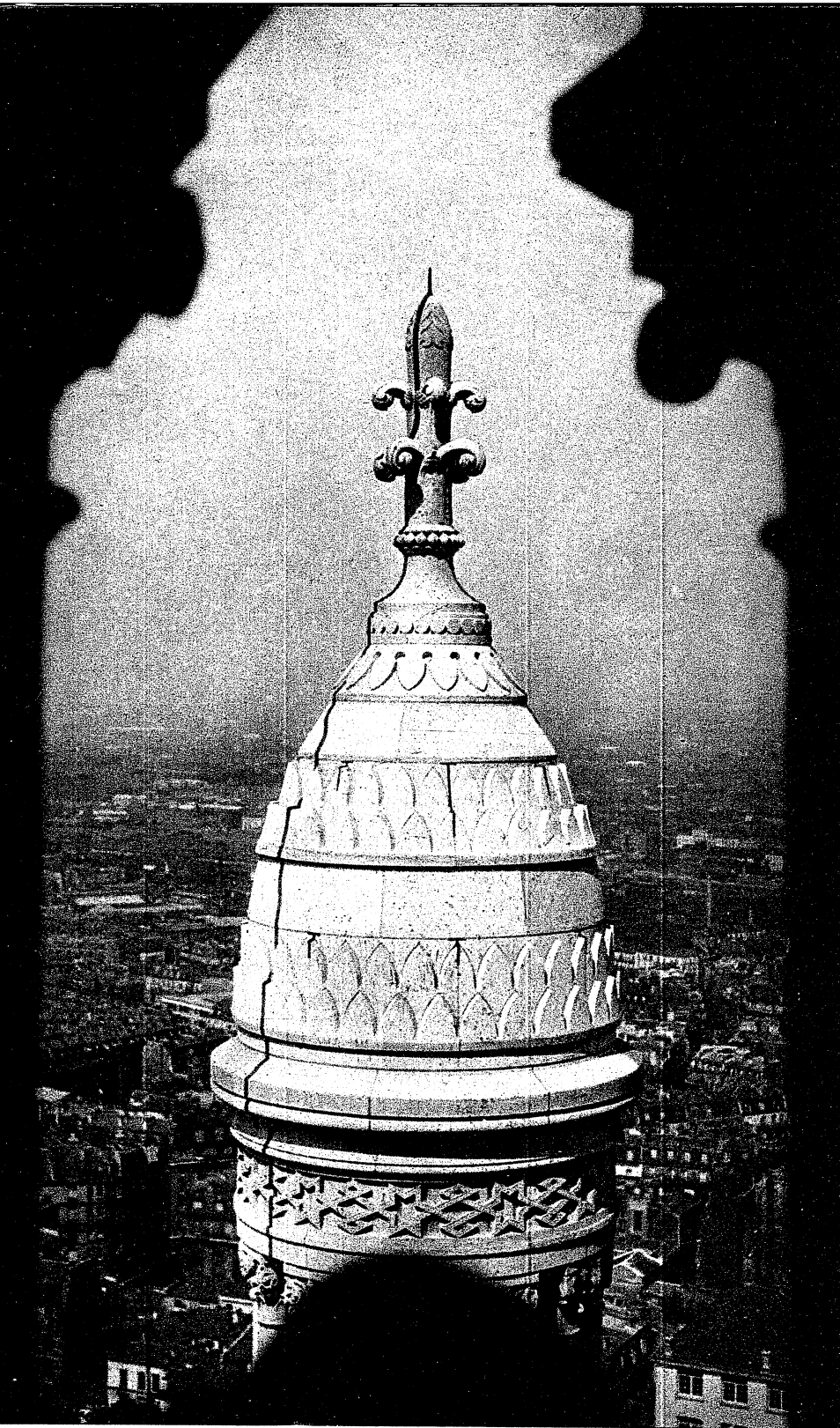
Mais les résultats étaient fort médiocres : l'alliage trop riche en étain, ne permettait point une "frappe" régulière. Le métal obtenu de la fonte devait être traité et fortement additionné de cuivre jaune — de ce cuivre qui, précisément, faisait le plus grand défaut — la production ne dépassait pas vingt-quatre pièces d'un sol à la livre, de ces pièces grossières, à la couleur incertaine et au calibrage irrégulier, que l'on se contentera bientôt de couler dans des moules de sable.

Le ministre de la Police, Sottin, porte le dernier coup en interdisant le 29 Prairial, an VI (juin 1798) tant à Paris qu'en province, le son des cloches, qui, selon lui, "n'a pour objet que de rappeler le peuple aux exercices du culte ci-devant dominateur, et tend à entretenir et à ranimer le fanatisme".

On démolit des couvents, des églises : les Augustins, les Cordeliers, les Carmélites, les Bernardins, Saint-Germain-le-Vieux, Saint-Jacques-la-Boucherie (dont on ne laisse que la tour) ; les autres sont fermées, leurs admirables statues mutilées. Au-dessus de la

BEFFROI DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS





Au dessus :
PARIS, VU DE MONTMARTRE.

ville, clochers et tours veufs de leurs cloches restent muets, et leur silence tragique ajoute encore à l'effroi de tant d'excès.

Ce n'est que bien timidement — à la suite de la loi du 18 germinal an X (avril 1802) réorganisant le culte catholique — que les cloches survivantes se feront entendre, pour célébrer les victoires de l'Empire. Il ne faudra pas moins d'un demi-siècle pour que Paris retentisse peu à peu des vibrations de leurs nouvelles compagnes. En 1856, Monseigneur Sibour, archevêque de Paris, bénit quatre nouvelles cloches à Notre-Dame : François, Antoine, Hyacinthe, Denys. La même année, le nouveau campanile de Saint-Germain-l'Auxerrois reçoit uncarillon de trente-deux cloches qui égrèment leurs joyeuses chansons auprès de leur vénérable aïeule "Marie".

Toutes recommencent à vivre avec la Cité, partageant avec elle les heures sombres et les angoisses de 1871, muettes une fois encore devant l'horreur d'une nouvelle guerre civile.

Cœur vibrant de la Ville immense qui se perd à l'infini dans la brume, autour d'elle, la "Savoyarde" la domine maintenant de sa voix puissante. Offerte en 1891 par le diocèse de Chambéry, elle ne put être mise en place qu'en 1907 et son poids formidable de plus de 26.000 kilos en fait la première de France, sinon d'Europe.

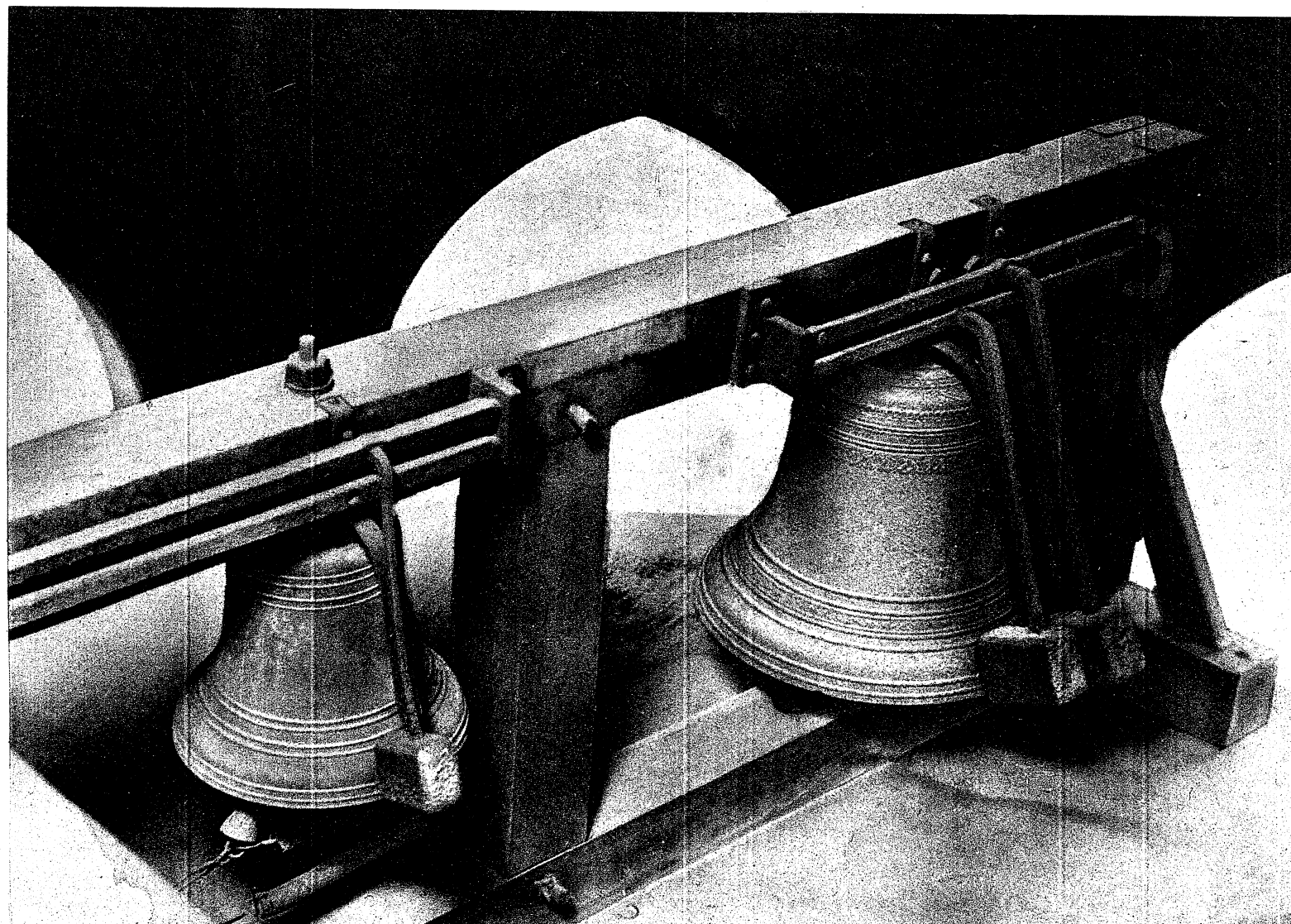
Après son grave appel de 1914, quatre années durant elle éleva vers le Ciel la pathétique prière de Paris pour ses défenseurs. Jusqu'au jour radieux où, à son signal, s'éleva de tous les clochers le carillon le plus joyeux et le plus pur : celui qui annonçait à la France l'heure de la Paix !

Adieu carillonneurs et sonneurs d'antan, qui demandaient au bon vin de France la force de "lancer" leur bourdon — tels ces sonneurs de Rouen qui buvaient à "tire la Rigault", la grosse cloche offerte à sa cathédrale par l'évêque Eudes Rigault, et qui portait son nom.

Vieilles et jeunes, les cloches de Paris ont payé leur tribut au progrès et quelques gestes sur un tableau de distribution électrique suffisent aujourd'hui pour les mettre en branle derrière leurs abat-sons.

...Et, parmi le tumulte et le fracas de la vie quotidienne qui parfois, dominant un instant leur tintement, elles restent à travers les siècles la voix fidèle qui unit les hommes, chante leurs joies, pleure avec eux leurs peines, immuable et vivant symbole de la prière et de la Foi.

Marcel BALDET.



A droite :
SAINT-JEAN
DE MONTMARTRE.



Photo Alcide Boucher.

UNE CHAPELLE DE SANATORIUM



LE 23 mai 1934, S. E. Mgr Florent du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy, venait bénir et dédier à Saint-Anselme, la chapelle du sanatorium de Sancellemoz. Sur le plateau de Passy, au-dessus du Fayet-Saint-Gervais, dans un des plus merveilleux sites des Alpes françaises, il passa la journée au milieu d'une partie très aimée de son troupeau : les malades qui, pendant leur séjour au sanatorium, deviennent ses diocésains.

A l'heure où la cure de repos enveloppe dans une atmosphère de silence le grand navire porteur de tant de souffrances et de tant d'espoirs, descendons dans le sous-sol où une crypte moderne, aux gros piliers de ciment armé abrite la présence constante de Notre-Seigneur.

Encore éblouis par l'éclat blanc de la lumière extérieure, nos yeux, dans la pénombre sont d'abord attirés par les vitraux. Sur le mur opposé à l'autel ces petites verrières représentent la Foi, l'Espérance et la Charité ; les personnages aux mouvements expressifs se détachent en

couleurs puissantes sur des fonds blancs en verres modernes dont les prismes se colorent aux diverses heures de la journée, des reflets de la chaîne de glaciers sur lesquels ils se détachent.

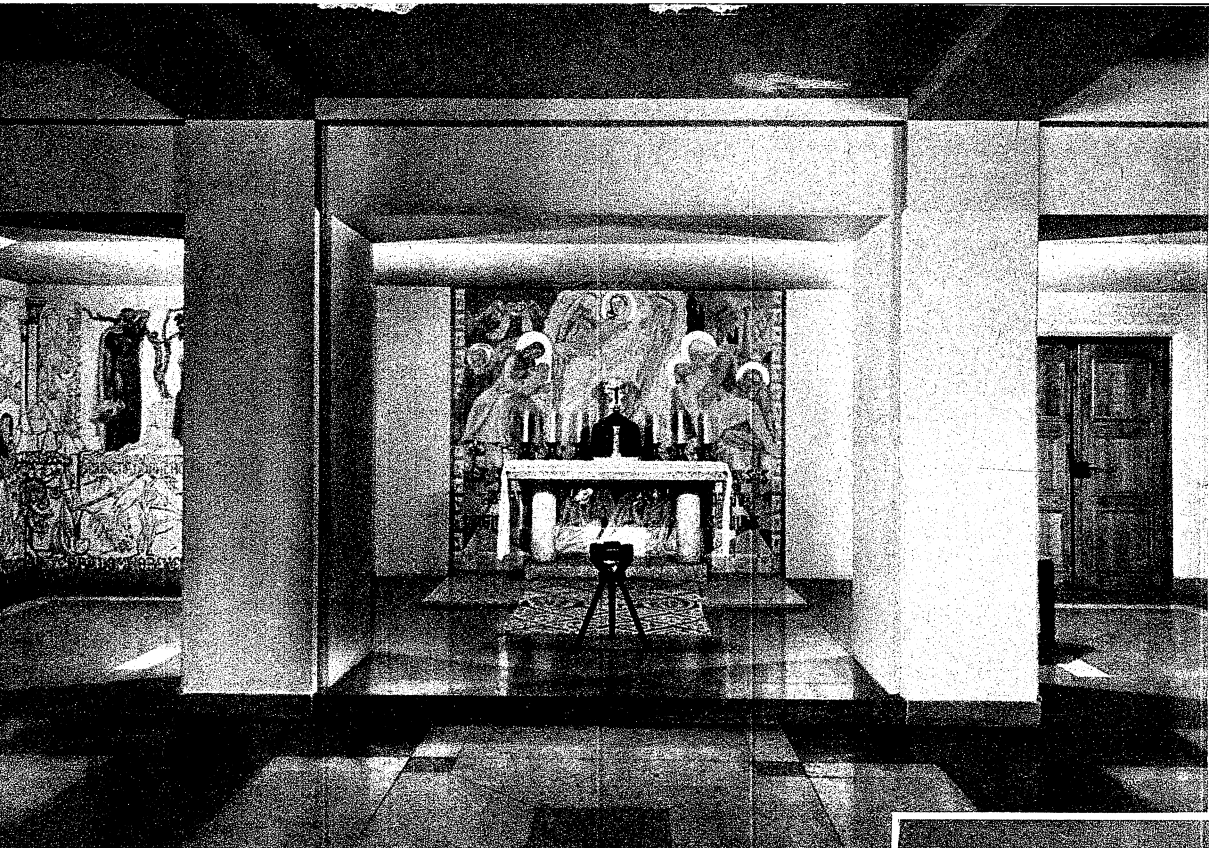
Tournons le dos aux fenêtres, voici que nous embrassons d'un regard l'ensemble de la chapelle. Le problème à résoudre pour l'architecte et le peintre était celui-ci :

d'une salle carrée de 10 mètres de côté et d'une hauteur de 3 mètres qui s'abaissait à 2 m. 50 au-dessus de la partie réservée au sanctuaire, faire une chapelle, c'est-à-dire un lieu qui soit avant tout la demeure de Dieu avec nous, une image lointaine de la Jérusalem céleste, bienheureuse vision de paix ; dont l'Agneau immolé soit le centre et le flambeau ; avant tout la demeure du Seigneur Jésus, mais aussi

UN VITRAIL DE LA CHAPELLE
DE SANCELLEMOZ "L'ESPÉRANCE",
PAR V. REYRE.

Photo G. Tairraz.





A GAUCHE,
LE CHŒUR DE LA CHAPELLE
ET SA DÉCORATION PICTURALE,
PAR V. REYRE.

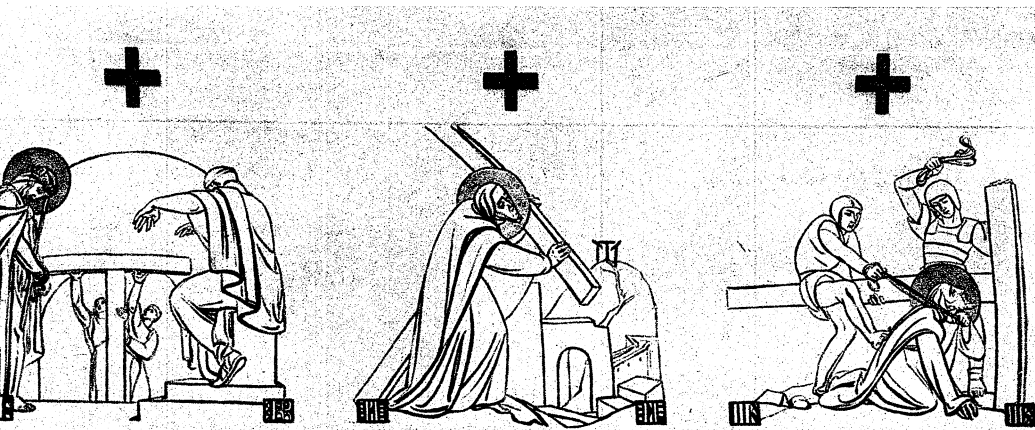
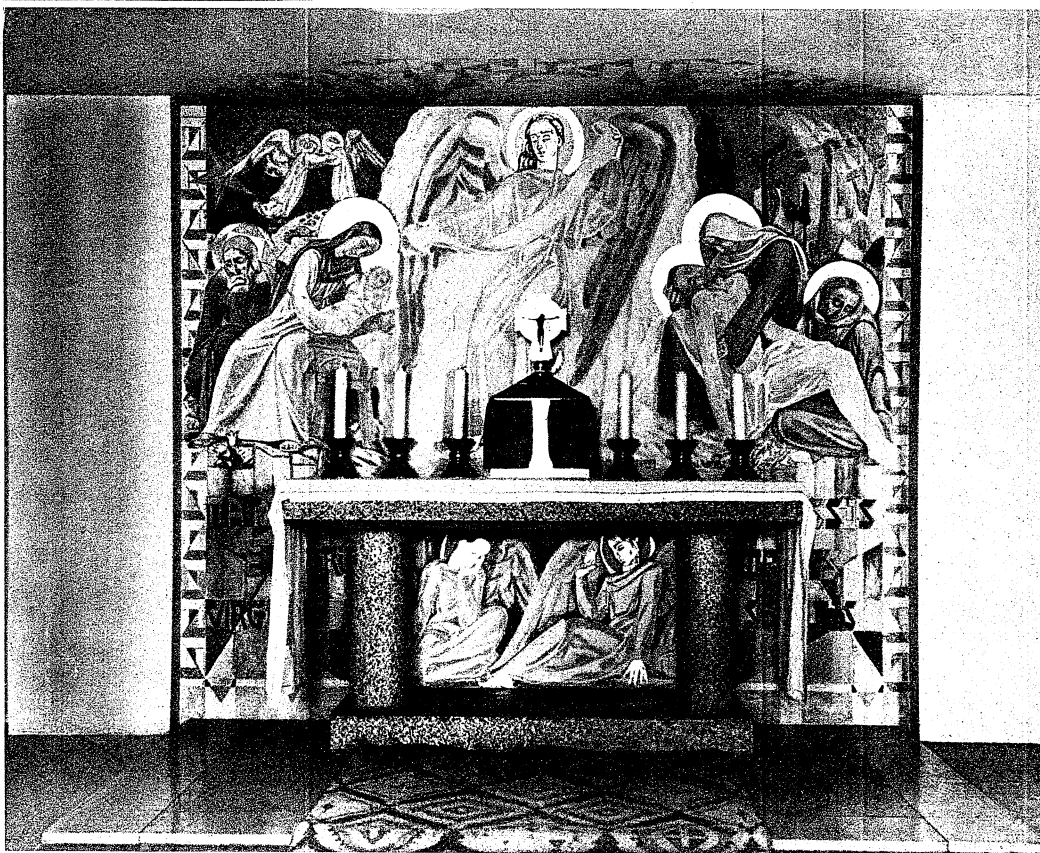
L'AUTEL ET SA DÉCORATION :
NAISSANCE, MORT ET RÉURRECTION DU CHRIST, PAR V. REYRE.

Photos G. Tairraz.

celle de tous, particulièrement celle de ses frères les plus aimés, ceux qui souffrent. Qu'ils s'y sentent chez eux, accueillis, pacifiés, consolés, aidés à recouvrer la santé de l'âme et du corps, qu'ils y soient remplis de cet abandon confiant et de cette sérénité qui décuplent les forces de vie.

Un très beau dallage en pierre de Comblanchien recouvre le sol. Ses tons fauves eurent pour complémentaires harmoniques les gris mauves de l'autel. Celui-ci, simple table supportée par deux colonnes, fut taillé dans le granit sur les pentes voisines de la forêt de Combloux.

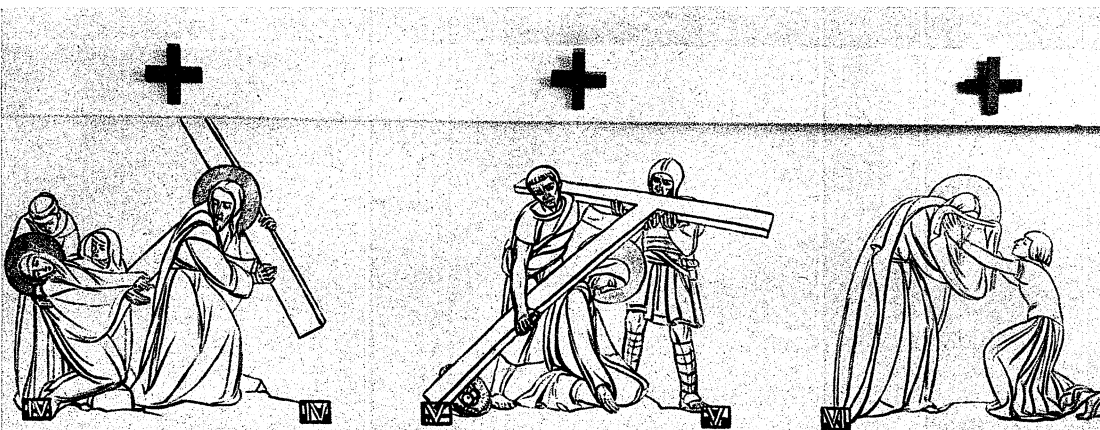
Liturgiquement, l'autel ne supporte que le Tabernacle et les chandeliers : ceux-ci, en étain clair, s'har-



monisent avec le granit. Le tabernacle de chêne et d'étain est une vraie petite maison surmontée d'une large croix qui auréole le Christ de bronze, ciselé par Fernand Py.

Les parois de la chapelle, les piliers et le plafond ont été uniformément revêtus d'un enduit mat à grain et à ton de pierre. La décoration peinte à même l'enduit s'enrichit à mesure qu'elle est plus proche de l'autel. Derrière la table du Sacrifice Eucharis-

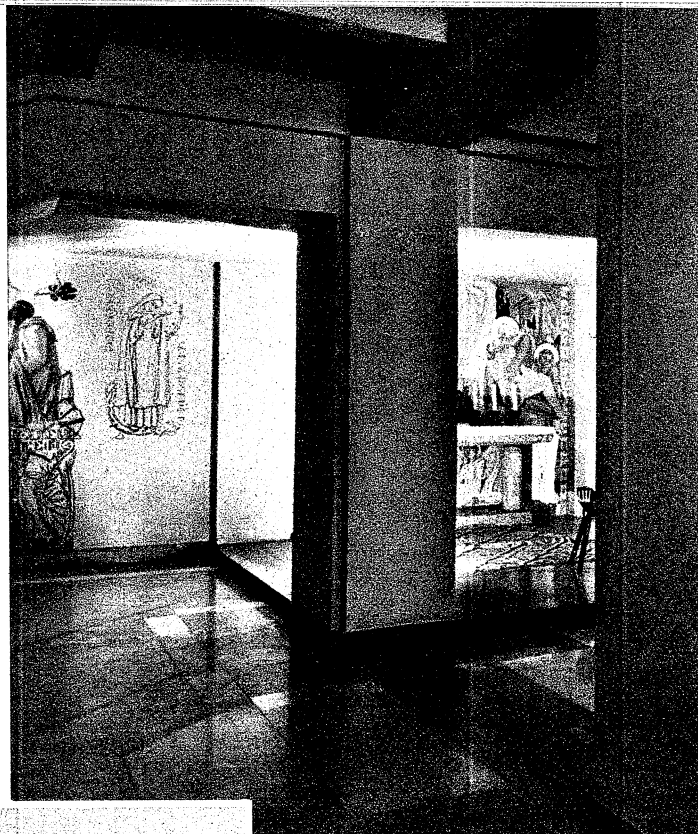
Photos G. Tairraz.



A DROITE,
L'ENSEMBLE DE LA CHAPELLE
DE SANCELLEMOZ.
DUBUISSON, Architecte.

JÉSUS ET LE PARALYTIQUE.
JÉSUS ET LA SAMARITAINE.

Photos G. Tairraz.



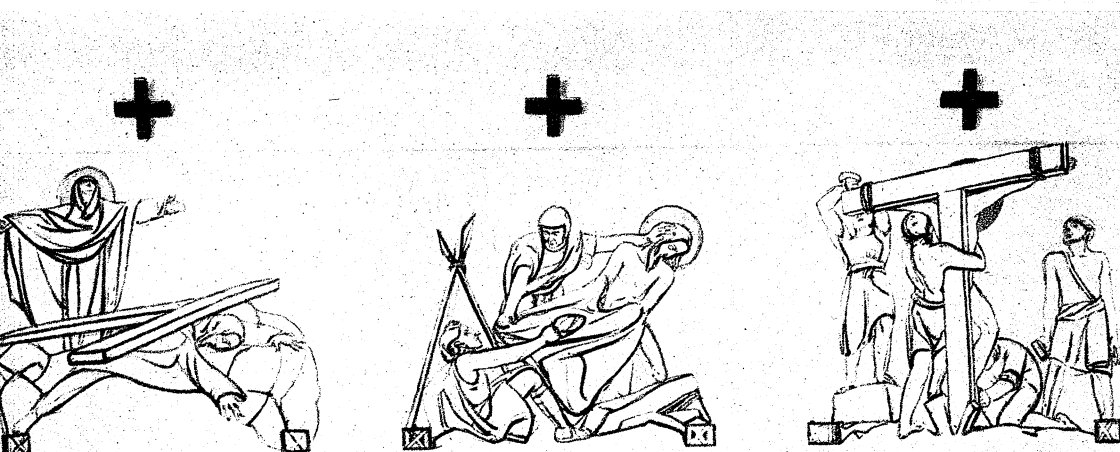
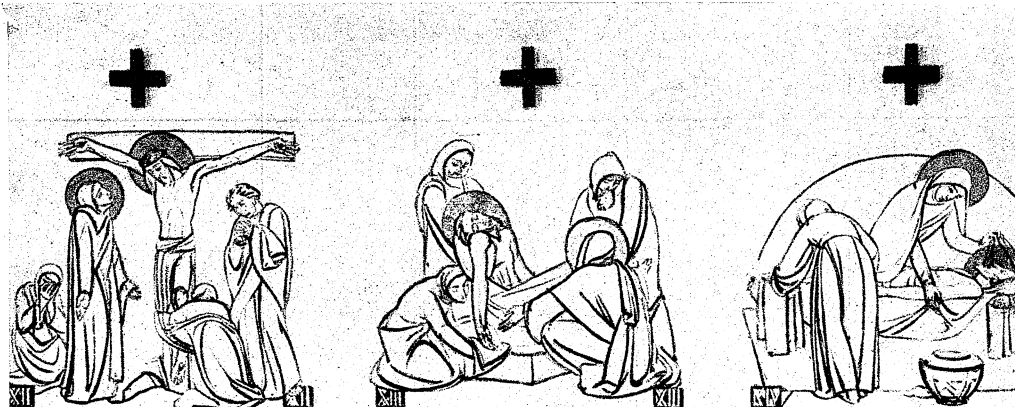
la crèche, Isaïe, le prophète, médite sur la destinée du Sauveur, la Justice et la Paix s'embrassent dans le ciel. Du côté de l'épître, Marie, mère douloureuse, serre dans ses bras le corps de son Fils décloqué de la Croix. Jean soutient les pieds du Seigneur.

Au-dessus du Tabernacle, entouré de lumière, l'Ange de la Résurrection s'est triomphalement posé sur la pierre du sépulcre. Au-dessous de la table d'autel, les deux anges assis dans le tombeau, près du suaire roulé, témoignent de la victoire de Jésus sur la mort. « Que par la naissance, la passion et la mort du Seigneur, nous parvenions à la gloire de sa Résurrection », telle est l'oraison liturgique commentée par cette peinture.

Les visages et les mains des anges, les auréoles des saints personnages sont en or véritable : ors blonds,

tique, la peinture s'étend telle une tapisserie dans une harmonie blanche, verte et orangée rehaussée de bleus délicats et d'ors. La composition rappelle le sens profond de toute vie par l'exemple que nous a donné le Christ, Fils de Dieu, venu sur terre semblable à nous pour nous faire devenir semblables à Lui.

Du côté de l'Évangile, c'est la naissance du Sauveur. Marie pose l'enfant enveloppé de langes dans



Photos G. Tairraz.



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS.

rouges, ou verts retravaillés de peinture en glâcis transparents (ce même parti a été conservé dans toute la décoration de la chapelle).

A gauche du sanctuaire, que rien ne sépare des fidèles (le Christ est ainsi plus familièrement au milieu des siens), deux scènes rappellent la Miséricorde du Sauveur, miséricorde qui s'étend avec prédilection sur toute misère physique ou morale : au bord de la piscine aux cinq portiques, Jésus demande au paralytique : « Veux-tu guérir?... » Assis sur la margelle du puits de Jacob, Jésus montre à la femme de Samarie qu'il connaît les turpitudes de sa vie et cependant il lui révèle les secrets de la Grâce divine, de l'adoration en esprit et en vérité.

A droite du sanctuaire, la peinture glorifie Notre-Dame des Neiges. Ayant pour trône un rocher, des anges soulevant son manteau qui s'identifie avec le blanc vêtement des Glaciers, la Vierge répand ses grâces sur un village savoyard que bénit saint François de Sales, patron du diocèse et sur le sanatorium de Sancellemoz que protège saint Anselme le méditatif docteur en qui « la Foi cherchait l'intelligence ».

Les personnages se détachent sur le fond même du mur, pas de cadre, pas de délimitation qui rompraient les formes architecturales, mais un équilibre obtenu

par la construction géométrique cachée qui préside à la composition de cet ensemble.

Un autre élément dont le rôle est capital dans cette décoration est fourni par des dessins au trait ; leur sobriété est seulement relevée de temps à autre par quelques touches d'or. Ainsi sont traitées les images de saint Bernard de Menthon, patron des alpinistes et de sainte Thérèse de Lisieux qu'invoquent volontiers les malades, puisqu'elle a été l'une d'entre eux.

Sur les murs latéraux se développent les stations du Chemin de la Croix simplement dessinées d'un trait de pinceau.

L'artiste qui eut la joie de méditer longuement, puis de réaliser en toute liberté la décoration de cette chapelle a connu, d'une manière très intime, la vie de cette maison.

Que la chapelle donne à ceux qui souffrent sans avoir compris leurs souffrances, une image et comme un avant-goût de la paix à travers les épreuves et du sens profond de la vie, que les croyants trouvent auprès du Tabernacle !

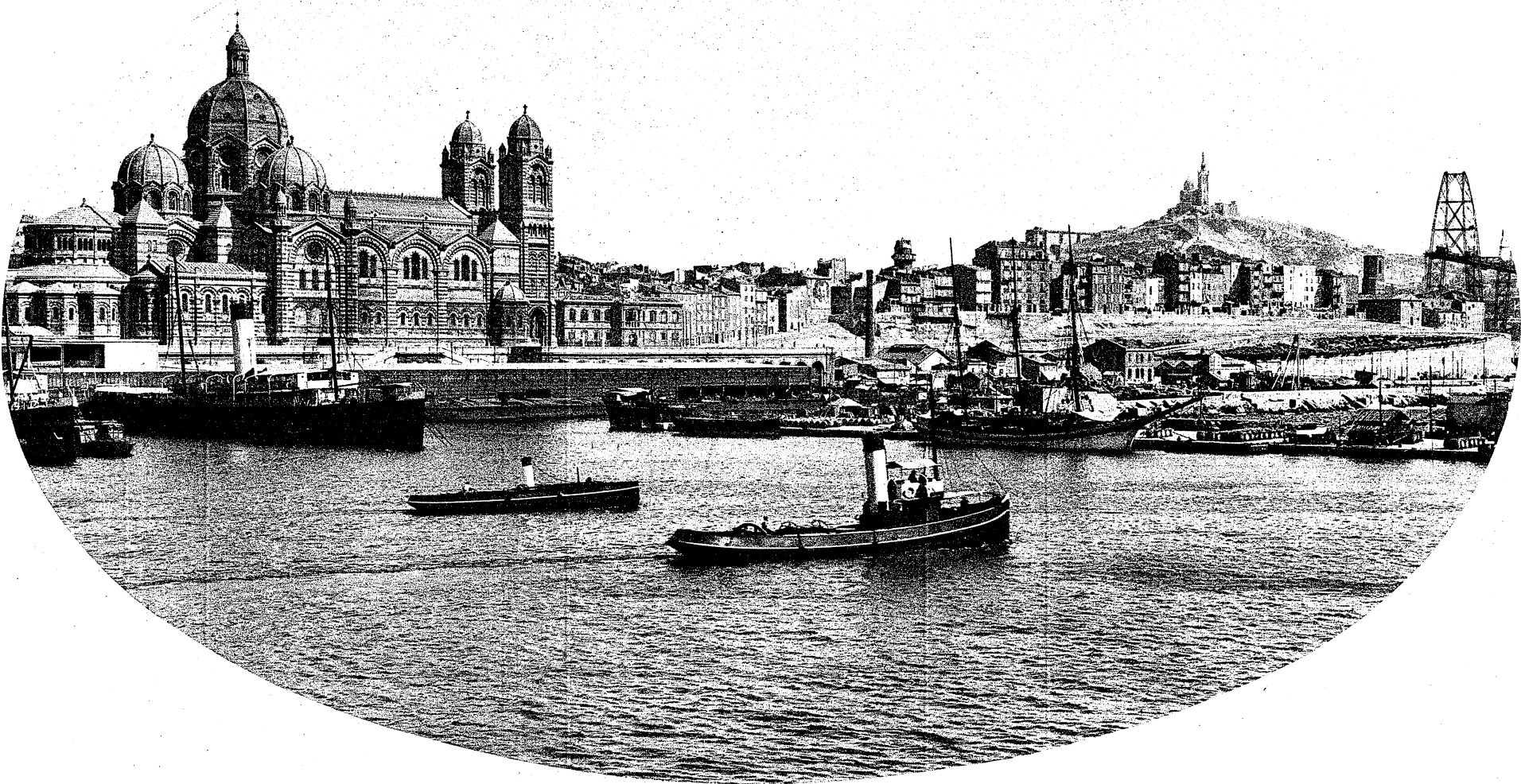
Ce n'est pas ici la « Montagne magique » dont le malade se sent devenir prisonnier, mais bien un « reposoir » où peuvent s'unir à la splendeur de la nature et au dévouement des hommes de science, les influences secrètes de la Grâce.

V. REYRE.

NOTRE-DAME-DES-NEIGES.

Photos G. Tairraz.





Les Églises de Marseille

La Revue d'Art et d'Archéologie Les Églises de France Illustrées, s'est donnée la noble mission de présenter aux Français l'admirable inventaire des richesses religieuses, artistiques et historiques, que sont nos églises.

Elle consacre aujourd'hui l'une de ses livraisons les mieux réussies aux églises de Marseille.

Sans doute, l'Exposition Catholique, qui doit se tenir dans notre ville du 25 mai au 16 juin, était une occasion favorable. Mais, nous voulons le penser, cette excellente revue s'est souvenue que Marseille, porte d'Orient, eut le privilège d'être évangélisée dès le début de l'ère chrétienne, et qu'elle revendique par une ancienne et constante tradition, Lazare, l'ami de Jésus, le Ressuscité de Béthanie, comme apôtre et premier évêque.

Les cryptes de Saint-Victor contiennent les plus anciens vestiges de l'évangélisation des Gaules, trésor unique qui, semble-t-il, ait suffi à Marseille, surtout lorsqu'il fut enchâssé dans l'antique abbaye, aujourd'hui disparue, et surmonté de l'église romano-gothique conservée fidèlement restaurée avec art, érigée depuis peu au rang de Basilique Mineure par sa Sainteté le Pape Pie XI.

Pourtant, dans cette ville opulente et cosmopolite, où toute la vie religieuse de la France, de Rome et de l'Orient a retenti, nombreux sont les antiques monuments de l'architecture chrétienne. Parfois, le temps s'est montré cruel envers eux, mais les vestiges qu'il a laissé subsister sont de la plus grande valeur. De tous les siècles chrétiens dans notre ville restent des traces significatives.

Au cours du XIX^e siècle, un illustre enfant de la Provence, Mgr. de Mazenod fut évêque de Marseille. Durant son long épiscopat, il eut à cœur de construire des édifices religieux dignes de l'antique cité chrétienne. Dominant la terre et la mer, sur la colline, il dressa la Basilique de Notre-Dame de la Garde, et sur les rives des nouveaux ports, il fit construire la Cathédrale de Sainte-Marie Majeure qui rassemble harmonieusement nefs et chapelles autour de ses clochers et de sa coupole.

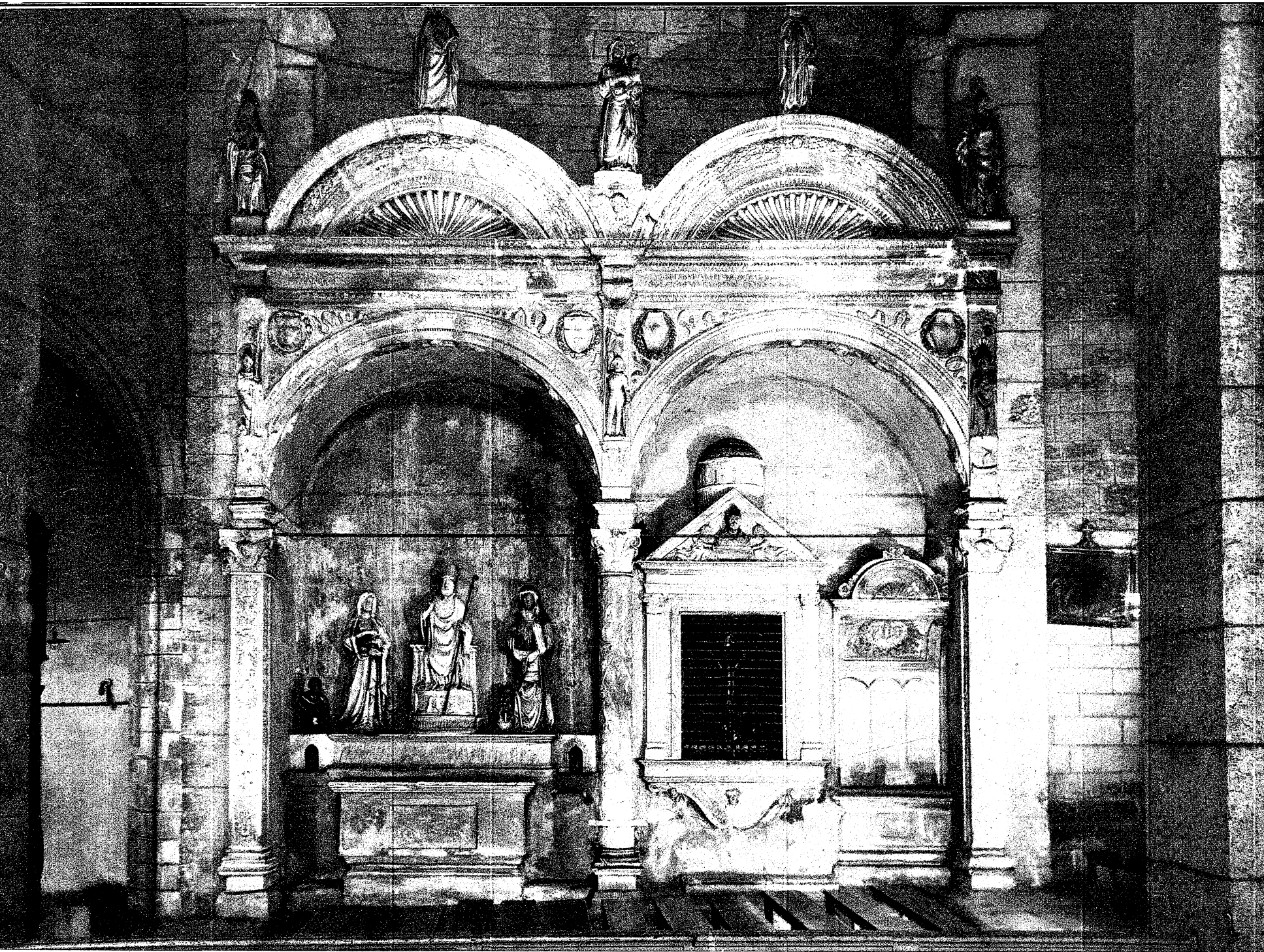
Successeur de Saint-Lazare, de Belsunce et de Mazenod, nous sommes reconnaissants à la revue Les Églises de France Illustrées d'avoir rendu un si bel hommage aux monuments religieux de notre antique et chrétienne cité.

MAURICE DUBOURG.

† évêque de Marseille.

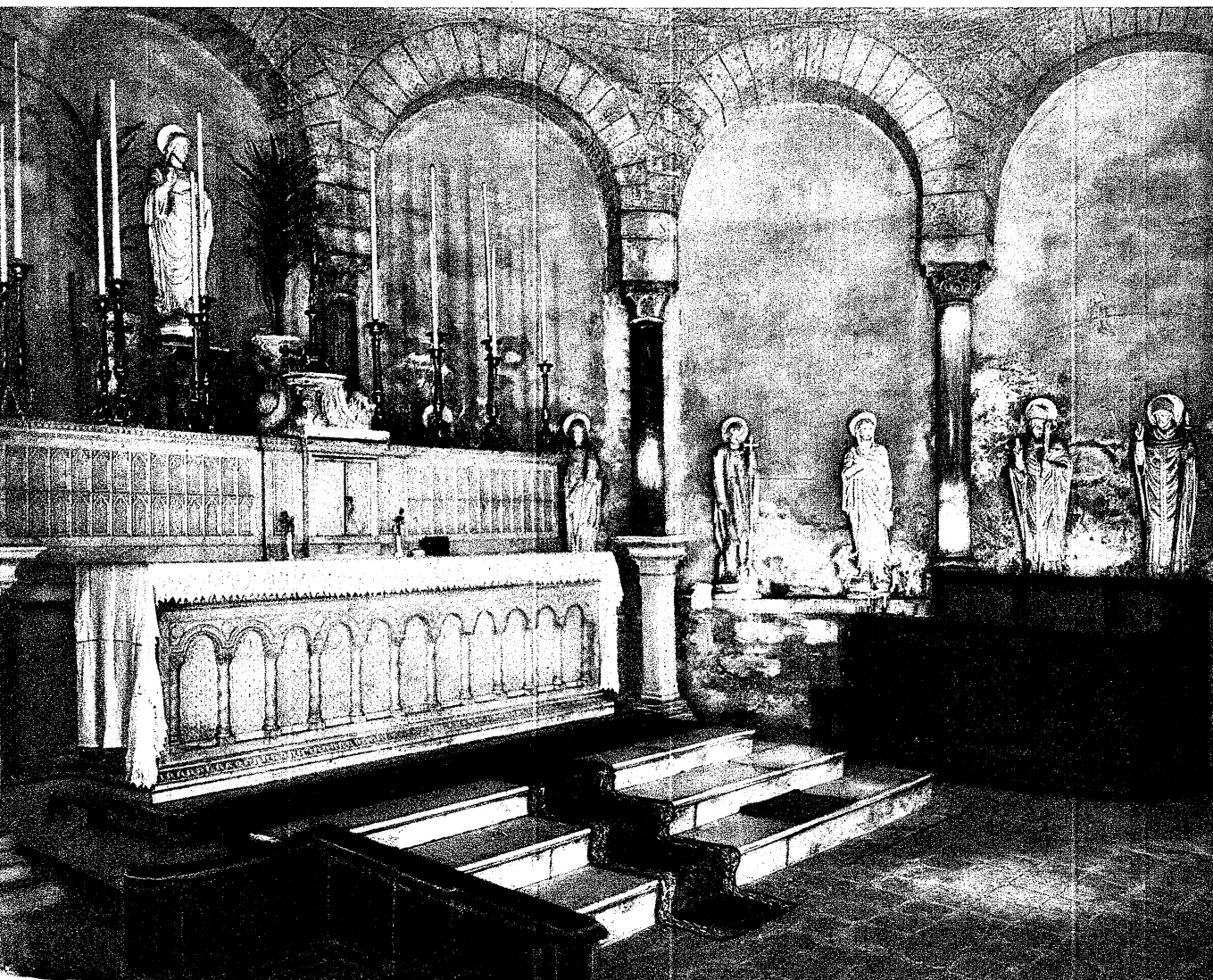
MARSEILLE, malgré son antiquité chrétienne qui en fait le berceau de notre civilisation dans les Gaules, est pauvre en églises intéressantes aux yeux des archéologues et des artistes. Dans son essai de classification des églises romanes, Lesteyrie cite seulement deux églises de Marseille comme appartenant à l'école provençale. L'une est le dernier témoin des monuments placés sous la dépendance directe des évêques : c'est la vieille « Major ». L'autre appartenait aux Bénédictins : c'est Saint-Victor. Il nous paraît inconcevable qu'on ait amputé d'une nef la première. Même incomplet, cet édifice du XII^e siècle conserve en grande partie son originalité. L'abside est d'une belle tenue avec sa colonnade heptagonale qui n'est pas sans analogie avec celle de Saint-Quénin à Vaison. Une particularité curieuse est le chœur

extrêmement lourd, voûté en plein cintre qui sépare l'abside du transept. Ce chœur communique avec deux collatéraux dont la voûte se termine, pour chacun, avec une demi-coupole. Qui-conque a le goût de l'architecture considère attentivement les artifices grâce auxquels l'espace à couvrir de la croisée du transept beaucoup plus large que long a été ramené au carré. A l'ancienne cathédrale de Marseille, comme à Notre-Dame des Doms, le problème a été résolu par une combinaison d'arcs parallèles qui s'épaient mutuellement. Une fois le plan carré obtenu, le passage au plan circulaire s'est fait à la Major par des trompes, ce qui veut dire de petites voûtes jetées dans les quatre angles du carré à couvrir. La nef, ou, plus exactement, l'unique travée conservée et les bas-côtés sont couverts de berceaux parallèles à



AU-DESSUS : ÉGLISE DE LA MAJOR. L'ARC TRIOMPHAL A DOUBLES ARCATURES PORTÉES SUR DES PILASTRES ET QUE SURMONTENT DES STATUES DE SAINTS
L'AUTEUR EN EST FRANCESCO LAURANS.

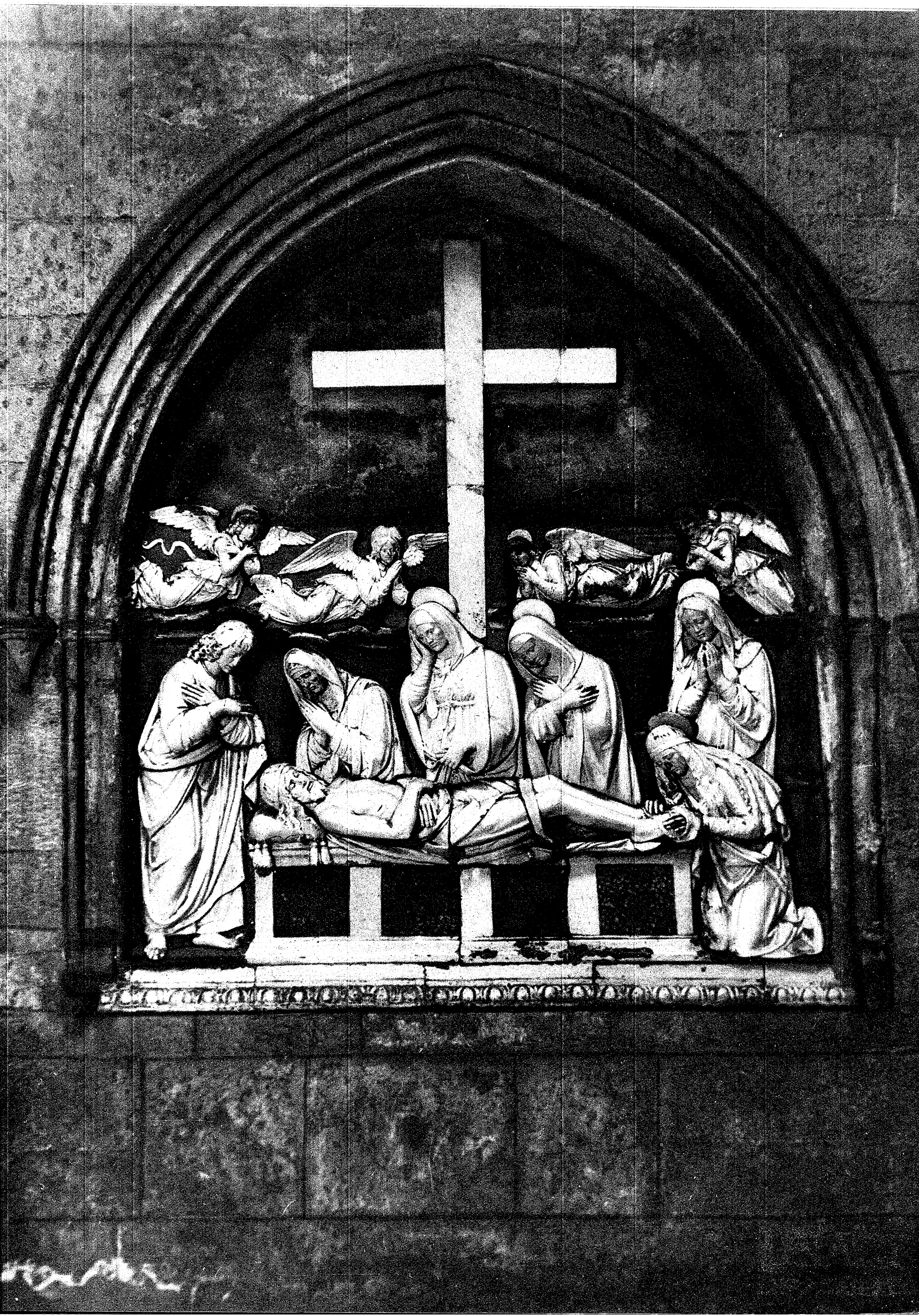
AU-DESSOUS : CHEUR, DÉTAILS. (Photos F. Detaille).

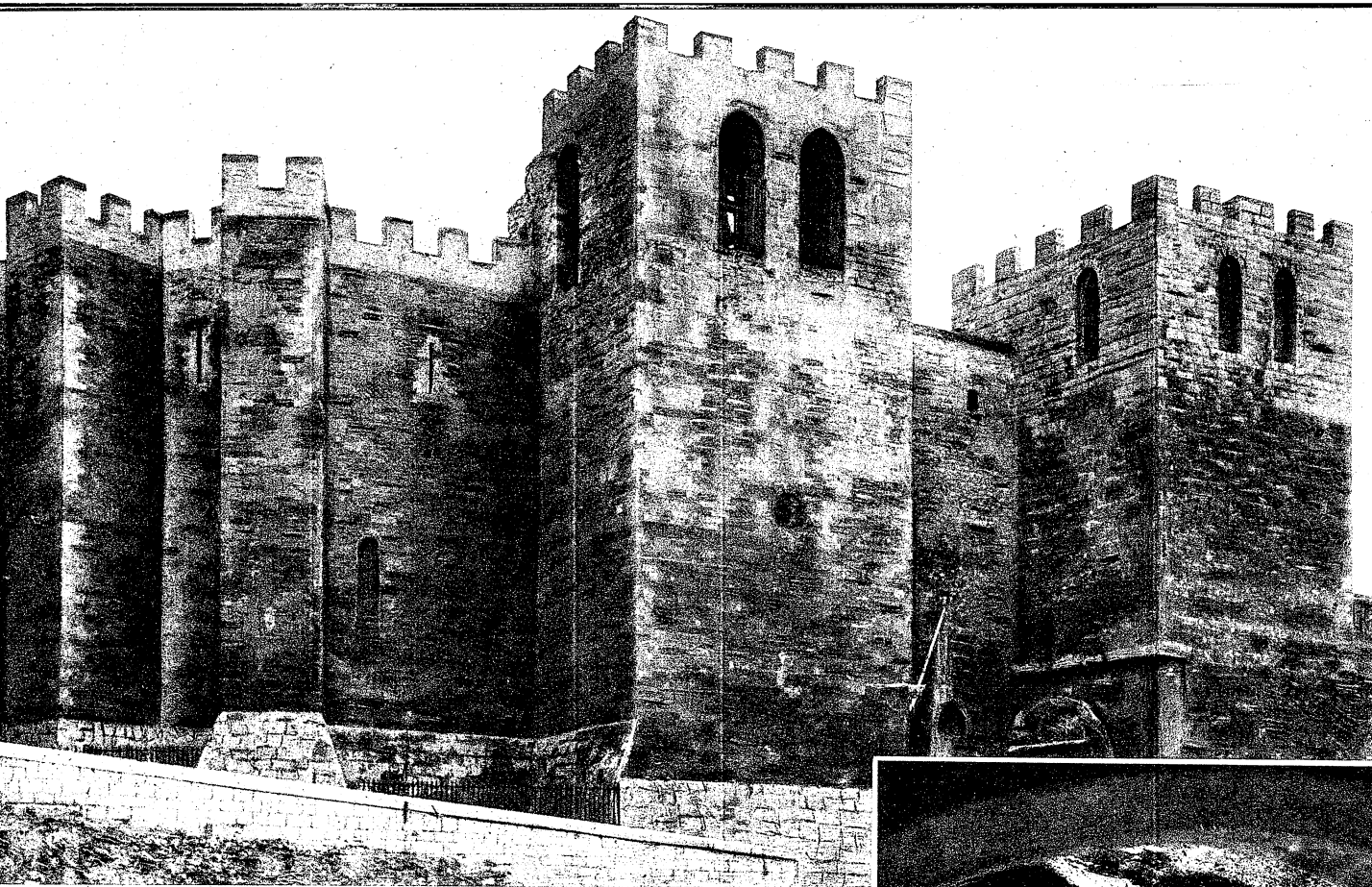


peine brisés. L'ancienne Major offre aux visiteurs un ancien bas-relief de faïence polychrome qui représente le corps sacré du Sauveur étendu au pied de la croix, entouré de la Vierge, de saint Jean et des saintes Femmes. Quatre anges aux ailes déployées dominent le groupe. Il existait des bas-reliefs semblables de qualité à l'Observance et aux Accoules, dus, comme celui de la Major, à Giovanni della Robbia. Une autre œuvre, non moins artistique, est une sorte d'arc triomphal à doubles arcatures portées sur des pilastres et que surmontent des statues de saints. L'auteur en est Francesco Laurana, le célèbre sculpteur de la cour du roi René.

A DROITE : BAS-RELIEF EN FAÏENCE POLYCHROME REPRÉSENTANT LE CORPS SACRÉ DU SAUVEUR ÉTENDU AU PIED DE LA CROIX ENTOURÉ DE LA VIERGE, DE SAINT JEAN ET DES SAINTES FEMMES.

(Photo F. Detaille).





BASILIQUE SAINT-VICTOR
ÉTAT ACTUEL, TOUR DE
L'ABBÉ ISARN ET ABSIDE.
(FORTIFICATION DU
XIV^e SIÈCLE).

AU-DESSOUS :
ORATOIRE PRIMITIF DE
SAINT CASSIEU (V^e SIÈCLE)
ET CONFESSIONNAL DE
SAINT-LAZARE.

L'Église de Saint-Victor est, de tous les sanctuaires marseillais, le plus connu, le plus visité. Il rappelle de lointains et grands souvenirs : tout d'abord celui du centre monastique fondé par Cassieu vers la fin du IV^e siècle et dont l'attrance fut telle qu'au siècle suivant les disciples du grand directeur d'âmes se comptaient par milliers. Marseille fut ainsi le berceau, non seulement des chrétiens, mais des moines dans les Gaules. Un autre souvenir particulièrement émouvant est celui du cimetière des premiers disciples du Christ, près duquel fut bâtie la fondation de Cassien. Aux Cassianites se rattachent les Bénédictins qui leur succédèrent et dont le rôle fut éminemment civilisateur, tant au point de vue strictement religieux comme la liturgie, qu'au point de vue humain. Leur influence, si considérable dans l'ordre économique et politique, fut grande sur les arts et les industries artistiques. La puissante abbaye marseillaise, l'une des principales de France, a donné deux papes à l'Église, plus de trois cents évêques, et de nombreux écrivains versés dans les sciences ecclésiastiques. Sa plus grande gloire est d'avoir été une école de formation pour plusieurs saints : Isarn, Wifred, Elzéar de Sabran, le Bienheureux Urbain V. L'édifice actuel comprend la crypte et l'église supérieure. L'ensemble des parties d'âge différent qui forment la crypte pose des problèmes qui n'ont jamais été résolus.

Parmi les hypothèses, retenons les dernières émises après les fouilles faites en 1932 par M. Fernand Benoît à l'occasion du Congrès Archéologique de France. « Si nous essayons de nous représenter l'état initial des lieux, écrit M. Robert Doré, que verrons-nous ? D'abord, un ravin rocheux, au fond duquel est une petite grotte creusée ou, tout au moins, remaniée par la main des hommes : c'est le primitif oratoire, l'origine d'une des plus célèbres dévotions de la France. Dès que les chrétiens marseillais le peuvent, ils s'occupent d'élever un véritable sanctuaire sur ce sol sacré : ce serait la chapelle Notre-Dame qui, par son flanc, est attenante au rocher et communique avec la grotte. Un peu plus tard, on aurait construit, pour faciliter l'accès des foules toujours plus nombreuses, le vestibule à colonnes qui rappelle l'*atrium* précédant habituellement les basiliques orientales ou africaines. » La chapelle Notre-Dame à laquelle il vient d'être fait allusion, serait celle qu'avait fondée saint Cassien et que le pape Léon-le-Grand aurait consacrée en 440. L'on conserve dans la crypte plusieurs fragments de sarcophages chrétiens du IV^e et du V^e siècles. L'un, entre autres, repré-



ATRIUM PRÉCÉDANT
LA CHAPELLE NOTRE-
DAME OÙ SE TENAIENT
LES MOINES, « LA
CELLA » PROPREMENT
DITE ÉTANT RÉSERVÉE
AUX OFFICIANTS
(V^e SIÈCLE).

(Photos F. Detaille.)





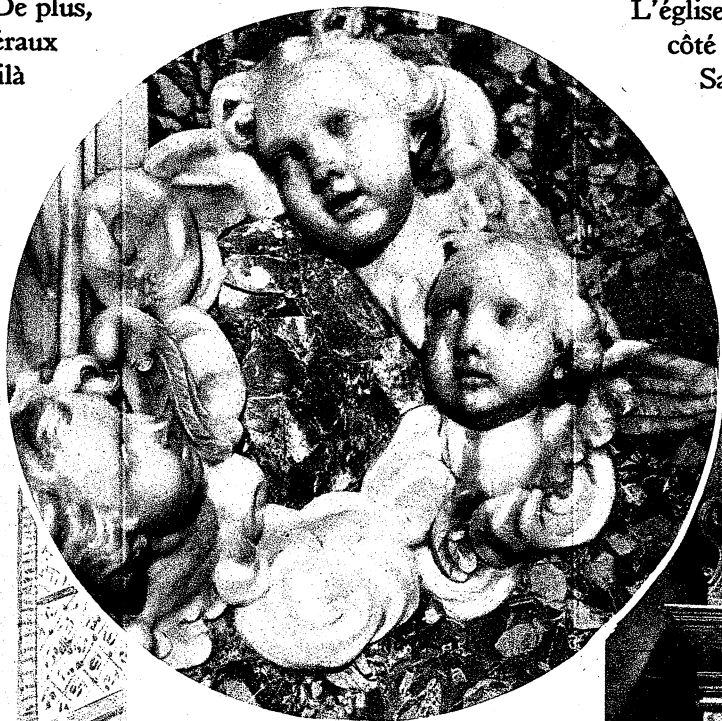
ÉGLISE SAINT-VICTOR, AUTEL EN FORME DE TABLE, LE PLUS RÉPANDU DANS LES PREMIERS SIÈCLES, QUI CONSISTAIT EN UNE DALLE RECTANGULAIRE DE MARBRE PORTÉE SUR UN OU PLUSIEURS SUPPORTS ET DONT LA TRANCHE ÉTAIT DÉCORÉE DE RINCEAUX DE VIGNE, DE COLOMBES. CET AUTEL SE TROUVE AU MUSÉE BORELLY.

CHAPELLE SAINT-MAURONT, MUSÉE DES CRYPTES. AU PREMIER PLAN SARCOPHAGE DES APÔTRES SAINT PIERRE ET SAINT PAUL. AU CENTRE, CHRIST IMBERBE REPRÉSENTÉ DANS UNE TESSÈRE RONDE. DANS LE FOND CHAPITEAU ROMAIN QU'ON RETROUVE AU XI^e SIÈCLE. (Photos F. Detaille.)

sente deux apôtres. On signale aussi les sculptures carolingiennes — semble-t-il — de la chapelle de Notre-Dame de Confession, les chapiteaux très intéressants de la partie creusée dans le roc... La particularité la plus intéressante qu'offre l'église supérieure est sa nef construite pour être couverte de voûtes à ogives et qui a été couverte en berceau brisé. Observez les piles : leur massif cruciforme est cantonné de quatre colonnes engagées destinées à porter les arcades et les doubleaux, et, dans les angles rentrants, de quatre colonnettes destinées à porter les branches d'ogives. De plus, les piles engagées dans les murs latéraux sont conçues de la même manière. Voilà bien tout fait en vue de voûtes gothiques. Pourquoi la couverture a-t-elle été faite en roman ? Tout simplement, parce que les artifices familiarisés avec le berceau roman ne se sont pas senti capables

d'exécuter le nouveau système de voûtes. Saint-Victor possédait le type d'autel en forme de table le plus répandu dans les premiers siècles, qui consistait en une dalle rectangulaire de marbre portée sur un ou plusieurs supports et dont la tranche était décorée de rinceaux de vigne, de colombes... Cet autel se trouve au musée Borély. Les fortifications de Saint-Victor, détruites en majeure partie pendant la Révolution, et reconstruites au XIX^e siècle, avaient été élevées par Urbain V et à ses frais, comme d'autres parties du monument.

L'église Saint-Laurent qui se dresse sur le côté de l'antique Lacydon, opposé à Saint-Victor, relève du style roman. Sa nef et ses bas-côtés sont couverts de berceaux brisés. Pas de transept ni de chapiteaux au-dessus des piles à ressauts rectangulaires, comme à Saint-Victor, mais sans colonnettes engagées. L'œuvre



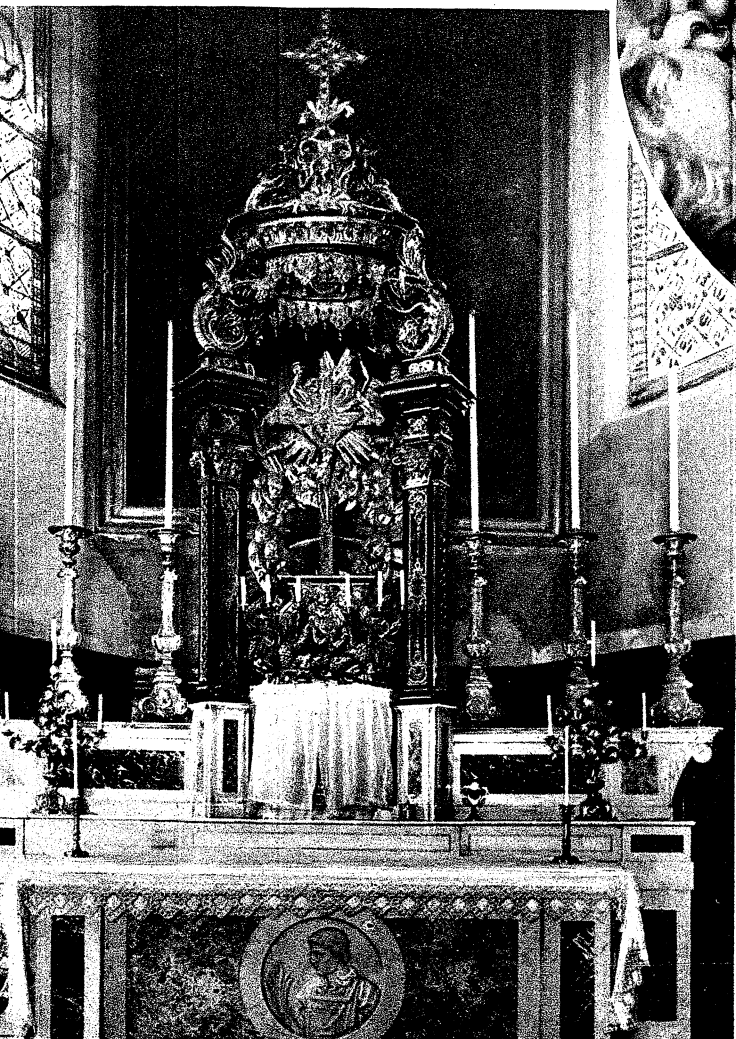
ÉGLISE SAINT-LAURENT.

A GAUCHE : CIBORIUM DE FER FORGÉ DU FERRONNIER MARSEILLAIS COLSON, DATANT DE 1777.

AU CENTRE : PETIT AUTEL SAINT-LAURENT, ANGES DE PUGET.

A DROITE : BAPTISTÈRE.

(Photos F. Detaille.)





A GAUCHE :
LA
CHAPELLE DU
LYCÉE THIERS.



A DROITE :
CLOCHER
DE L'ÉGLISE
DES ACCOULES.

d'art de cette église est un ciborium de fer forgé du ferronnier marseillais Colson et daté de 1777. Le baptistère du ^{xv}^e siècle et un petit autel à têtes d'anges de l'école de Puget, méritent l'attention.

Une église particulièrement chère aux Marseillais de vieille souche est celle des Accoules, voisine de l'Hôtel-de-Ville et de l'Hôtel-Dieu. Élevée au début du ^{xi}^e siècle, elle fut reconstruite au ^{xiii}^e. C'est du balcon qui ornaient son clocher gothique que les évêques, dans les grandes circonstances, donnaient la bénédiction au peuple. Son énorme cloche, appelée « Sauveterre », sonnait pour la convocation de l'Assemblée générale de la ville, au temps des Podestats. Le clocher reconstruit en 1359, refait en 1685, fut démoli en 1853 parce qu'il menaçait ruine. Enfin, il fut reconstruit en 1856 par la municipalité.

Les églises gothiques de Marseille sont de type méridional. Saint-Ferréol (Les Augustins) (voir page 22) remonte au ^{xv}^e siècle, mais la voûte et les chapiteaux ont été refaits après la Révolution.

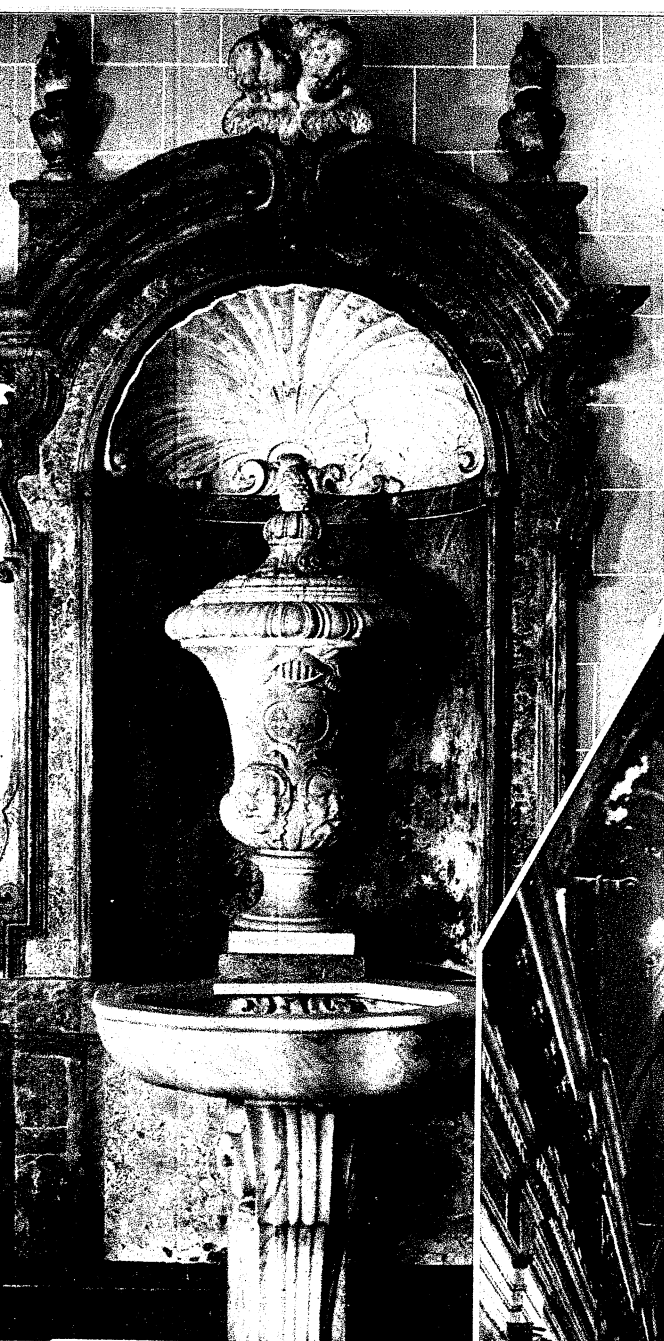
Saint-Cannat (Les Prêcheurs) (voir page 23) et les Carmes ne conservent plus que leur nef. L'abside a été reconstruite entièrement. L'église des Carmes n'a qu'une partie de ses boiseries du ^{xviii}^e siècle, l'autre partie est au musée du Vieux-Marseille où se trouvent tant d'autres témoins du passé de



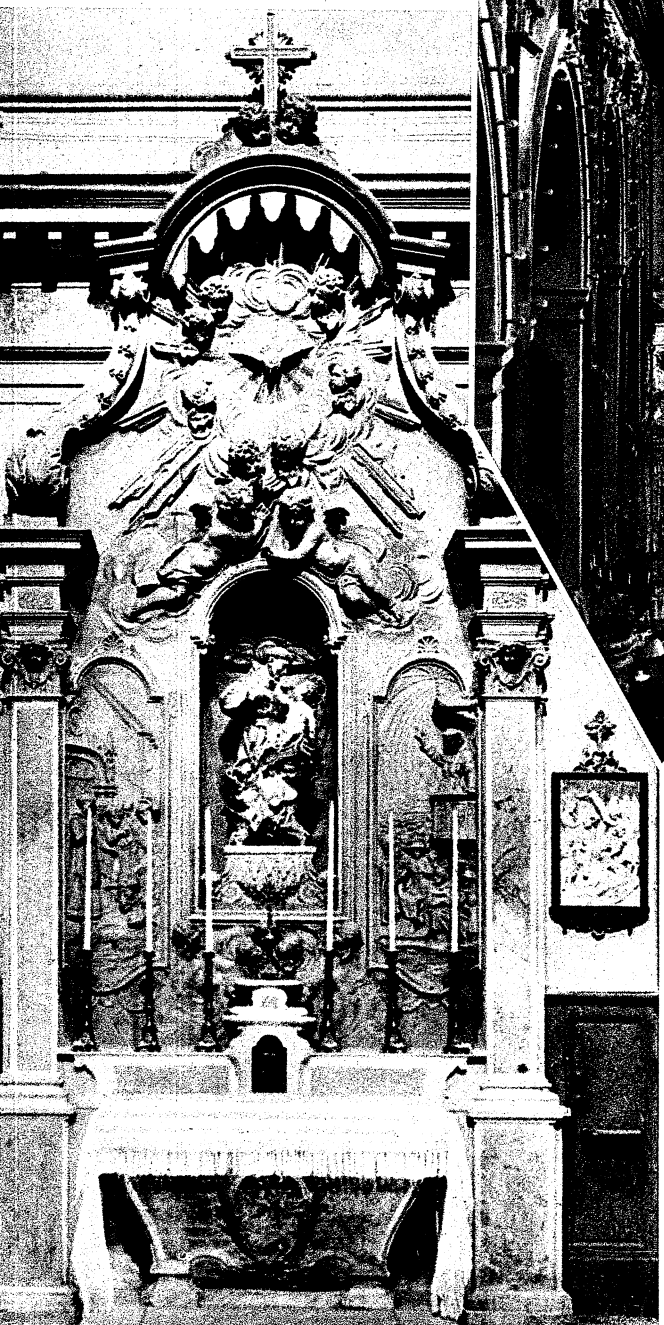
L'ÉGLISE
DES CARMES,
FAÇADE.



INTÉRIEUR DE
L'ÉGLISE DES
CARMES.



notre ville. L'église des Prêcheurs construite au début du XVI^e siècle a un large vaisseau d'un bel effet, mais les arcs des chapelles latérales sont trop bas. Un magnifique baldaquin du XVIII^e siècle recouvre le maître-autel. Il se trouvait autrefois dans la chapelle des Bernardines, chapelle du lycée Thiers, de pur style Louis XIV, et dont la coupole est un chef-d'œuvre d'architecture.



ÉGLISE SAINT-THÉODORE DES RÉCOLLETS
AU CENTRE : LA GRANDE NEF ET LE CHŒUR.

A DROITE, EN HAUT : BAPTISTÈRE.
EN BAS : CHAPELLE SAINT-ARGENTIN.

A GAUCHE, EN HAUT : BÉNITIER.
EN BAS : DÉTAILS DU MAÎTRE-AUTEL.

(Photos F. Detaille.)



SAINTE-MARIE-MADELEINE
LES CHARTREUX
LA NEF CENTRALE



SAINTE-MARIE-MADELEINE.
LES CHARTREUX
LE CLOCHER.



Photos F. Detaille.



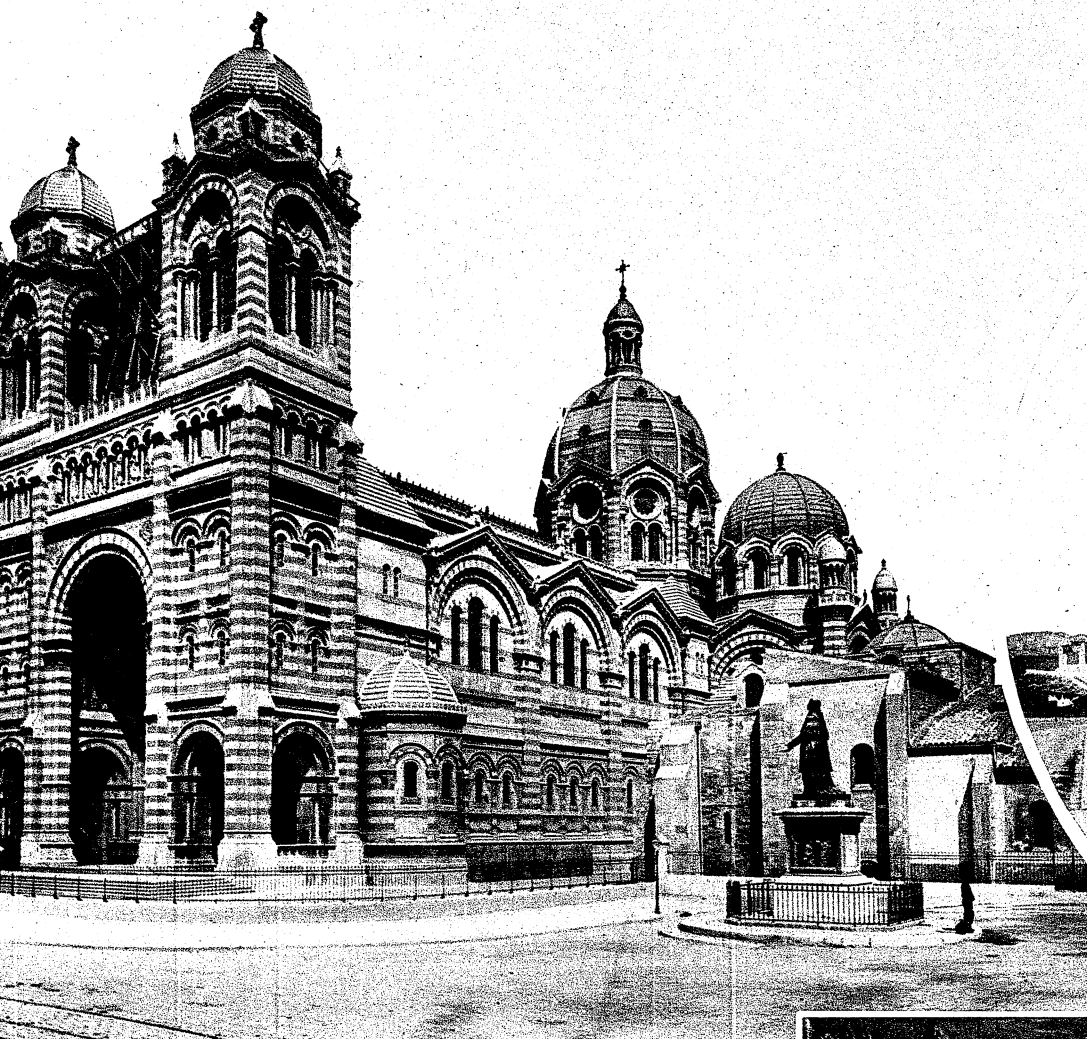
ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DE-MIR

AU DESSUS :
INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE
(ICONOSTASE)

A GAUCHE :
FAÇADE

A DROITE :
AUTEL DE SAINT-NICOLAS.





(Photo F. Detaillé).

MARSEILLE : LA CATHÉDRALE.
EN HAUT, A DROITE : LES COUPLES



L'époque classique est bien représentée à Marseille par Saint-Théodore et les Chartreux. Le premier édifice construit en 1619 par les Récollets a subi d'importantes réparations en 1856 et 1857. Les statues de la façade sont de Bagnasco, sculpteur italien et les peintures de la voûte sont l'œuvre de Sublet. La décoration de la nef et du chœur est due à Chenillon. La coupole de modestes dimensions est très gracieuse de forme.

Sainte-Marie-Madeleine (Les Chartreux), commencée en 1633 et terminée en 1652, présente une belle façade d'ordonnance classique. Deux campaniles remarquables de légèreté contrastent avec la majesté massive du monument. Dès l'entrée, l'œil est surpris par la hauteur du vaisseau et l'importance de la corniche. On a une impression de force et de noblesse. Dans les collatéraux, l'enfilade des colonnes offre une perspective très agréable.

Une église de caractère oriental et de très bon goût est Saint-Nicolas-de-Myre édifée en 1821 pour les Syriens et les Grecs catholiques.

La cathédrale actuelle, de style néo-byzantin, est un immense édifice qui peut contenir 5.000 personnes. La première pierre en fut posée par le prince Louis-Napoléon, le 26 septembre 1852, après qu'elle eut été solennellement bénite par Mgr de Mazenod, évêque de Marseille. Les marbres entrés dans la construction du monument sont d'une richesse de couleur remarquable. Les couples s'enlèvent bien dans le ciel et l'harmonie de leur jeu est merveilleux. La façade est ce qu'il y a de moins bon. Léon Vaudoyer est l'auteur du projet de la cathédrale. Son élève Henri Espérandieu l'a secondé dans l'exécution. Après la mort de Vaudoyer,



(Photo F. Detaillé.)

MONSEIGNEUR MAZENOD
ÉVÊQUE DE MARSEILLE EN 1852.

M. Revoil a présidé aux travaux de construction et de décor. Il est regrettable que, faute des fonds nécessaires, le monument

n'ait pas à l'intérieur le revêtement de mosaïque commandé par son style.

L'église mariale la plus chère aux Marseillais et la plus mondialement connue est Notre-Dame-de-la-Garde, dont la première pierre a été posée en 1853 et dont la construction s'est terminée en 1863. Cet édifice est de style romano-byzantin, comme la cathédrale. Le matériau en est le calcaire de Calissan (Bouches-du-Rhône). Sa blancheur contraste avec le bleu-vert des soubassements et des cordons de colfatine, dite pierre de Florence. Ces assises de pierre colorée en vert coupent la monotonie des murs et forment une décoration visible à distance. Des colonnes en marbre des Alpes ornent extérieurement les fenêtres de la nef et de l'abside. De l'avis des architectes les plus compétents, la construction est un chef-d'œuvre du point de vue technique. La couverture du monument est particulièrement remarquable à cet égard.

La chapelle s'élève au centre du sommet de la colline qui porte son nom. L'avant-perron se compose de deux grandes volées de 33 marches chacune, d'un palier de 3 mètres sur 3 mètres de largeur, comme les volées adjacentes. Le palier et son balcon occupent une surface de 31 mètres carrés dans l'axe longitudinal de l'édifice. Notre-Dame-de-la-Garde, vue de la mer, se développe sur une longueur totale de 45 m. 40, à partir des contre-

forts du clocher jusqu'aux parements extérieurs de l'abside. Du sommet de la Tour, placée à l'entrée de l'édifice, s'élève un campanile de 12 m. 50 de haut par lequel on accède à la statue colossale de la Vierge dorée qui domine la ville et la mer.

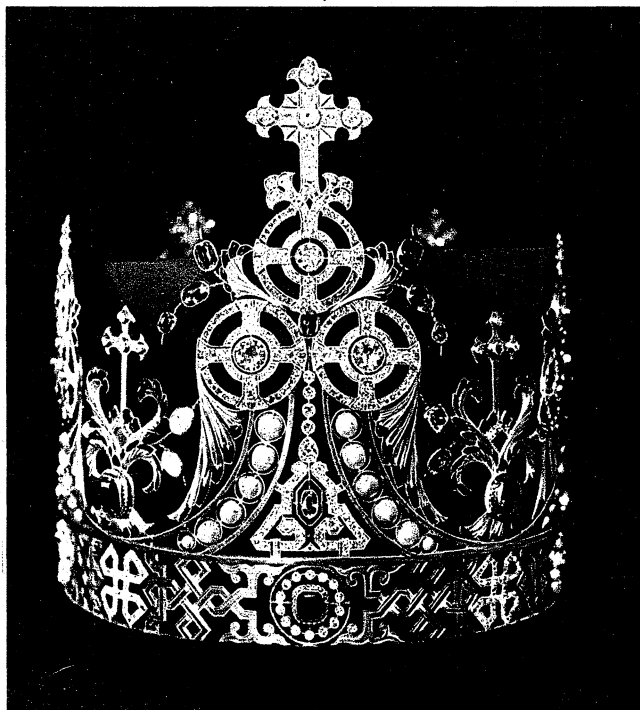
L'intérieur de la chapelle présente une abside au milieu de laquelle se dresse l'autel qui supporte une niche d'orfèvrerie où se trouve la statue d'argent de Notre-Dame exécutée par Chanuel. Six chapelles, soit trois de chaque côté, s'étagent sur la longueur de l'unique nef.

Si l'architecture de la célèbre basilique mariale est loin d'avoir rallié tous les suffrages, son décor extérieur en revanche est admiré avec son alternance d'assises de marbre blanc d'Italie et de marbre rouge de Brignoles, avec ses colonnes et ses colonnettes en brèche verte des Alpes, en griotte du Languedoc, en granit de Corse et en porphyre de l'Estérel. La forme classiquement byzantine de la coupole du transept avec son dôme à côtes et ses baies cintrées, est approuvée. Les critiques ont porté généralement sur la silhouette peu gracieuse de l'aspect latéral du monument.

Marseille n'a pas d'églises comparables à celles de l'Ile-de-France ou de la Normandie. Quelques-unes, cependant, sont intéressantes par les souvenirs qu'elles évoquent ou par certaines particularités d'architecture.

Chanoine ARNAUD D'AGNEL.

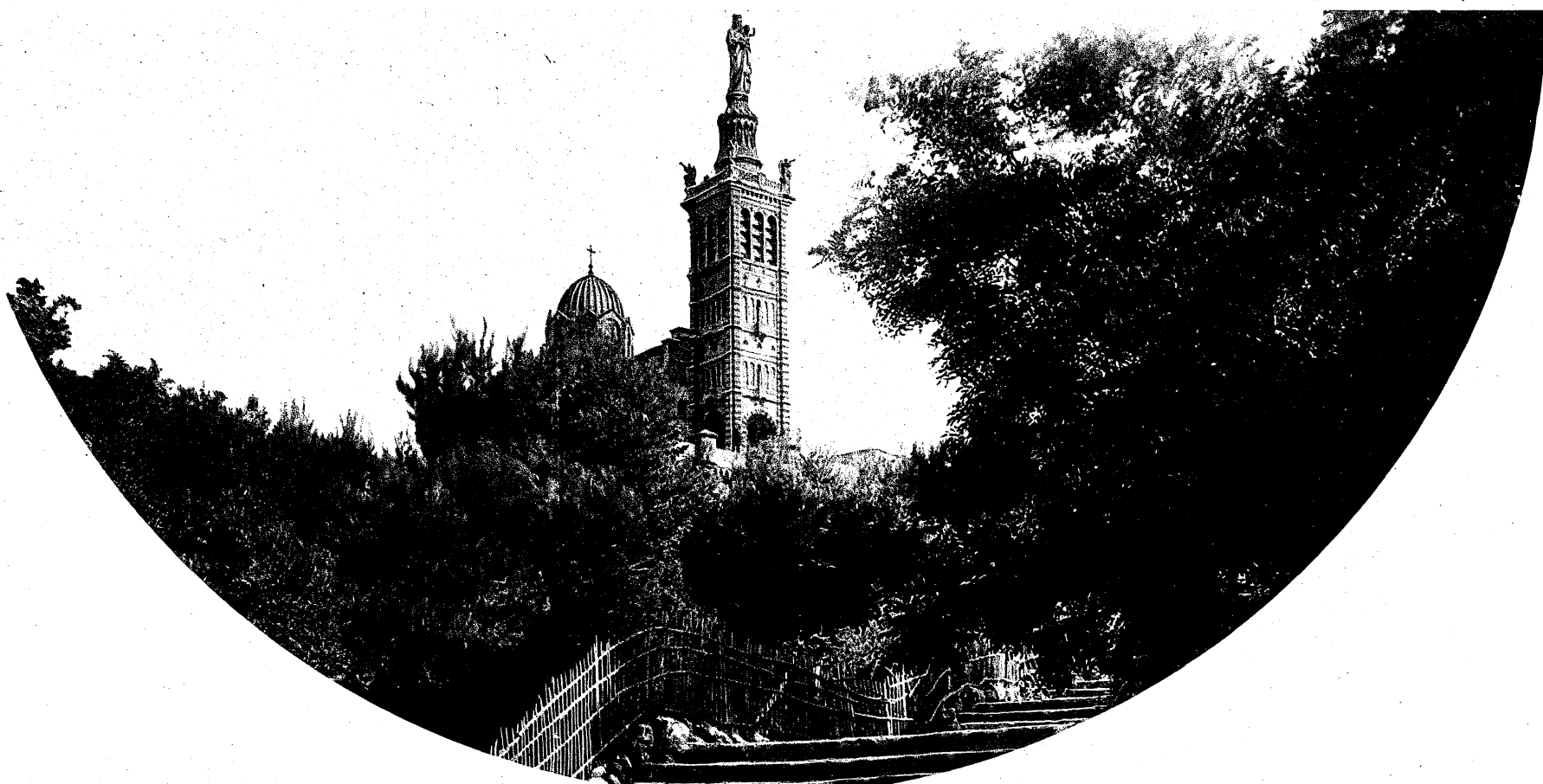
A DROITE :
COURONNE DE L'ENFANT-JÉSUS DE
NOTRE-DAME DE LA GARDE EXÉCUTÉE
AR LES ATELIERS DE JOAILLERIE REY,
COMPOSÉE DE BRILLANTS ET DE
PIERRES PRÉCIEUSES.



AU-DESSOUS :
LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE LA
GARDE ENTOURÉE DE VERDURE.

PAGE SUIVANTE :
LA VIERGE EN ARGENT SUR LE
MAÎTRE-AUTEL DE NOTRE-DAME DE
LA GARDE.
ŒUVRE DE CHANUEL, 1837.

(Photos F. Detaille.)





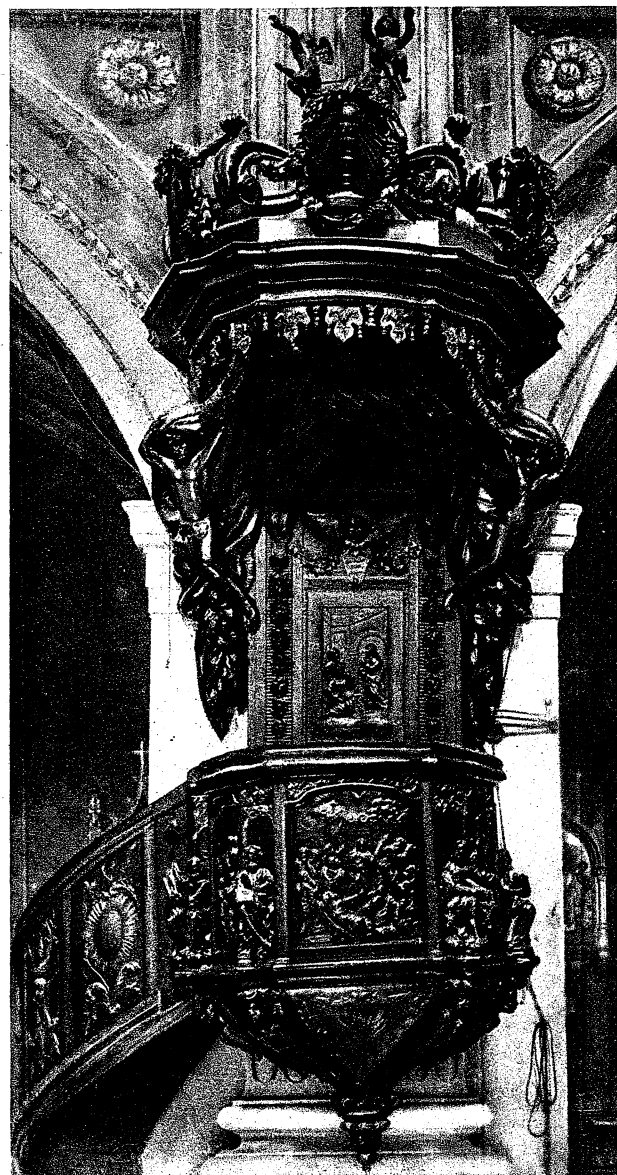
Saint-Ferréol-les-Augustins

L'ÉGLISE de Saint-Ferréol-les-Augustins fut construite par les religieux Augustins, dits les Grands Augustins, en l'an 1447 et achevée plusieurs années après. Elle fut consacrée le 15 janvier 1542, sous le nom de Saint-Augustin et érigée en paroisse à la suite du Concordat de 1803, sous le titre de Saint-Ferréol-les-Augustins. On lui donna ce nom de Saint-Ferréol pour lui permettre de prendre la suite de l'église du même nom qui fut détruite pendant la Révolution et qui se trouvait à l'emplacement où est aujourd'hui la place Saint-Ferréol.

On trouve, dans cette église, plusieurs objets de prix qui ont été classés comme monuments historiques : 1^o un grand tableau de Natoire, de 42 mètres carrés, qui se trouve sur la tribune et représente le martyr de saint Ferréol. 2^o Un tableau de Lerre, représentant le martyr de saint Pierre; il se trouve sur l'autel à gauche en entrant dans l'église. 3^o La cuve de la chaire; elle était autrefois dans l'église de Saint-Honabon devenue aujourd'hui l'alcazar; cette chaire, très remarquable pour sa forme et sa décoration, fut classée, en 1911. 4^o Enfin un buste en bois de saint Ferréol que l'on expose dans l'église pour la fête et l'octave du saint (18-25 septembre).



L'ÉGLISE DE SAINT-FERRÉOL-LES-AUGUSTINS
VUE DU VIEUX PORT. (Photo F. Detaille.)



LA CHAIRE.

Le maître-autel de style Louis XV est magnifique; son tombeau et les côtés en marbre sont admirablement sculptés; le tabernacle a de très belles lignes. Par suite du mouvement du sol, l'autel s'affaissait d'une manière sensible. Il fut restauré en 1923 et consacré par Mgr Champavier, évêque de Marseille, le 1^{er} mai de la même année.

La démolition des quartiers de derrière la Bourse a fait perdre à l'église de Saint-Ferréol une partie notable de ses paroissiens, mais elle est si bien située en plein centre de Marseille que les fidèles y viennent toujours en très grand nombre, attirés qu'ils sont, tant par la beauté des cérémonies qui s'y déroulent que par les bons prédicateurs qui s'y font entendre.

Chanoine PIQUETTI.

Saint-Cannat (Les Prêcheurs)

L'ÉGLISE de Saint-Cannat (les Prêcheurs) est, parmi les vieilles églises de Marseille, l'une des plus belles et des plus vénérables. Elle fut érigée en paroisse par Mgr Champion de Cicé, archevêque d'Aix, après le Concordat en 1803. C'était, avant la Révolution, l'église conventuelle des Frères Prêcheurs sous le titre de l'Annonciade. Elle avait, plus heureuse que Notre-Dame des Accoules et les Augustins, échappé à la rage des Jacobins démolisseurs pour avoir été le Temple de la Raison.

De style gothique (en pleine Renaissance on aimait le gothique à Marseille), l'édifice dominicain, commencé en 1526, bénit en

1528, fut consacré en 1619. On admirera à l'intérieur les proportions du vaisseau clair et vaste.

Le maître-autel, transféré au lendemain de la tourmente révolutionnaire du couvent des Bernardines, est une œuvre de toute beauté avec la fastueuse profusion de ses marbres et l'audace du ciborium que supportent quatre majestueuses colonnes de style composite. L'influence de Pierre Puget est visible; on se plaît à attribuer, à tort peut-être, les dessins à Serre, les sculptures à Fossati, les ciselures à Forty.

La chaire, dont la cuve est délicatement ornée des figures des apôtres, provient du couvent des Minimes d'Aix; elle a



DÉTAILS DE SCULPTURE DU TABERNACLE

Confréries de Marseille, qui, depuis 1805, célèbre encore chaque année à la Chandeleur sa fête corporative avec une exemplaire

fidélité aux traditions du passé. Quelques tableaux, *Notre-Dame de la Paix*, de Serre, *Le Baptême de Notre-Seigneur*, de Parrocel, sont dignes, entre autres, de retenir l'attention des connaisseurs.

La façade, avant la malencontreuse mutilation de 1926, était un remarquable exemplaire du style dit baroque ou jésuite. Le frontispice des Prêcheurs, comparable au Gesù de Rome et à Saint-Étienne-du-Mont, de Paris, élevait un triple degré de la plus heureuse architecture : au premier plan, de chaque côté du porche, quatre colonnes doriques, accouplées deux par deux et encastrant une niche

remplacé le chef-d'œuvre d'Albert Duparc le père, malheureusement anéanti en 1793.

Les orgues, qui reposent sur une harmonieuse et sobre tribune due à Antoine Duparc le fils, furent construites en 1742 par le frère Isnard, religieux dominicain, à qui appartiennent encore les orgues des églises conventuelles de l'ordre, la Madeleine d'Aix et Saint-Maximin.

On doit une mention à la chapelle des Notaires affectée en 1818 aux pieuses réunions de la Compagnie, la plus ancienne des

de saint ; au plan central, sur l'entablement à modillons, deux colonnes géminées de l'ordre ionique, qui encadrent admirablement une balustrade en hémicycle derrière laquelle s'éclaire une vaste fenêtre azurée ; au plan supérieur enfin, le fronton représentant une Annonciation, sommé de la croix qu'entourent quatre vases attiques. Achevant l'ensemble et reliant avec harmonie les deux ordres, deux statues, toujours présentes heureusement, pleines de vigueur et de mouvement, en adoucissant les ailerons d'angle de l'imposant entablement, rappellent les deux grandes gloires de l'Ordre dominicain : Benoît XI (1303-1304) et Pie V (1566-1572). Édifié en 1739-1744, ce frontispice est l'œuvre de deux artistes : Joseph-Ignace Gérard pour l'architecture, Antoine Duparc pour la sculpture et la statuaire. La sculpture sur bois

Au centre : LE MAÎTRE AUTEL, AVEC BALDAQUIN DU XVIII^e SIÈCLE.

A gauche et à droite : ANGÈS, DÉTAILS DE SCULPTURE.

Photos Detaille



LA CHAIRE.

des grandes portes est due au menuisier Antoine Louvet (1742.)

La grande tour du clocher édifée sur les vestiges d'une tour du moyen âge, peut-être même d'une époque plus ancienne, est remarquable par les douze pilastres corinthiens qui encadrent son sommet. Le clocher proprement dit fut construit en 1559 et couronné en 1619 seulement ; la tour servait au guet municipal, l'horloge annonçait le conseil de ville et le couvre-feu. Les quatre cloches fondues à Toulon ne commencèrent à sonner qu'en 1679.

Fernand CROUZET.



L'Église de la T. S. Trinité

et la Chapelle de l'ancien Couvent de la rue d'Aubagne

L'Église de la T. S. Trinité à Marseille, située au centre même de la ville, est construite dans le style de la Renaissance, sur le modèle de la Basilique de Saint-Pierre de Rome. Commencée en 1806, elle fut achevée en 1829 telle qu'elle est aujourd'hui. A cette époque, Mgr de Mazenod la consacra. Elle est à trois nefs communiquant entre elles par cinq arceaux. Sa longueur totale est de 46 mètres, sa largeur de 28 mètres, sa hauteur sous voûte dans la nef principale est de 14 mètres, sous le dôme de 22 mètres. Son intérieur que représente la gravure fut entièrement restauré en 1931, ce qui la rend encore plus accueillante aux nombreux visiteurs venant journellement y prier.

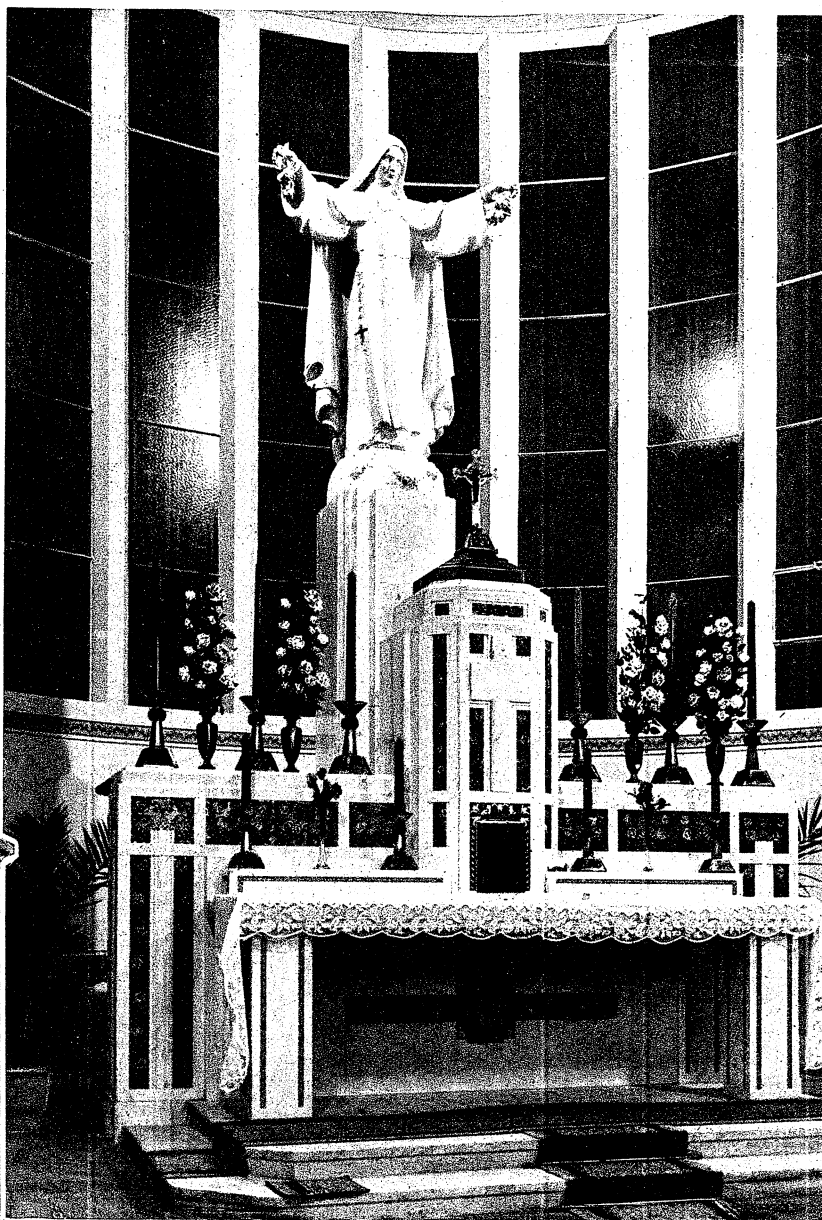
La chapelle de l'ancien couvent de la rue d'Aubagne a été transformée l'an dernier. Elle mesurait auparavant 25 mètres de hauteur avec sa crypte. Aujourd'hui elle est devenue une belle église de pur style gothique, desservie actuellement par les Arméniens catholiques et mesurant encore 14 mètres sous voûte. Au-dessous c'est la vaste *salle Mazenod*, d'une hauteur de 6 mètres, servant à des réunions d'œuvres, à des kermesses ainsi qu'à des séances ou auditions musicales. Plus bas, c'est la *salle du Foyer* avec ses 430 places numérotées devenue la salle du bon cinéma des familles. Les gravures donnent une idée exacte de la transformation qui vient d'être faite sans que l'ancienne façade de la Chapelle ait été modifiée.



FAÇADE DE L'ÉGLISE DE LA T. S. TRINITÉ.

Sainte
Thérèse

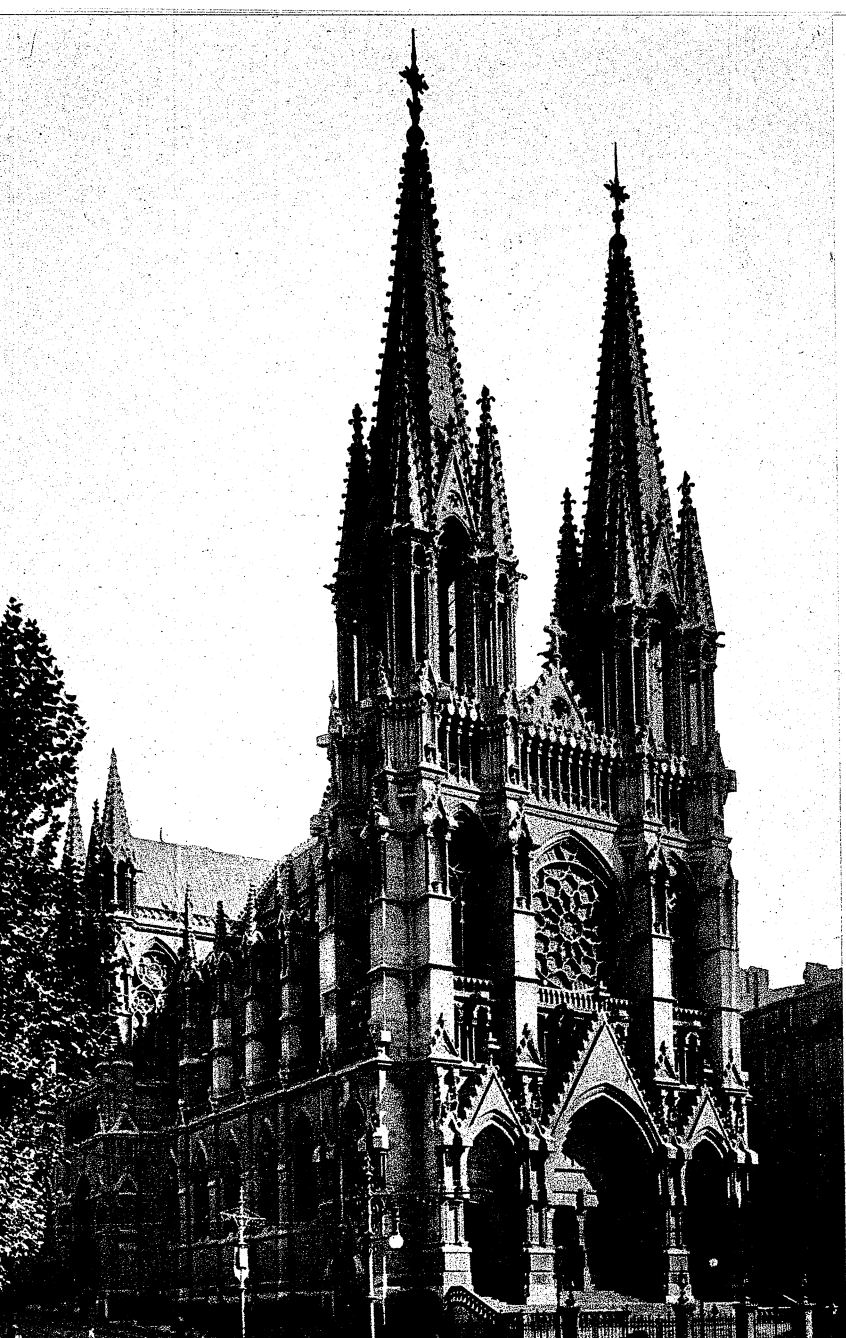
de l'Enfant
Jésus



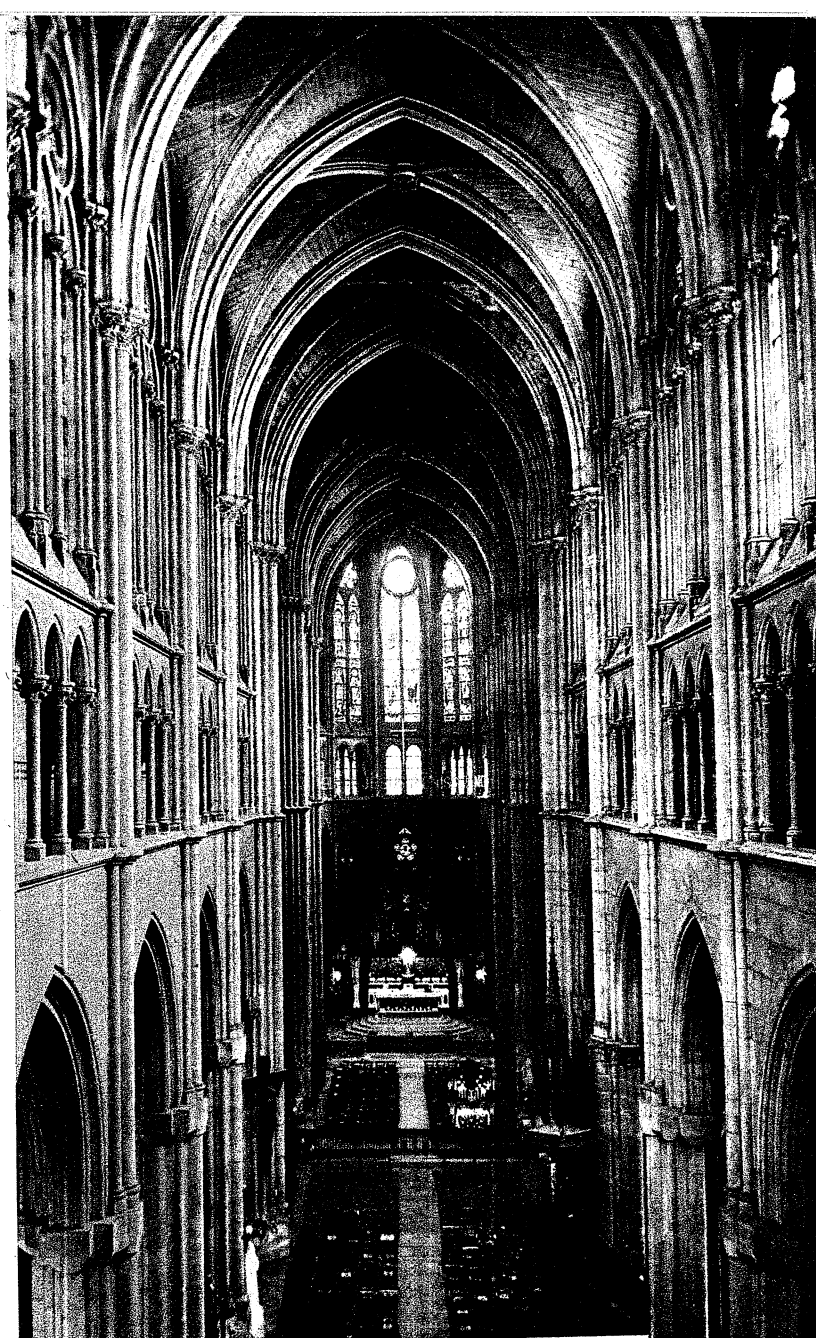
NOUVELLE ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

A gauche : FAÇADE ET CLOCHER.

A droite : MAÎTRE-AUTEL ET STATUE DE STE THÉRÈSE, PAR LE SCULPTEUR BOTINELY.

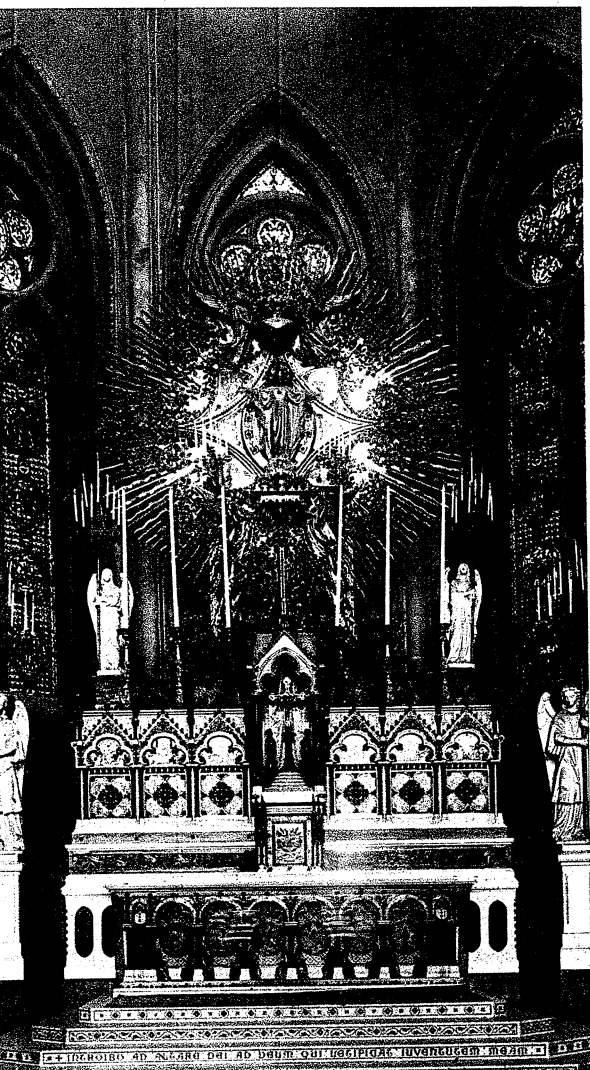


A GAUCHE :
L'ÉGLISE AVANT
SA MUTILATION.



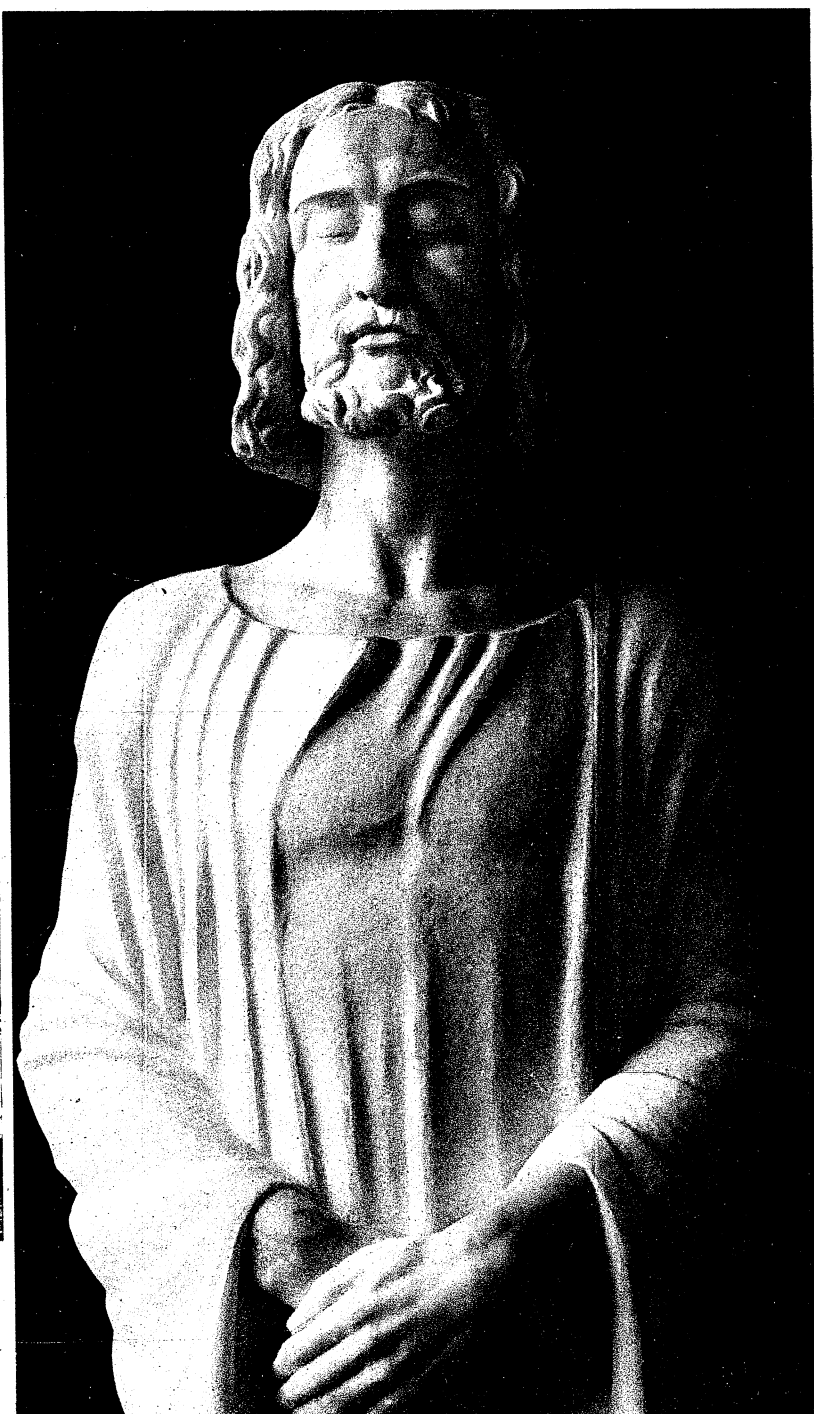
A DROITE :
LA
GRANDE NEF.

Saint Vincent

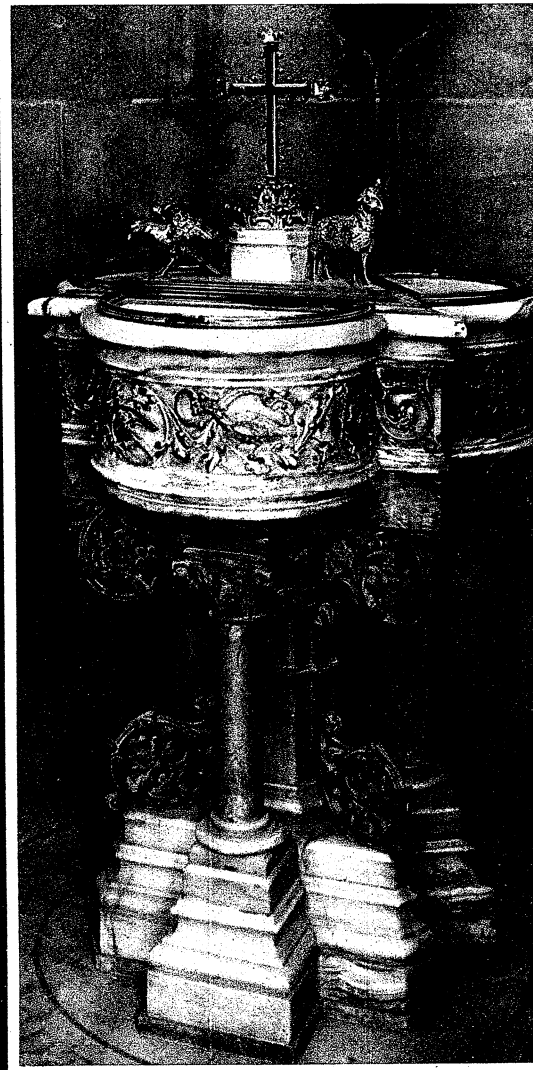


LE MAÎTRE-AUTEL.

CHRIST D'APRÈS LE SAINT-SUAIRE
DE TURIN.



de Paul (Les Réformés)



LE BAPTISTÈRE.

SCULPTURE DE BOUTURÈLE.
DÉTAIL.

(Photos F. Detaille).

LES ÉGLISES EN CONSTRUCTION DE MARSEILLE

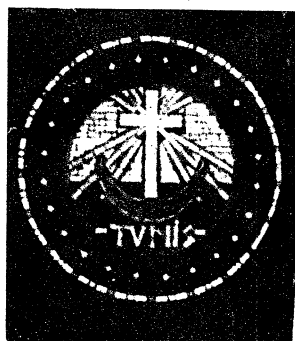
Programme devant lequel l'architecte commence par rester ébloui, puis inquiet, le tout se terminant en tristesses, l'artiste ne parvenant jamais à trouver son œuvre digne du sujet.

C'est pourtant dans cette construction que les hommes du bâtiment (corporation refuge avant le machinisme intégral) sont le plus étroitement unis au travail.

Une église ! Pensez à tout le respect que ce bâtiment impose même à l'athée et voyez notre joie quand nous avons pu faiblement, mais de tout cœur, manifester en pierre notre foi.

Jean SOURDEAU.

La nouvelle Église de Saint-Louis



La future église de Saint-Louis s'achève.

Banlieue industrielle et surpeuplée, Saint-Louis depuis longtemps réclamait une église plus vaste pour accueillir sa population en perpétuelle croissance, passée de 3.000 à 17.000 habitants en cinquante ans — une belle église aussi pour accueillir

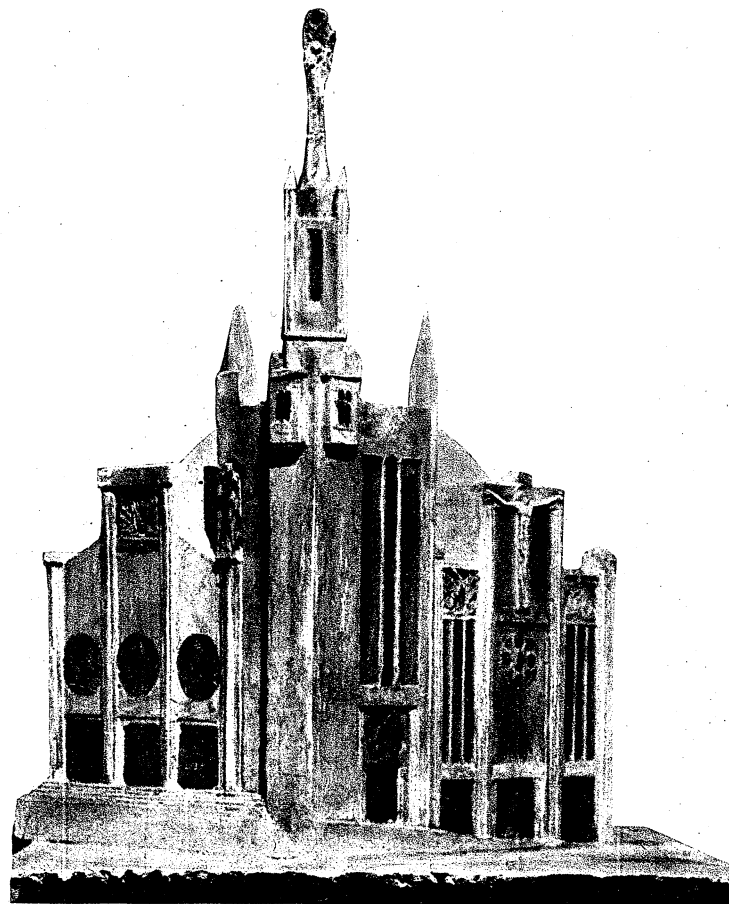
tant d'indifférents...

Pour une telle œuvre, presque tout manquait : point d'argent chez ces familles d'ouvriers pauvres, chez ces étrangers dépayés, point de place entre les bâtiments trop pressés.

La tâche a été entreprise néanmoins par M. l'abbé Pourtal, curé de la paroisse, depuis le 18 septembre 1932. Il l'a menée aujourd'hui presque au terme, grâce surtout à la collaboration des architectes, MM. Sourdeau, Brémont et Huot.

Croissance rapide : le terrain est béni le 15 octobre 1933, la première pierre posée le 17 juin 1934. On prévoit pour le début d'octobre l'inauguration de l'église.

Don de Mme Roche, généreuse paroissienne, le terrain en forme de pentagone irrégulier de



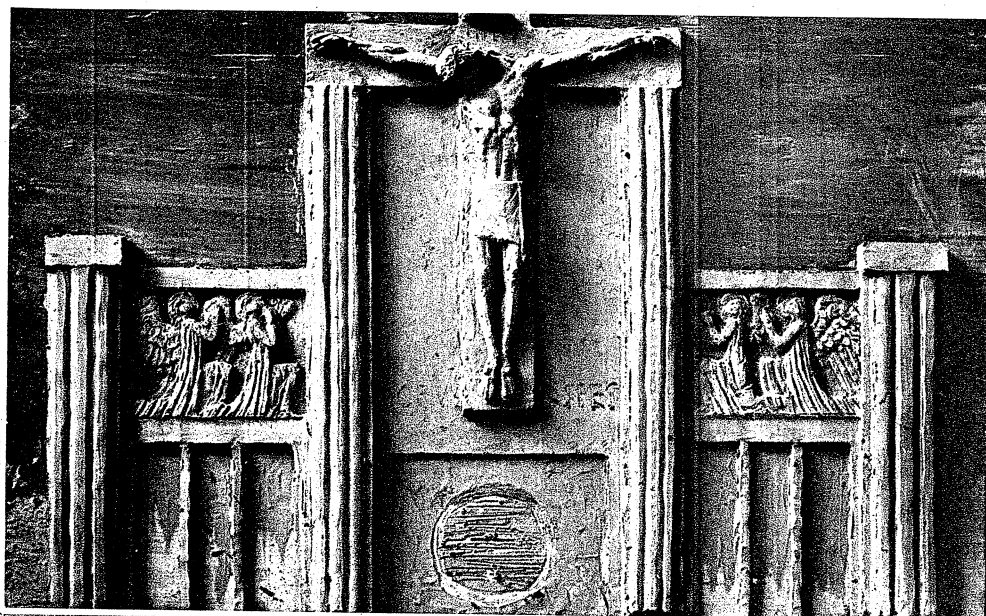
MAQUETTE DE LA NOUVELLE ÉGLISE SAINT-LOUIS

1.100 mètres, posait un difficile problème : l'orientation normale perpendiculaire à la rue ne donnait en effet qu'une nef courte et laissait beaucoup de place perdue : on l'a résolu en adoptant le plan polygonal, tout en respectant l'orientation liturgique.

Les façades se développent suivant les deux côtés d'un angle ayant à son sommet le clocher, dominé par l'Ange qui tend vers le ciel

la couronne d'épines. La médiane de cet angle forme l'axe de la nef. L'église, fidèle au symbolisme primitif, affecte donc dans son ensemble la forme d'un navire ; l'ange du clocher figure la proue, le Christ au tabernacle à la poupe de ce véritable vaisseau de pierre.

Voilà pour le gros



Au-dessus : ESQUISSE AU 1/20^e DES BAS-RELIEFS DE LA FAÇADE PRINCIPALE.

A gauche : M. SARRABEZOLLES AU TRAVAIL, FRISE DES ANGES ÉBAUCHÉE EN QUATRE HEURES.

A droite : TÊTE ET TORSSE DU CHRIST MONUMENTAL DE LA FAÇADE PRINCIPALE EN VOIE D'ACHÈVEMENT.



œuvre consciencieusement exécuté par M. de Bouillanne, entrepreneur.

La décoration extérieure de l'église est l'œuvre de M. Sarrazolles, qui nous a déjà montré par des réalisations magistrales, comme le clocher de Villemionble ou la façade d'Elisabethville, quel parti l'artiste moderne peut tirer de ce matériau nouveau qui lui est proposé : le béton. Un crucifix monumental — 6 m. 50 de hauteur et 6 mètres d'envergure — s'appuie à la façade principale ou plutôt fait corps avec elle, puisque le talent puissant et la technique hardie du sculpteur l'ont fait jaillir du béton même de l'édifice en quelques heures : œuvre étonnante et émouvante qui semble faite plus que de main d'homme et projette, jusque dans la rue, le muet message de l'autel et de l'église. Les gigantesques proportions de l'ensemble, loin de paraître exagérées, font que la sculpture épouse l'architecture et s'harmonise à sa masse. Toute horreur est absente. Vigueur du modelé, calme des lignes ne laissent subsister qu'une divine et douloureuse paix. Aux pieds du Christ court une frise d'anges adorant, qui mettent devant ce sacrifice l'apaisement de leur extase. Sous la croix, une courte inscription : « L'Amour est plus fort que la Mort ».

La seconde façade que nous espérons voir se déployer un jour sur un parvis, sera consacrée à saint Louis.

La mince tour du clocher s'effile jusqu'à l'ange déjà dégrossi, mais encore invisible qui, les ailes toutes droites et les bras tendus, doit élever au-dessus de l'église le trophée tragique et béni rapporté par saint Louis : la couronne d'épines. On peut déjà deviner quel mystique élan son geste va donner à l'église comme agenouillée.

L'intérieur veut être rationnel, sobre, accueillant et recueilli.

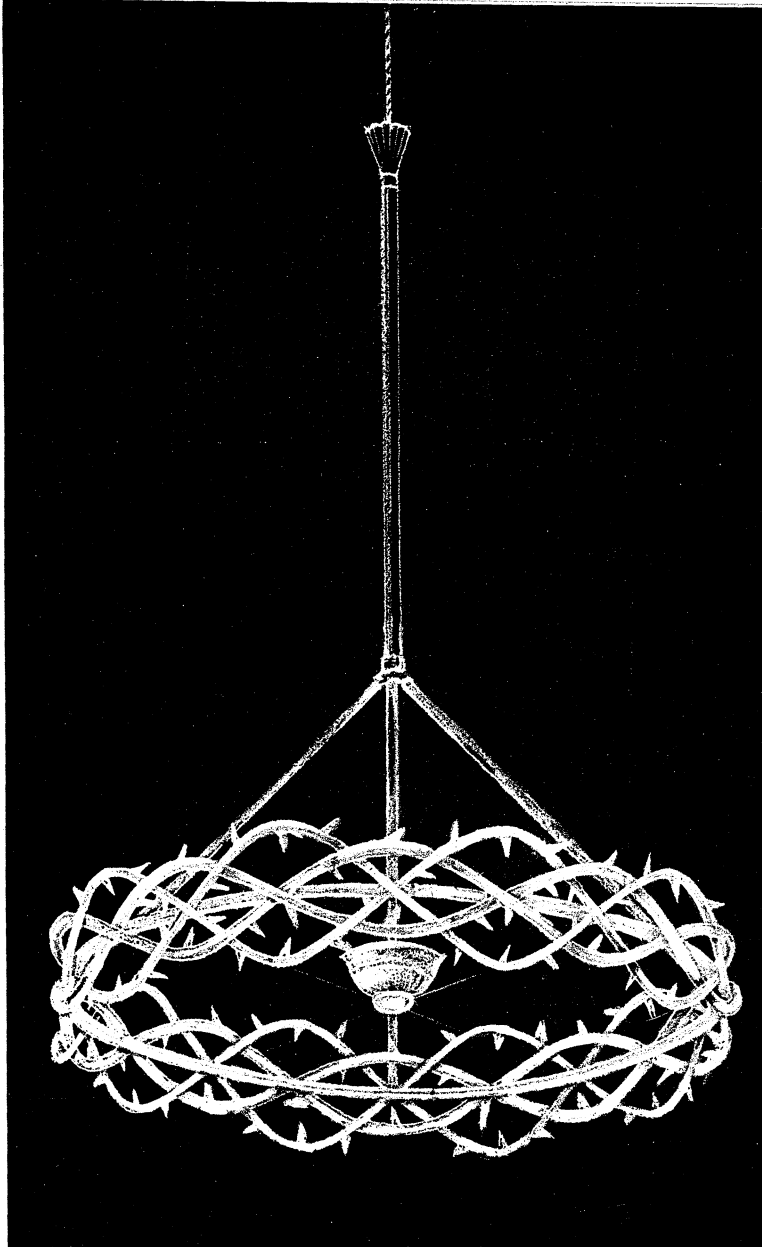
On entre dans l'église par un escalier qui pénètre sous la tour et conduit au narthex vaste et clair, qui pourrait tenir lieu de parvis couvert. Une statue de Notre-Dame de la Paix, pieuse et douce, y accueille les fidèles.

Faisant pendant au narthex une chapelle avec entrée particulière a été aménagée sur la façade principale. Son heureuse originalité consiste à pouvoir être à volonté rattachée à la nef ou séparée d'elle par des cloisons mobiles.

La grande nef polygonale haute de 20 mètres et large d'autant, peut contenir au moins 900 personnes. Elle est couverte d'une coupole due au spécialiste Fabre et son ample courbe semble élargir l'âme et la mieux disposer à l'idée de l'infini.

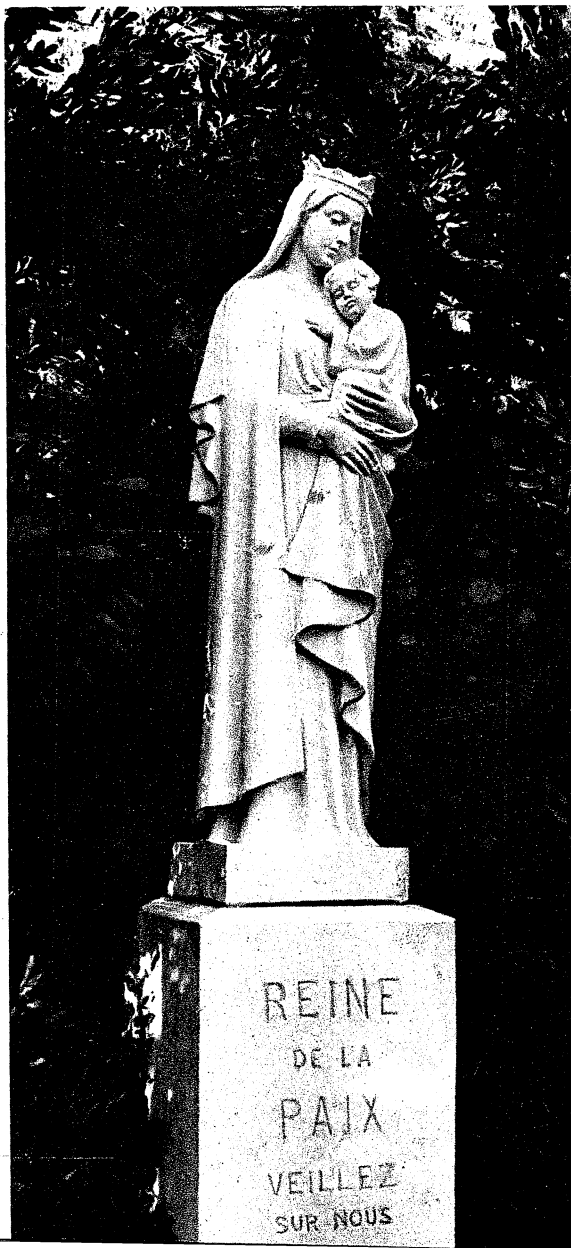
Sur les murs de la nef, seul un Chemin de Croix — nouveau rappel de la piété de saint Louis, si fidèle au dogme de la rédemption. Les tons adoucis, les figures sombres de cette fresque continue de 1 mètre de hauteur, animeront la monotonie des parois lisses et mates sans masquer le volume de la nef.

Aucun point d'appui intérieur — solu-



Au-dessus : LUSTRE DE TROIS MÈTRES DE DIAMÈTRE, SYMBOLISANT UNE CURIUEUSE COURONNE D'ÉPINES.

Au-dessous : STATUE DE NOTRE-DAME DE LA PAIX.



tion rendue possible par la technique moderne — ne vient rompre l'harmonie de l'ensemble, ni gêner la visibilité.

Face au chœur, une tribune d'orgues établie en encorbellement permet l'épanouissement des sons. Cette tribune est en communication directe avec celles qui sont établies au-dessus de la chapelle et du narthex et qui contiennent environ 250 fidèles ayant vue directe sur l'autel. Sous les orgues, les fonts baptismaux.

La question de la lumière a été très étudiée. L'église est largement éclairée dans les parties utilisées pour la circulation, telles que le narthex, l'escalier d'entrée de la chapelle, par de grandes baies en béton translucide uni. Mais dans la nef, pas de lumière trop crue qui précise chaque détail, un clair-obscur au contraire favorable au recueillement et par où s'augmentent le silence et la paix. Six grandes rosaces de 3 mètres de diamètre, en béton translucide de couleur, magistralement exécutées par la maison Dindeleux, symboliseront, en motifs simples et très décoratifs, les grands épisodes de la vie de saint Louis. Les cubes de verre rutilant, baignés dans le serti sombre du ciment feront jouer leurs vives couleurs sans admettre un jour trop intense.

La coupole est soulignée par une couronne lumineuse faite de 40 petites rosaces de 1 mètre de diamètre, en béton translucide. Chacune porte en rouge ou en orange une des lettres de l'exclamation angélique : *Gloria in excelsis Deo et in terra Pax*. Cette ceinture de lumière, symbole d'incessante prière, fait valoir l'ampleur du dôme et jette dans la nef un jour diffus.

Au-dessus du chœur enfin un arc triomphal, caché pour les fidèles, éclaire l'autel.

Le soir, grâce aux installations faites par la Compagnie Provençale d'entreprises, l'église sera éclairée par un lustre unique de 3 mètres de diamètre suspendu au centre, immense couronne d'épines faite de métal chromé et chargée de 60 lampes. Il est dû aux maîtres ferronniers Conte et Lautier. Aux angles, six appliques en demi-couronne viendront compléter cet éclairage.

L'église ainsi presque achevée n'attend plus que la collaboration du merveilleux artiste qu'est le maître verrier Lalique, qui étudie, en ce moment, la création de l'autel. Enfin, quand toute la partie architecturale et ornementale sera terminée, l'incomparable Martin-Ferrières dont nous avons déjà admiré à Paris les magnifiques fresques de l'église Saint-Christophe de Javel, viendra nous apporter le concours de son beau talent pour l'exécution du Chemin de Croix.

Ainsi, l'église de Saint-Louis, œuvre d'art religieux, puise dans l'art moderne ses inspirations pour les consacrer au Dieu des ouvriers.

M. L.

LE 28 MAI 1722,
LES ÉCHEVINS DE
MARSEILLE, FONT
VŒU D'ASSISTER A
PERPÉTUITÉ A LA
MESSE LE JOUR DE LA
FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.

Église du Sacré-Cœur (en construction.)



LE jour de Noël 1918, Mgr Fabre, évêque de Marseille, faisait lire dans toutes les églises du diocèse un mandement prescrivant l'édification d'une belle église votive dédiée au Sacré-Cœur, à la mémoire des 15.000 soldats de Marseille morts pendant la Grande Guerre. Cette église serait construite sur la magnifique promenade du Prado et remplacerait l'église d'Adrien.

Ce faisant, Mgr Fabre reprenait le vœu de son illustre prédécesseur, Mgr de Belsunce qui avait édifié une grande église au Sacré-Cœur en 1738. La Révolution la détruisit de fond en comble au point que l'on ne connaît plus même son emplacement.

Dans son mandement il était dit : « Nous graverons sur le fronton de l'église cette dédicace que les siècles liront : « Au Sacré-Cœur et aux morts de la Grande Guerre, Marseille reconnaissante ».

Une commission des notabilités de la ville fut instituée pour étudier les plans, aplanir les difficultés administratives et procurer les ressources nécessaires.

Mgr Fabre confia la construction de l'église à M. Théo Dupoux, architecte de haute valeur, spécialisé dans l'architecture religieuse, en collaboration avec son fils, M. Edouard Dupoux, architecte D. P. L. G., grand blessé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur,

qui devait succéder quelques années après à son père, décédé en 1924.

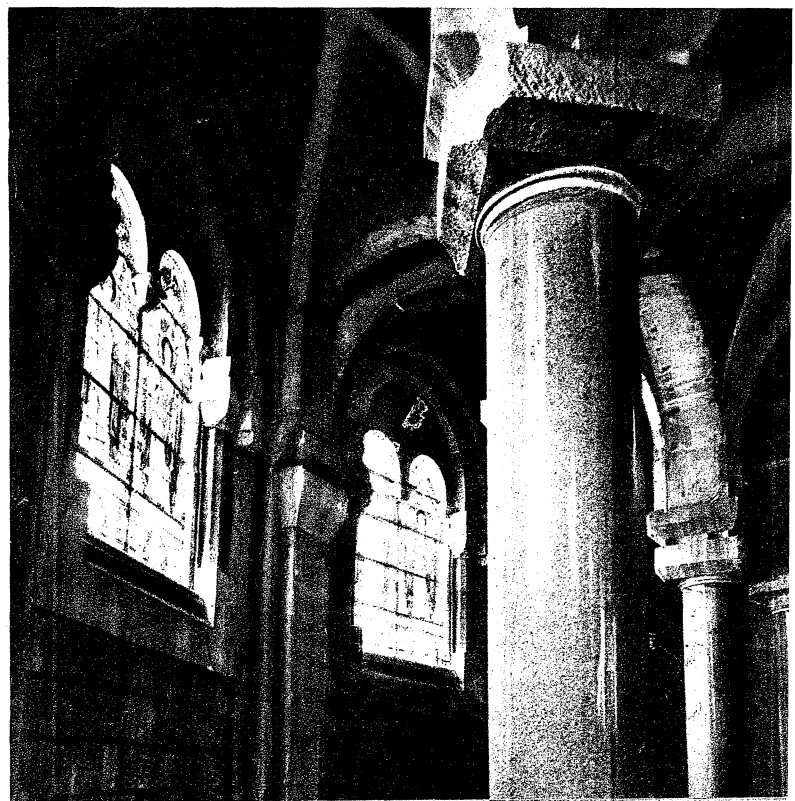
Le 7 novembre 1920, Mgr Fabre entouré de plusieurs évêques et de plus de 10.000 fidèles bénit la première pierre; deux cents ans après la consécration faite par Mgr de Belsunce, le révérend Père Eynieu dans un splendide discours fit un parallèle touchant entre ces deux cérémonies.

Il y a dans l'église deux parties : le double déambulatoire avec ses 20 colonnes en granit jaune et terminé par la chapelle absidale dédiée à Notre-Dame de la Pitié, est la partie consacrée aux morts de la Guerre : 20 vitraux symboliques avec le portrait des soldats dont les familles ont offert le vitrail, résument toute la guerre. Actuellement, ces vitraux sont en place et le déambulatoire complètement achevé. L'église avec ces 6 chapelles et le grand chœur est dédié au Sacré-Cœur : dans les chapelles seront placés de grands vitraux de 24 mètres carrés représentant les grandes manifestations de la dévotion au Sacré-Cœur. Ces vitraux, comme ceux de guerre, ont été dessinés par M. Henri Pinta, Marseillais, grand prix de Rome, dont le talent s'est manifesté dans un grand nombre d'églises, entre autres la basilique de Montmartre et celle de Domrémy. Ces magnifiques vitraux sont exécutés par M. Champigneulle, le maître-verrier de grand talent.

Voici les proportions de l'église : longueur : 65 mètres; lar-

A gauche :
MAQUETTE
DE L'ÉGLISE DU
SACRÉ-CŒUR

A droite :
LE DÉAMBULA-
TOIRE, COLONNES
DE GRANIT JAUNE
DE LA SOCIÉTÉ
FRANÇAISE DE
ROCHES CRISTAL-
LINES.
(Photos F. Detaille)



geur: 29 mètres; hauteur sous voûte: 25 mètres; hauteur du campanile: 65 mètres. L'église est soutenue par 40 colonnes en granit de couleurs variées.

Les 20 colonnes formant le déambulatoire sont en granit rose ambré. Elles ont 4 mètres de hauteur et 0 m. 80 de diamètre. 12 colonnes plus petites, en granit pourpre « Cyrenos », se trouvent à l'entrée des 6 chapelles latérales. Enfin, les 8 grandes colonnes du chœur sont en granit rose aurore. Elles ont une hauteur de 9 mètres et leur diamètre à la base est de 1 m. 20.

Toutes les colonnes proviennent des carrières de Porto, en Corse, qui fournissent des granits de qualité remarquable et de coloris très variés. C'est un fait exceptionnel que les 8 grandes colonnes ont été taillées dans un même bloc de granit, de même que les 20 colonnes du déambulatoire.

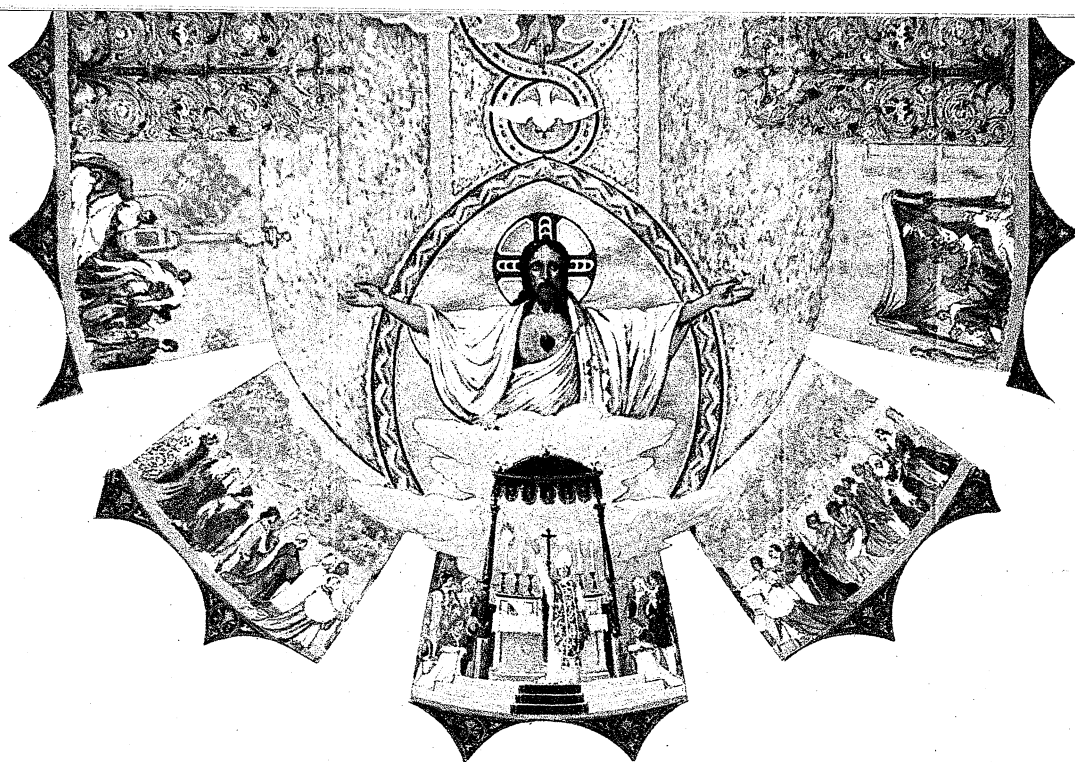
Toutes ces colonnes ont été tournées et polies à Marseille même, dans l'usine de la Société Française de Roches Cristallines, 3, avenue Viton, à Sainte-Marguerite.

Il n'est que justice de rendre hommage aux efforts accomplis par cette Société, qui a fait face à des difficultés que l'on pouvait craindre insurmontables en particulier pour le transport de certaines parties de colonnes dont le poids dépassait 18 tonnes.

L'église comporte deux tribunes, l'une semi-circulaire autour du chœur sur le premier déambulatoire et pourra contenir 300 personnes assises: l'autre sur le grand porche comprenant la largeur de la grande nef et des deux nefs latérales, 20 mètres sur 10 mètres et pouvant contenir 400 personnes. Dans ces tribunes, la voix portera très bien grâce à des hauts-parleurs: l'orateur parlera à l'un des ambons du chœur, la chaire sera supprimée.

Le clocher sera construit sur le côté de l'église, en forme de campanile quand l'église sera terminée.

Au-dessus du sanctuaire, dans l'abside, sera placée une splendide mosaïque dont le dessin est dû au maître qui est M. Henri Pinta: c'est Ch. Lorin, peintre-verrier et mosaïste, qui exécute cette belle œuvre. Elle mesure 120 mètres carrés et représente au-dessous d'un splendide médaillon du Sacré-Cœur (la tête seule du Christ a un mètre), Mgr de Belsunce, le 1^{er} novembre 1720, consacrant Marseille au Sacré-Cœur pour obtenir la cessation de la peste. Entouré de quelques prêtres et



MOSAÏQUE, D'APRÈS UN DESSIN DE M. HENRI PINTA, EXÉCUTÉE PAR CH. LORIN.

AU-DESSOUS DU MÉDAILLON DU SACRÉ-CŒUR,
MGR. DE BELSUNCE CONSACRANT MARSEILLE AU SACRÉ-CŒUR, LE 1^{er} NOVEMBRE 1720

Jésus-Christ sous le nom de *Martyrium Christi*. Nous avons reçu de Jérusalem, grâce à l'obligeance des Pères Assomptionnistes, les maquettes du Saint Sépulcre, de la pierre de l'agonie, etc.

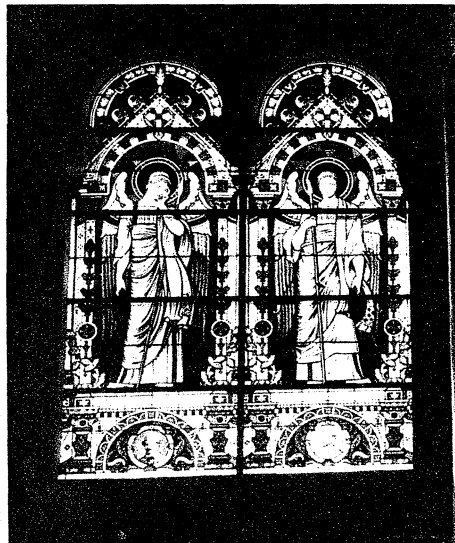
Ces reproductions ont été faites d'après les données archéologiques les mieux établies. Ces chapelles comportent: la pierre de l'agonie et les oliviers du jardin, la colonne de la flagellation, les fouets, les saintes robes, la scalla sancta avec la couronne d'épines, le calvaire, la chambre de l'ange et la chambre sépulcrale, la pierre de l'onction et les grandes reliques de la vraie croix, enfin, le Saint Suaire sur pellicule, grandeur naturelle, exécutée par la maison Errie de Turin, où l'on admire par transparence, d'une façon saisissante, toutes les blessures de la flagellation et du crucifiement.

Il reste à lancer les grandes voûtes sur les grandes colonnes, à faire la toiture en ciment armé avec revêtement de pierres, à achever la façade. Il serait à souhaiter que des concours généreux viennent nous apporter les ressources nécessaires pour l'achèvement de cette grande œuvre religieuse et patriotique en même temps. On peut verser à notre compte chèque-postal, Marseille 53-81, M. Dejean.

Les bienfaiteurs sont sûrs d'avance de trouver devant Dieu le tribut de reconnaissance auquel ils ont droit: depuis six ans une messe quotidienne est dite à la double intention des bienfaiteurs de l'église et des morts de la Grande

Guerre. On peut offrir un objet à la mémoire de ses défunts: colonnes, vitraux, pilastres, chapelles, etc. Nous donnerons volontiers tous renseignements utiles à cette fin. Les œuvres du Sacré-Cœur de Montmartre sont établies dans l'église provisoire en attendant de leur donner un plus grand développement dans notre église achevée.

P. D.



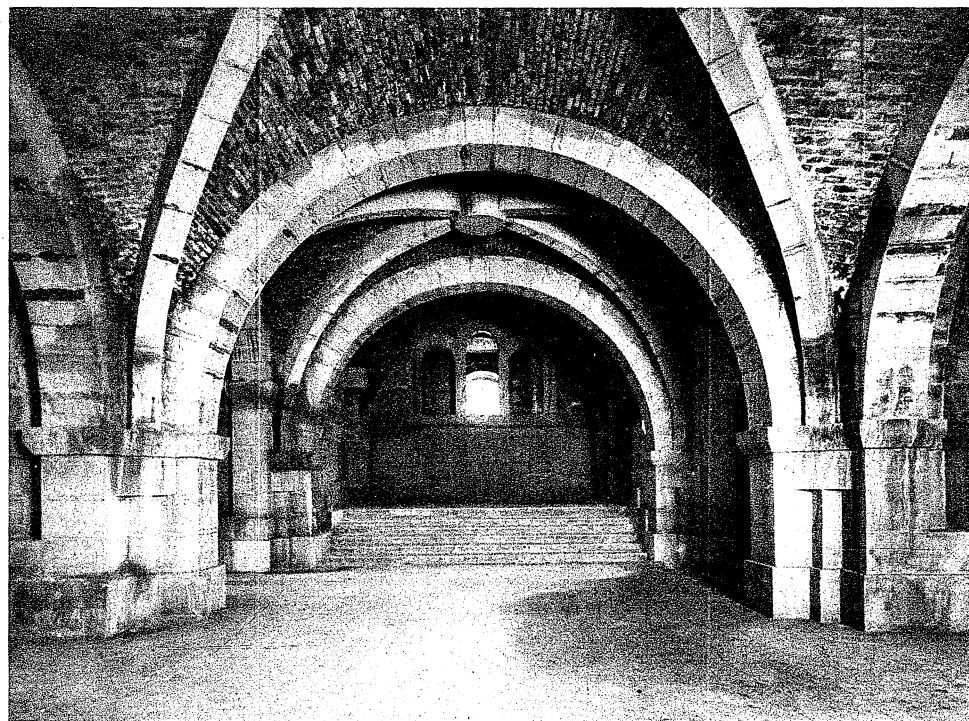
Ci-dessus:

VITRAUX DU DÉAMBULATOIRE DESSINÉS
PAR M. HENRI PINTA ET EXÉCUTÉS PAR LE
MAÎTRE-VERRIER M. CHAMPIGNEULLE. DANS LES
MÉDAILLONS, PORTRAITS DES SOLDATS DONT LES
FAMILLES ONT OFFERT LES VITRAUX

Ci-dessous:

CRYPTÉE DE L'ÉGLISE.

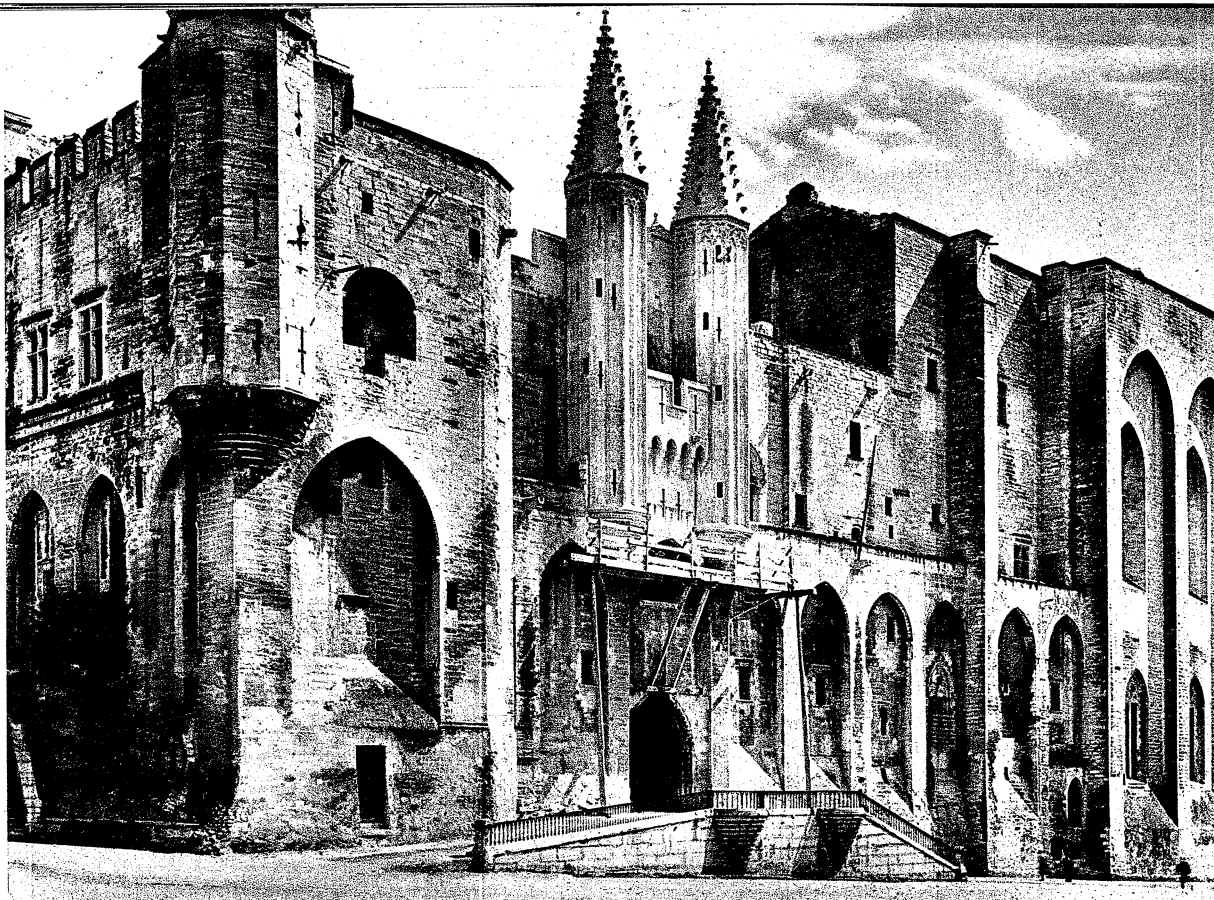
(Photos F. Detaille.)



Les Églises d'Avignon

AU-DESSUS d'Avignon, dominant les maisons peu élevées de la vieille ville, se dresse le Palais des Papes, un des plus grands et des plus beaux édifices du monde. Sa masse puissante émerge seule des toitures grises. Cependant, çà et là, quelques clochers lancent de courtes flèches qui signalent l'emplacement des églises.

La plus ancienne, la plus riche en souvenirs émouvants est la cathédrale Notre-Dame des Doms, bâtie sur le rocher qui surplombe la vallée du Rhône. Elle date du XII^e siècle, mais son origine remonte aux premiers siècles du christianisme. L'édifice actuel est de l'époque où l'art roman provençal, directement inspiré du



LE PALAIS DES PAPES, CÔTÉ OCCIDENTAL.

(Photo Bartsago).

également le tombeau du pape Jean XXII, œuvre probable du lapicide anglais, Hugues Wilfred, et celui du pape Benoît XII, par Jean Lavenier dit de Paris, ce dernier tellement transformé par des déplacements successifs qu'il a perdu son aspect primitif semblable à celui du tombeau de Jean XXII.

L'église qui a l'origine la plus ancienne après la cathédrale est celle de Saint-Agricol, fondée par ce saint qui fut évêque d'Avignon, au VII^e siècle. Le pape Jean XXII la fit rebâtir presque entièrement, puis elle fut restaurée et agrandie à la fin du XV^e siècle. Un sculpteur venu de Lorraine, Ferrier Bernard, décora alors sa façade d'une statue de la Sainte Vierge et du groupe de l'Annonciation.

L'église Saint-Didier, qui remonte au moins au XI^e siècle, a été rebâtie au milieu du XIV^e, grâce au cardinal Bertrand de Déaux qui en avait chargé ses exécuteurs testamentaires. C'est un des exemples le plus souvent cités, du gothique provençal, parce qu'elle n'a pas été remaniée depuis l'époque de sa construction. A nulle autre ne s'applique mieux la définition qu'Emile Mâle a donnée de l'église méridionale : « ... Une grande nef où rien n'arrête la vue ni la parole, une église sans ornements, mais grandiose par ses proportions et religieuse par son demi-jour, aussi simple à l'extérieur qu'à l'intérieur, sans arcs-boutants, sans pinacles, tout en grandes lignes. »

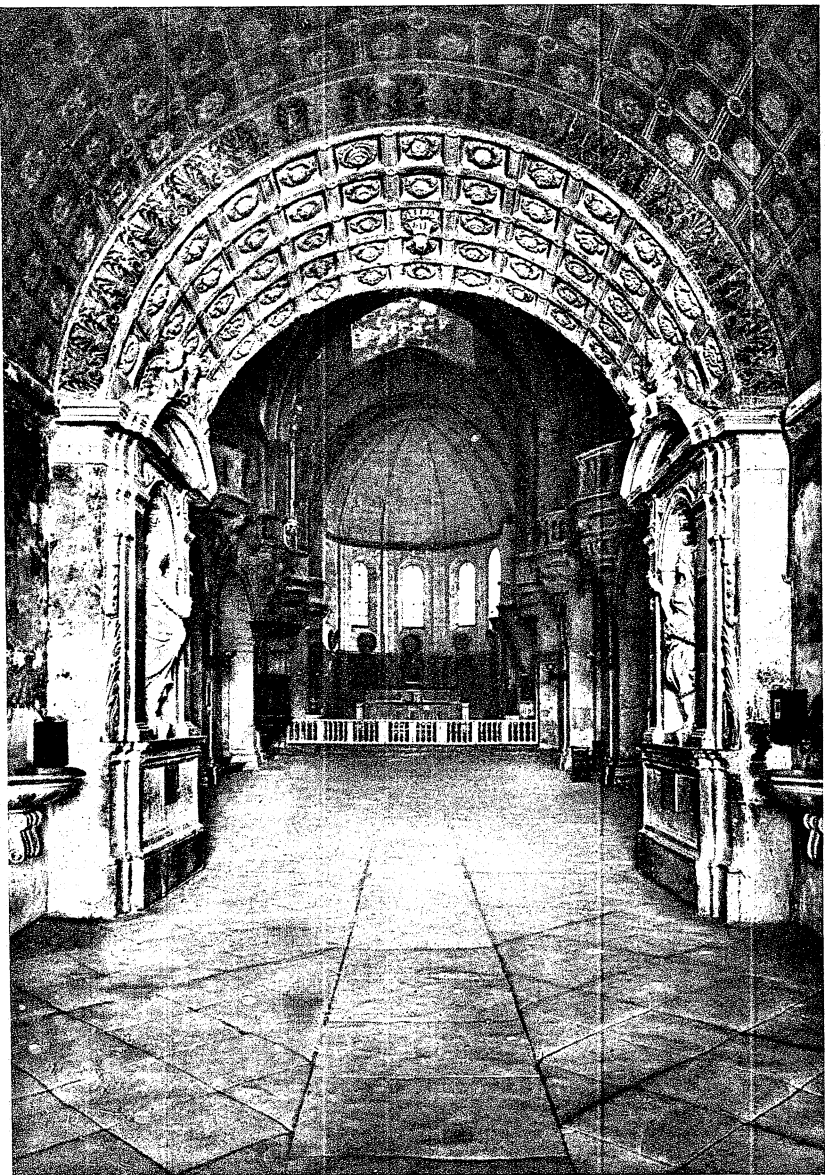
Elle possède une œuvre d'art célèbre, le *Portement de Croix*, sculpté par Francesco Laurana, aux frais du roi René. On y voit le Christ succombant sous le poids de sa croix, entouré du cortège de ses bourreaux et des saintes femmes qui soutiennent la Mère du Sauveur défaillante. Tableau pathétique qui s'enlève sur un fond de palais de la Renaissance italienne et forme ainsi un des premiers monuments du nouvel art importé d'outre-monts et qui allait bientôt triompher du gothique.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DES DOMS.

Ci-dessous : INTÉRIEUR.

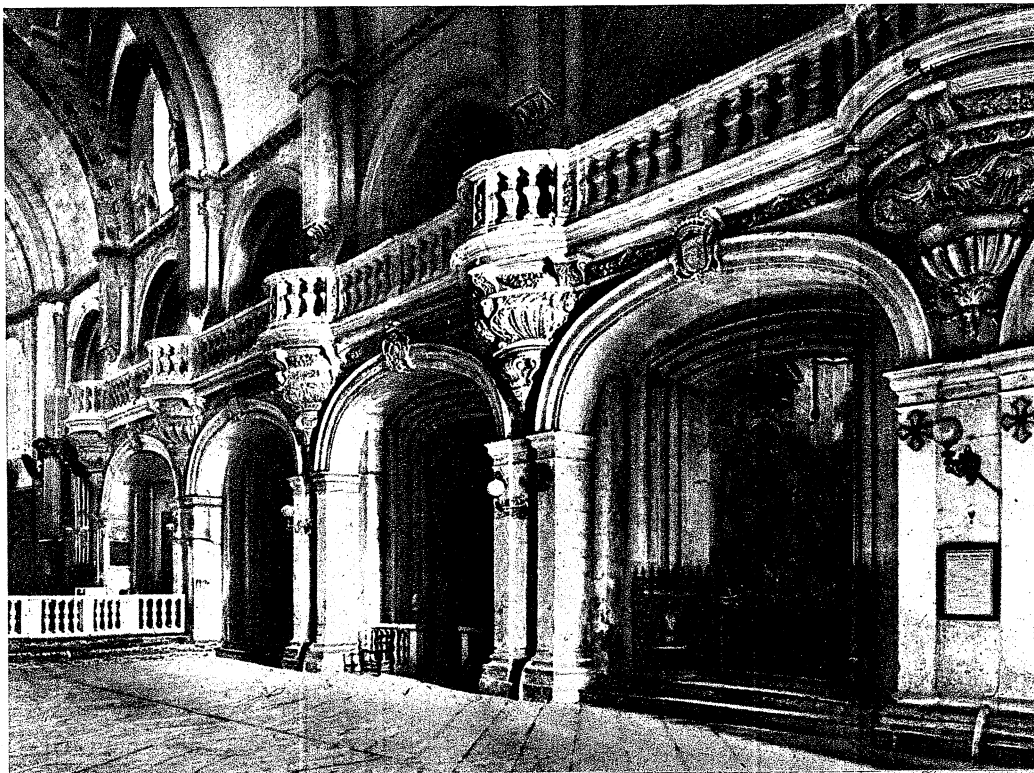
Ci-contre : LES TRIBUNES.

(Photos Bartsago).



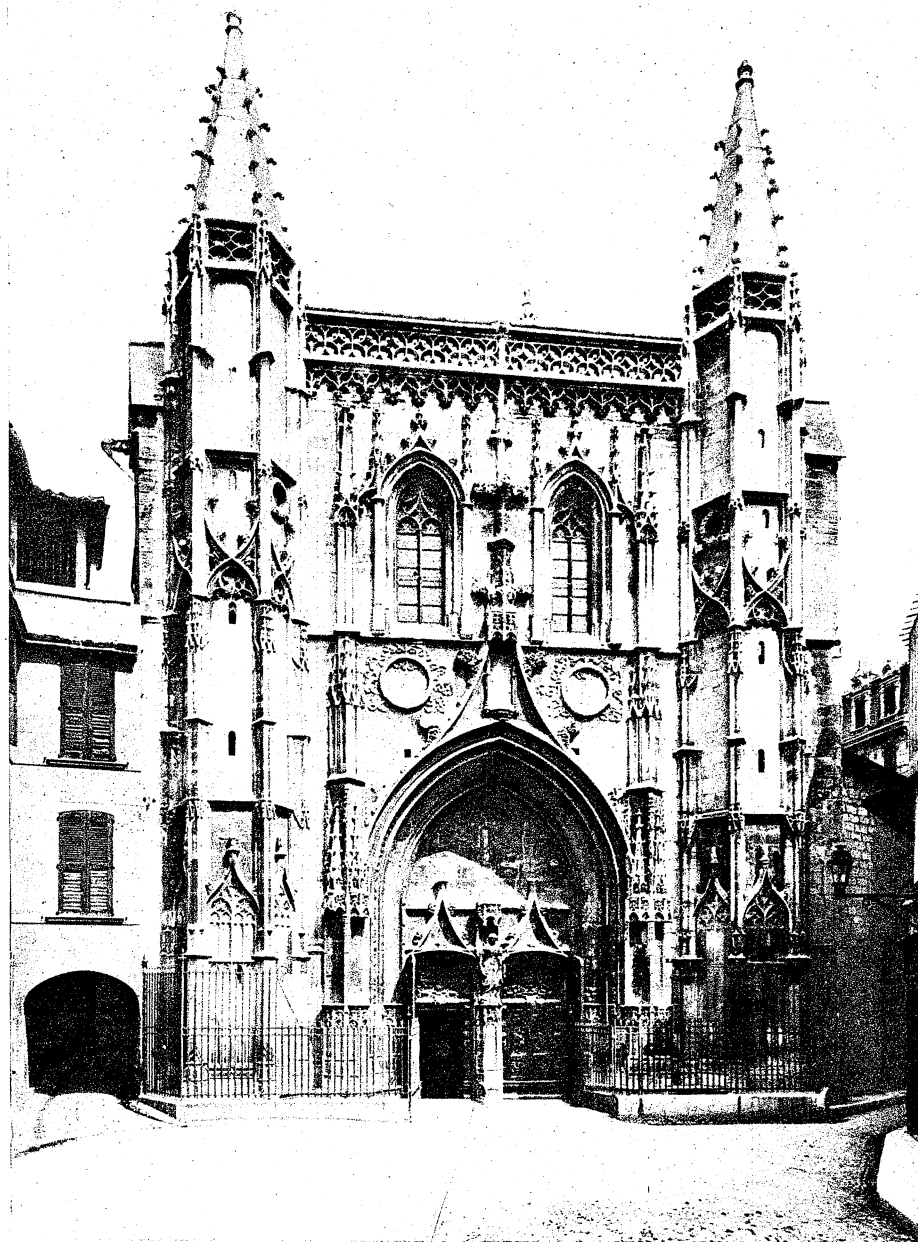
romain, atteint son apogée. A partir du XIV^e siècle, des chapelles latérales y furent ajoutées, mais ce qui transforma le plus l'aspect primitif de l'église, ce furent les tribunes du style baroque italien le plus surchargé qui furent accrochées au mur de la nef en 1672.

Elle a conservé deux de ses autels romans et le siège de ses évêques, en marbre blanc, portant d'un côté le lion de saint Marc et de l'autre le bœuf de saint Luc. Elle renferme

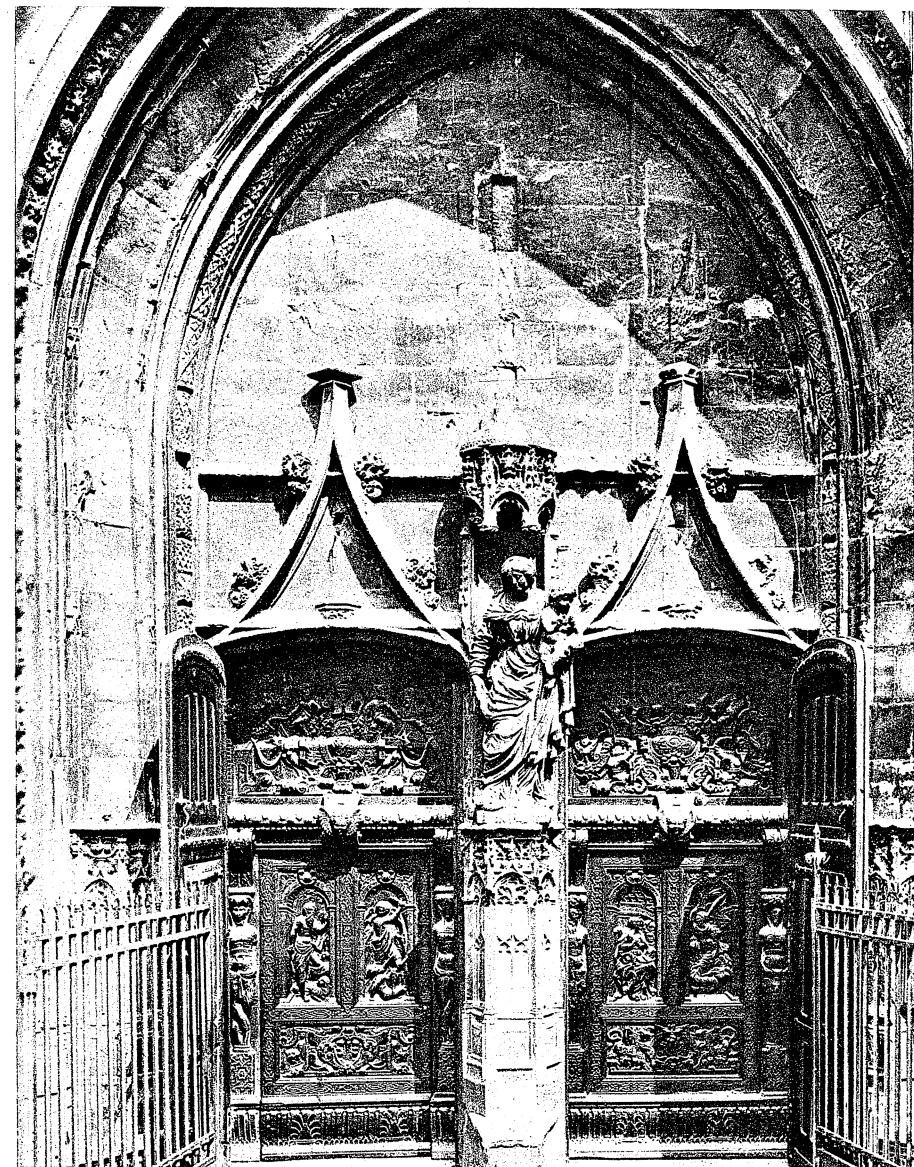


La plus populaire des églises d'Avignon est certainement celle de Saint-Pierre dont la belle façade séduit par ses jolies un peu maniérées. Construite en 1512, celle-ci appartient cependant au gothique flamboyant, sauf quelques rares éléments de style Renaissance, tels que deux couronnes enrubannées et quelques rinceaux, qui mettent un accent singulier sur l'opulent ensemble gothique. Elle a été dessinée par un peintre verrier, Philippe Garcin, et bâtie aux frais de quelques pieux paroissiens. Trente ans plus tard, un riche marchand d'origine espagnole offrit les deux belles portes sculptées par Antoine Volard. A l'intérieur de l'édifice, les œuvres d'art abondent. On remarquera surtout la belle chaire gothique en pierre blanche, une émouvante *Mise au tombeau* et les riches boiseries du XVII^e siècle qui garnissent le chœur.

La quatrième paroisse d'Avignon est l'église Saint-Symphorien, ancienne église des Carmes; c'est la plus vaste nef de la ville; mais des restaurations trop nombreuses lui ont enlevé beaucoup de son caractère ancien.



ÉGLISE SAINT-PIERRE. FAÇADE.



(Photo Bartlesago).

ÉGLISE SAINT-PIERRE.
ENTRÉE PRINCIPALE.

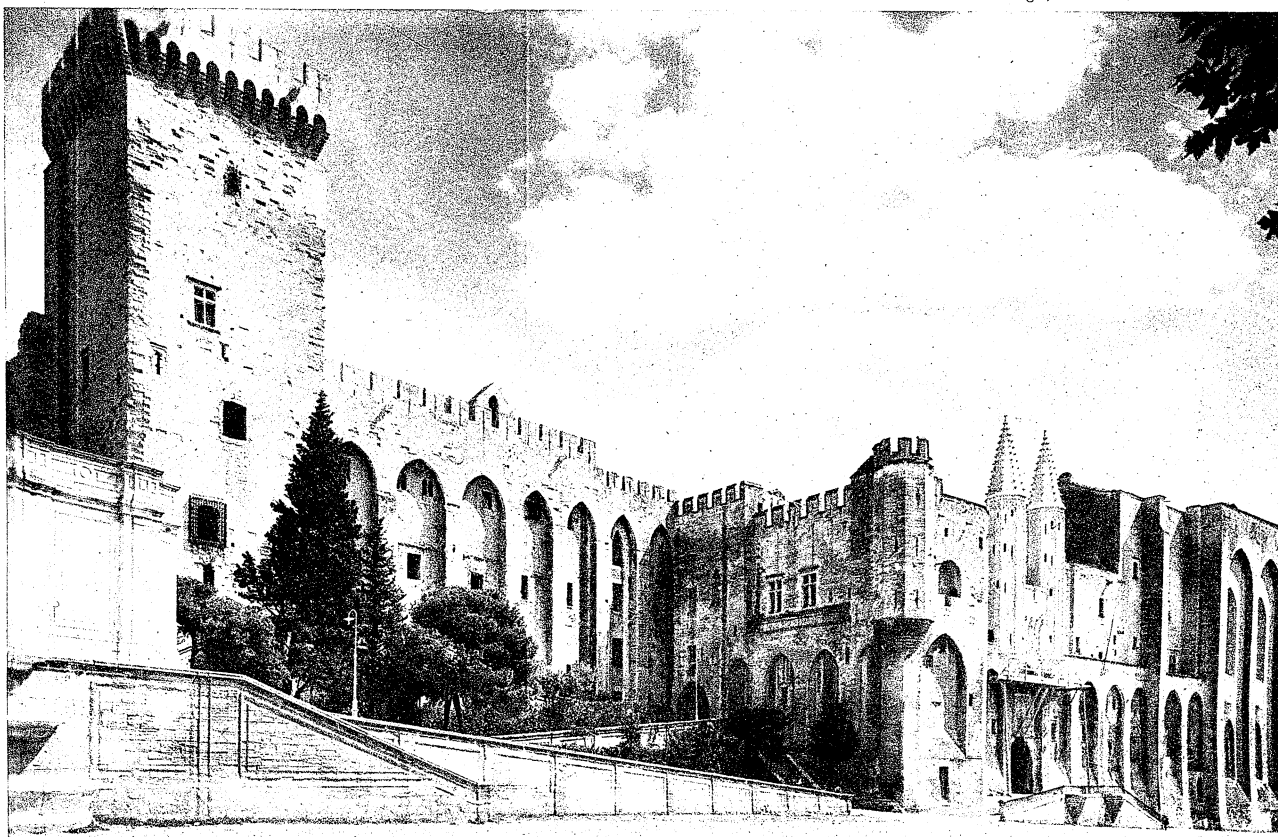
retables envahissent les nefs et les chapelles. Certains édifices, comme l'Oratoire ou les Pénitents Noirs, s'enjolivent de parures de style rocaille. Mais cet art n'a rien de mondain et reste profondément religieux. Si la forme avait changé, l'esprit était resté le même. Ainsi, à aucune époque de son histoire, Avignon n'a manqué ni de bons artistes ni de ferveur religieuse.

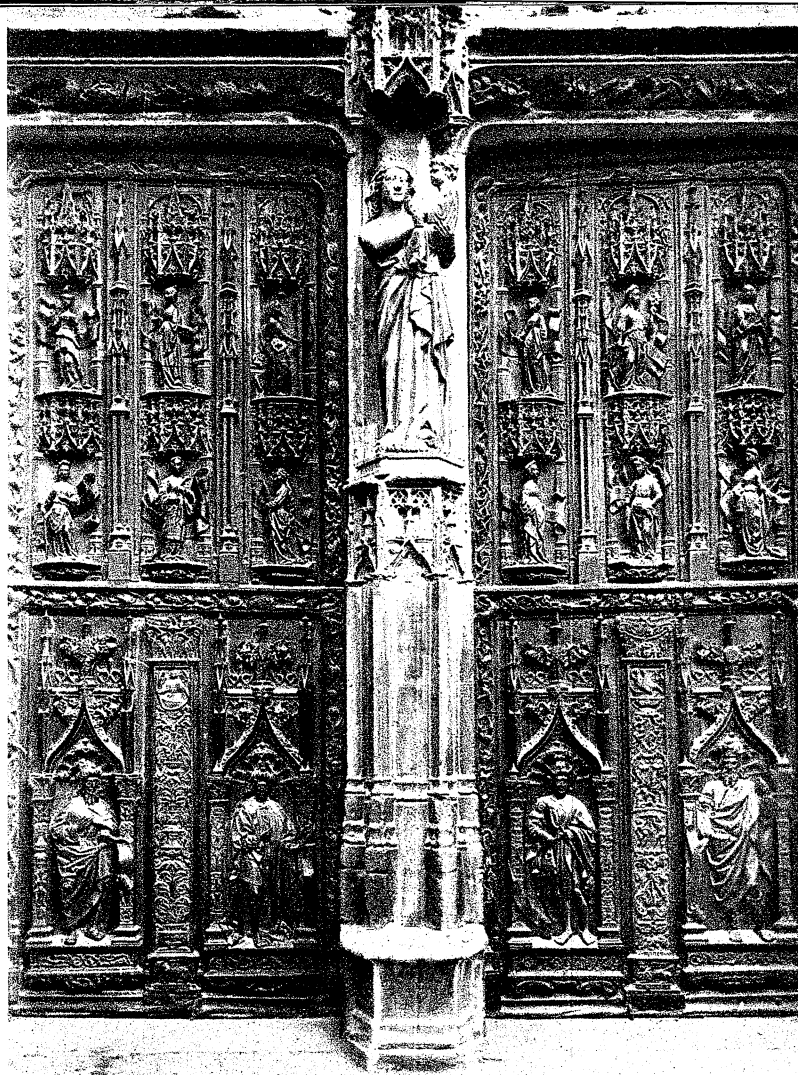
Joseph GIRARD.

LE PALAIS DES PAPES, FAÇADE OCCIDENTALE.

(Photos Bartlesago).

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, ont été construites de nombreuses églises ou chapelles, telles que la chapelle du Saint-Sacrement, rue Paul-Sain, la chapelle de l'Oratoire, rue Joseph-Vernet, la chapelle des Pénitents Noirs, rue Banasterie. Cette seconde floraison architecturale n'est pas inférieure en beauté à celle de la période gothique, si elle est conçue et exécutée dans un caractère différent. L'austérité est bannie de ces nouveaux édifices. Colonnes et pilastres de style classique ont remplacé les nervures gothiques. Sculptures, boiseries et





La Cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence

Le visiteur est tout surpris de trouver cette église si disparate dans ses parties. Tous les styles dans l'architecture, dans les vitraux et dans l'ornementation.

La façade elle-même, avec ses deux portes (une troisième a été fermée parce qu'elle ne donnait qu'indirectement dans l'édifice) romane et gothique, est au niveau d'une rue qui couvre la voie Aurélienne.

Une nef romane qui fut l'église du XII^e siècle, s'appuie à un mur romain, fait d'admirables pierres à bossage de grand appareil. Cette nef étroite couverte en berceau est insérée entre le baptistère du V^e siècle et la grande nef actuelle; elle était longue de trois travées et son chevet primitif s'adossait à un édicule beaucoup plus ancien qu'on appelait la Sainte-Chapelle et qu'un archevêque a fait raser « pour la symétrie ». Lorsqu'on bâtit, au XV^e siècle, la grande nef actuelle on prolongea cette nef romane de deux travées du style gothique.

La grande nef fut élevée en partie sur l'emplacement d'une église plus ancienne que la nef romane. Ainsi l'on peut affirmer que les évêques d'Aix qui construisirent le baptistère firent en même temps une église dédiée au Sauveur et une chapelle dédiée à la Vierge, selon les anciennes coutumes. Le baptistère était évidemment dédié à saint Jean-Baptiste. L'édicule de la Sainte-Chapelle était dédié au Sauveur; l'église de la Vierge était sans doute celle dont la grande nef a emprunté les murailles et les a surélevées et prolongées.

Comme au XII^e siècle, la fête de la Transfiguration était récemment solennisée, c'est sous ce titre que l'église fut une première fois consacrée. Après les agrandissements du XV^e siècle on peignit à fresque au-dessus de la chapelle du Très-Saint-Sacrement, la scène de la Transfiguration. La même scène fut sculptée au portail de la grande porte gothique. La Révolution brisa ces statues du Christ entre Moïse et Elie et des trois apôtres et décapita les anges qui faisaient un cortège harmonieux à la scène évangélique.

La Vierge de pierre ne fut sauvée ainsi que le grand saint Michel que parce qu'on les coiffa du bonnet phrygien. Cette Vierge du portail, si gracieuse, était peinte ainsi que la scène de la Transfiguration — chose presque unique en France. — De chaque côté de la Vierge sont les portes de bois sculptées du XVI^e siècle : une merveille dont

un moulage est au Trocadéro. Les douze sibylles occupent la partie supérieure des panneaux, les quatre grands prophètes la partie inférieure.

La grande nef gothique est inclinée vers l'abside que couvre une voûte à sept pans. Des vitraux plus récents éclairent l'abside que bornait le croisillon d'une croix latine. La nef opposée à la nef romane est donc la plus récente. Elle va de la chapelle de Notre-Dame d'Espérance au clocher et à une ancienne salle Capitulaire dont les archives ont été volées à la Révolution. Cette nef retouchée au XVII^e siècle, garde des parties fort intéressantes. On voit d'abord un autel de pierre dédié à sainte Anne tenant la Vierge, laquelle porte l'Enfant Jésus, entouré de saint Maurice et de sainte Marguerite sortant du dragon, surmonté d'une croix de pierre, accotée du soleil et de la lune. Cette chapelle fut, dès sa construction, réservée aux recteurs de l'Université.

A côté, le monument d'Olivier de Fennart, fort endommagé par la Révolution. C'est un monument de marbre de style flamboyant, surmonté d'un saint Martin à cheval presque désaxé. Plus haut, une chapelle dédiée à saint Maximin, premier évêque d'Aix, renferme plusieurs tombes des pontifes aixois; l'autel est dominé par une belle Adoration des Mages sur bois. Mais le bijou de cette nef est dans la chapelle renaissance de Notre-Dame d'Espérance, une statue du XIII^e ou XIV^e siècle en marbre colorié.

La chapelle est une rotonde un peu baroque et qui ne s'harmonise pas avec la vénérable image, bien qu'elle ait été travaillée avec grand soin. Au côté nord, par contre, un très beau vitrail du XV^e siècle.

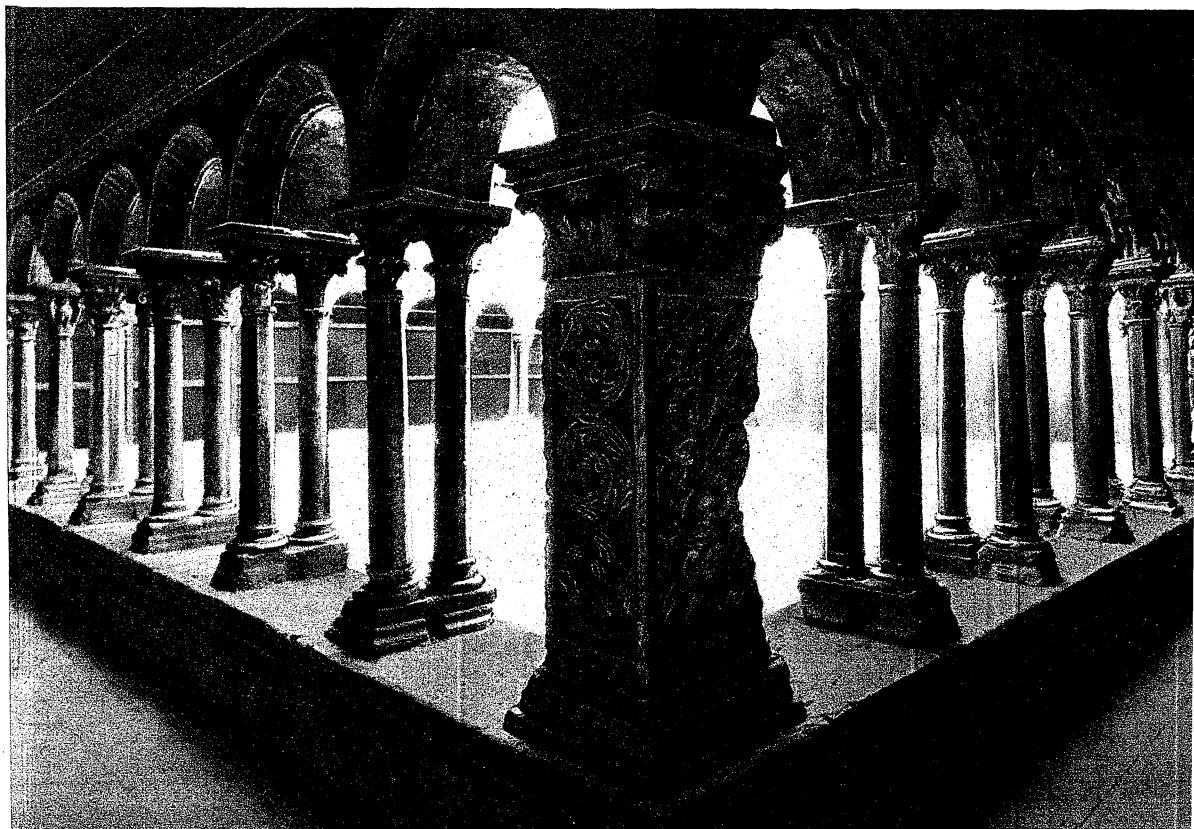
La grande nef est certainement la plus riche. Admirablement proportionnée (75 mètres de long, 12 mètres de large, 19 mètres de haut), elle est éclairée à l'abside par sept vitraux, et au-dessus du portail par une grande verrière où l'artiste a peint le triomphe de Jésus-Christ sur un char traîné par les quatre évangélistes, escorté par des anges, des patriarches et des prophètes. Sur le mur du sud deux petits vitraux. Par le nord, une lumière tombe adoucie des grands vitraux de la nef de l'Espérance. Une chapelle absidiale dédiée à saint Mitre, patron de la ville, renferme le tombeau de ce saint, marbre sculpté du V^e siècle qui représente le Christ debout au milieu de ses apôtres. Une peinture du XV^e siècle, sur bois, représente toute la vie du jeune martyr. Cinq fenêtres trilobées éclairent cette chapelle. Sur le sol, la pierre tombale de l'évêque qui fit construire cette chapelle, est gravée en creux.

Au-dessus des stalles du chœur, les tapisseries flamandes des XV^e et XVI^e siècles représentent la vie de la Vierge et du Christ. Dans la nef, le célèbre triptyque du Buisson ardent et à côté une composition de six panneaux du XV^e siècle. En face, un tableau de Tinsonius et un plus récent : *Louis XIII consacrant la France à la Vierge Marie*.

Plus même que les richesses de cette nef, nous devons remarquer le baptistère de dimensions considérables. La cuve récemment découverte est entourée de huit colonnes romaines. Elle avait été comblée au XV^e siècle et l'on avait édifié au-dessus une cuve en marbre sculpté que l'on a repoussée au fond de l'édifice. Sous des arceaux inégaux on a placé du côté est un Christ glorieux en marbre, un autel du IX^e siècle et une Vierge Mère du XVI^e, signifiant les effets du baptême que des inscriptions précisent : « Morts avec le Christ et ensevelis dans les eaux du baptême, nous sommes ressuscités avec Lui. » « On est baptisé pour communier. » « Voilà votre Mère. » Sous les arceaux du côté ouest seront placés, prochainement espère-t-on, les symboles préparant le baptême, *Adam chassé du Paradis, Moïse dans la nuée et saint Jean-Baptiste*.

Chanoine FASSY.

(Photos F. Detaille)



LE CINÉMA CATHOLIQUE

"Le Vrai Visage du Vatican"

(Jubilæum)

Avec les Chœurs de la Chapelle Sixtine, et les célèbres Trompettes d'Argent de la Garde-Noble.

Film unique et officiel du Saint-Siège, édité par le Comité Central de l'Année Sainte et présenté sous le patronage de la Centrale Catholique du Cinéma et de la Radio. Distribué par la S. A. F. Paramount (par accord spécial avec le Concessionnaire).

Le Vrai Visage du Vatican (Jubilæum), peut être considéré, à juste titre, comme un film unique au monde. Car c'est la première fois, en effet, que le Pape autorise un opérateur de cinéma à pénétrer à l'intérieur de la Cité Sainte. Privilège dont personne au monde n'avait encore bénéficié.

Et le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, a daigné le présenter personnellement à l'écran, pour bien montrer que c'est le seul film authentique et officiel du Saint-Siège.

Voici ses paroles :

« Permettez au Cardinal, Archevêque de Paris, de vous dire que, parmi les actes qui perpétueront à jamais la mémoire du Grand Pape Pie XI, la célébration du XIX^e centenaire de la Rédemption occupera une place d'honneur.

« On a vu dans le sanctuaire de Rome, des foules immenses accourues de tous les coins de l'univers. Elles venaient célébrer le Christ et son Église, au centre même de la chrétienté. Elles venaient remercier le Christ de l'incomparable bienfait que par sa doctrine, par son calvaire, par ses divines institutions et par son Église, il a rendu au monde.

« A cette heure où la civilisation chrétienne semble menacée, ces foules venaient proclamer à la face de l'Univers que le Vicaire du Christ garde toujours les paroles de vie et que les portes de l'Enfer se briseront contre ce roc qui porte l'Eglise et le Pape. Elles venaient s'unir au Pontife suprême pour glorifier de grands serviteurs de Dieu qui sont aussi de grands bienfaiteurs de l'humanité : Saint-Jean Bosco, l'apôtre et l'ami de la jeunesse; Sainte Louise de Marillac à qui nous devons les incomparables filles de la Charité; Sainte Bernadette qui nous a valu les bienfaits et les joies de Lourdes. Et combien d'autres Saints et Bienheureux ces foules n'ont-elles pas acclamés ?

« Ces incomparables visions de beauté et d'espérance, ces spectacles grandioses dont la basilique de Saint-Pierre et la cité du Vatican furent le théâtre, le Comité de l'Année Sainte les a heureusement fixés, et pour toujours, dans le beau film que vous allez admirer. Qu'il en soit remercié. »

Le film nous montre d'abord la Cité Pontificale dans ses moindres détails : la célèbre place Saint-Pierre... la basilique Saint-Pierre... les

jardins du Vatican... les féeriques antichambres du palais pontifical, etc...

Puis, nous voyons les pittoresques uniformes des Gardes-Nobles, des gendarmes pontificaux, des dignitaires de tous ordres, et celui d'un surprenant archaïsme des Gardes-Suisses, qui fut dessiné par Michel-Ange en l'an 1500, et qui n'a jamais varié depuis quatre siècles.

Mais tout ceci n'est qu'une entrée en matière.

Le Vrai Visage du Vatican nous montre ensuite les fêtes mémorables qui attirèrent dans la Ville Éternelle des millions de croyants.

Et nous voyons la place Saint-Pierre, véritable fourmilière vivante. Et ce spectacle d'une foule innombrable, fervente et recueillie, est extraordinairement impressionnant.

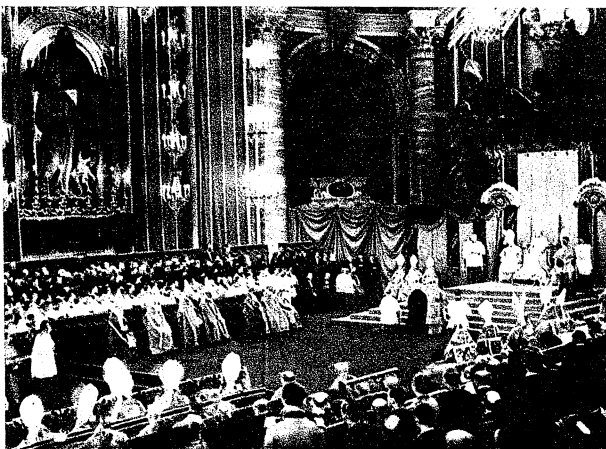
Le roi d'Espagne et le prince héritier d'Italie sont présents. Et, lorsque le Pape paraît enfin, dans toute sa majesté, porté sur la traditionnelle « Sedia Gestatoria », au milieu d'un cortège d'un apparat sans égal, tandis que les Trompettes d'Argent de la Garde-Noble lancent une sorte de marche mélodieuse et majestueuse — musique éclatante, d'une pureté presque immatérielle — et que des centaines de milliers de fidèles crient leur foi, un frisson, devant tant de grandeur, saisit le spectateur.

Et l'on est transporté malgré soi, même si l'on n'est pas croyant, comme devant une révélation soudaine.

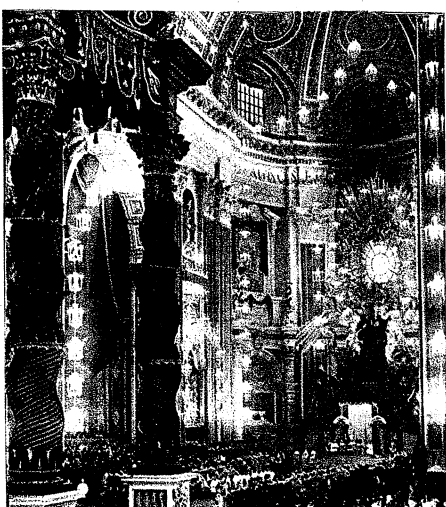
C'est le moment le plus pathétique de cette production, d'un caractère sacré, qui se termine en apothéose, parmi les chants splendides des célèbres Chœurs de la Chapelle Sixtine, que nous voyons de nos propres yeux et que nous entendons chanter pour nous, pour la première fois, sur un écran.

H. Masson.

VUES DU FILM : « LE VRAI VISAGE DU VATICAN ».



(Photos Felici.)



LE PAPE SUR LA « SEDIA GESTATORIA » EST PORTÉ VERS LA BASILIQUE SAINT-PIERRE.

(Photo Felici.)

S. E. LE CARDINAL VERDIER SORTANT DU "PARAMOUNT"



Photo Henri Manuel.

VUES DU FILM : « LE VRAI VISAGE DU VATICAN ».



(Photos Felici.)





LA MISE EN CROIX

GOLGOTHA

ÉDITÉ POUR LA FRANCE ET LES COLONIES,
PAR « GRAY-FILM-PARIS »

EN CE JOUR de l'année 786 du Calendrier romain, sous le règne de Tibère, Jérusalem est en fête.

De toute la Judée, des pèlerins sont venus en foule pour célébrer la Pâque. Le peuple manifeste une joie débordante, car il vient d'apprendre l'arrivée à Jérusalem du grand Prophète, Jésus de Nazareth, appelé le Christ par ses disciples. Ceux-ci, mêlés à la foule, racontent les prodiges qu'Il fait... Le peuple le salue comme le Roi d'Israël!...

Cependant, au Sanhédrin, sénat de la nation juive, Caïphe, le grand-prêtre, regarde, haineux, le triomphe de Jésus. « Si nous n'y prenons garde, ce Galiléen va détruire notre autorité », disent les Sanhédrites.

Mais à la stupéfaction de tous, Jésus se dérobe aux acclamations et disparaît...

Le jour passe. Et voici que le lendemain retentit une immense clameur. C'est Jésus qui chasse les marchands du Temple. Au milieu d'un tumulte indescriptible, trafiquants et vendeurs s'enfuient, éperdus et vociférants...

« Voyez, il agit en maître, s'écrient les Sanhédrites, il faut se débarrasser de lui. »

Caïphe voudrait le faire arrêter, mais il craint de provoquer une émeute parmi le peuple. Si on le lui amenait, Caïphe se chargerait de le faire condamner à mort par Pilate, le procureur de Rome. Car depuis qu'ils sont sous la domination romaine, les Juifs n'ont plus le droit de mort.

Et c'est Judas, le disciple que la déception a transformé en un traître, qui livrera Jésus à Caïphe. Il ne reste plus qu'à obtenir le consentement de Pilate.

Mais Claudia, la femme de Pilate, supplie le procureur de ne pas se mêler de cette affaire. « C'est un saint, ne le condamne pas, cela nous porterait malheur!... »

Pilate, troublé, essaie d'esquiver la promesse faite à Caïphe; il renvoie Jésus à Hérode, tétrarque de Galilée, qui le lui renvoie à son tour. Pour apaiser la foule, maintenant excitée et retournée par les agents des Sanhédrites, Pilate ordonne que Jésus soit flagellé.



HÉRODE
HARRY BAUR

LE CHRIST
ROBERT LE VIGAN



« C'est sa mort que nous voulons, crie Caïphe... Si tu ne le condamnes pas, tu es contre César. » Pilate craint pour sa place. Jésus est condamné à être crucifié.

Chargé de sa croix, parmi les sarcasmes et les injures d'une foule déchaînée, Jésus monte au Golgotha, la colline du Supplice.

Le Sanhédrin a triomphé.

Mais du tombeau où a été enseveli le corps du doux Galiléen une lumière aveuglante a jailli... Jésus le Christ est ressuscité. Ses disciples l'ont vu, ils lui ont parlé... Ils comprennent maintenant que son Royaume n'était pas de ce monde et, animés désormais d'une foi invincible en la présence du Maître, ils iront, par toute la terre, porter la Bonne Parole à toutes les nations.

H. M.

UNE SCÈNE CAPITALE
DU FILM « GOLGOTHA ».
LE CHRIST PRÊCHANT
LA BONNE PAROLE.

LE FILM DE L'EXPOSITION CATHOLIQUE

" Traditions Marseillaises "

L'exposition catholique de Marseille ne pouvait manquer de faire une place au cinéma. Aussi, pour répondre au désir de Mgr. Dubourg, le Comité diocésain du Cinéma a conçu et réalisé un film qui vient d'être tourné par les Établissements Marcel Pagnol.

" *Traditions Marseillaises* " évoque à grands traits quelques-unes des coutumes locales les plus anciennes, coutumes inspirées par un profond sens chrétien et demeurées bien chères aux vrais Marseillais.

C'est Mgr. Dubourg qui apparaît au début sur l'écran. A tous les visiteurs de l'exposition il adresse ses souhaits de bienvenue et présente du haut de la colline de Notre-Dame de la Garde, la ville et le port qui s'étalent à ses pieds en un magnifique panorama.

Puis les scènes se succèdent, rapides, pittoresques, harmonieusement enchaînées : une fin de messe dans la crypte de Saint-Victor, permet d'admirer ces voûtes millénaires, berceau de la foi chrétienne à Marseille... Au dehors, la foule achète avec empressement les cierges verts de la Chandeleur et les navettes traditionnelles (gâteaux en forme de petit navire, rappelant la barque qui amena saint Lazare et les saintes femmes sur les côtes de Provence).

Les cloches de la vieille église de Saint-Laurent carillonnent joyeusement : c'est une famille de pêcheurs qui vient de faire baptiser son dernier né et, sur son passage, les gamins s'arrachent sous et dragées.

Le clocher des Accoules... la vieille Major (ancienne cathédrale romane)... La statue de Mgr de Belsunce et, au moyen de vieilles gravures, le rappel de la peste de 1720 et de la consécration de la ville au Sacré-Cœur... une procession impressionnante de pénitents, le visage recouvert de leur cagoule...

CORTÈGE DES PÉNITENTS

(Photo Roger Corbeau).



C'est ensuite l'évocation des fêtes de Noël... le gros souper en famille dans un intérieur provençal... le départ pour la messe de minuit... les crèches et santons... le chant des noëls de Provence... Une fête de village permet de voir se dérouler danses et farandoles au son des galoubets et des tambourins.

Mais comment faire revivre Marseille sans signaler l'amour de ses habitants envers la « Bonne mère »... vierges de coins de rues domi-



(Photo Roger Corbeau).

LA CRYPTÉ ET LA VIERGE NOIRE.

nant l'agitation de la foule... Notre-Dame de la Garde, autrefois et aujourd'hui... les fêtes inoubliables du couronnement, sont quelques témoignages de ce culte ancien et toujours vivant.

Telles sont les grandes lignes de ce film, qui, agrémenté de chants et discrètement commenté, révélera à nos visiteurs quelque chose du vrai visage de Marseille.

Abbé Ed. RÉGIS.

VEILLÉE DE NOËL.

(Photo Roger Corbeau).



Du 26 Mai au 16 Juin

AU PARC AMABLE - CHANOT

EXPOSITION CATHOLIQUE DE MARSEILLE

ART CHRÉTIEN
MISSIONS - CHARITÉ
VIE DIOCÉSAINE



Visite des Stands
Nombreuses Manifestations et Fêtes
Concerts — Conférences



Pour tous renseignements, s'adresser à
M. LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL
de l'EXPOSITION CATHOLIQUE de
MARSEILLE

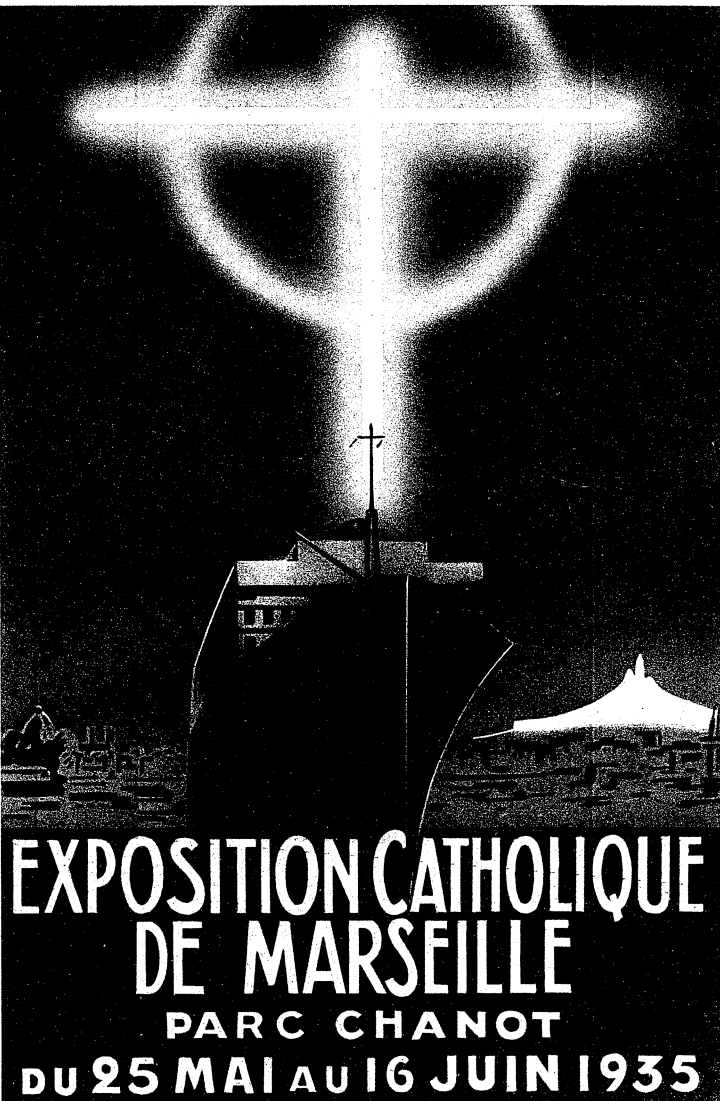
4, Rue Dieudé, 4 — MARSEILLE
Tél. COLBERT 75-25

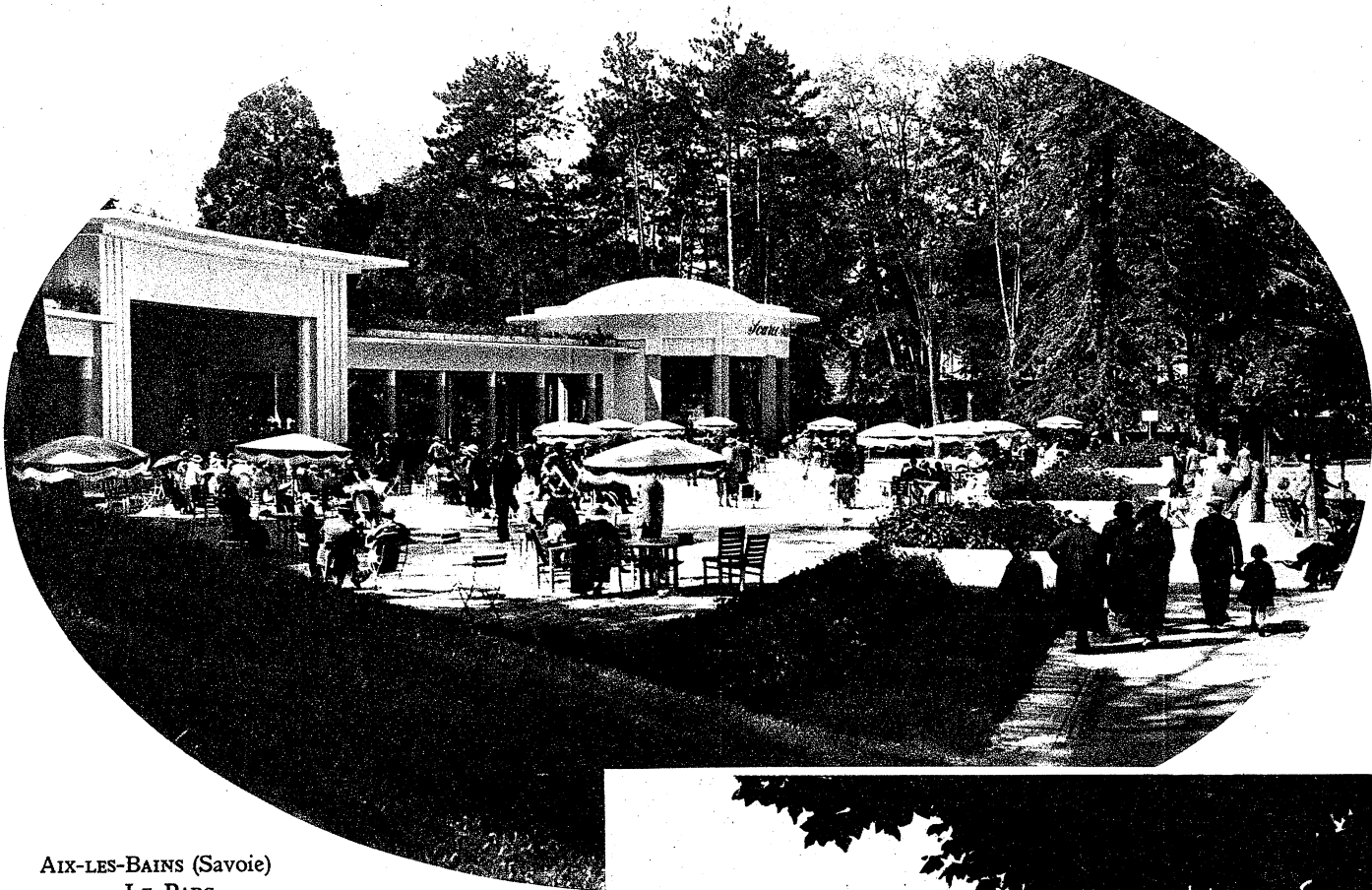


SOUSCRIVEZ AUX BONS DE
L'Exposition Catholique de Marseille
entièrement remboursés

par

CINQ entrées gratuites à l'EXPOSITION
UNE participation à la Loterie Nationale
Divers avantages et réductions de
transports



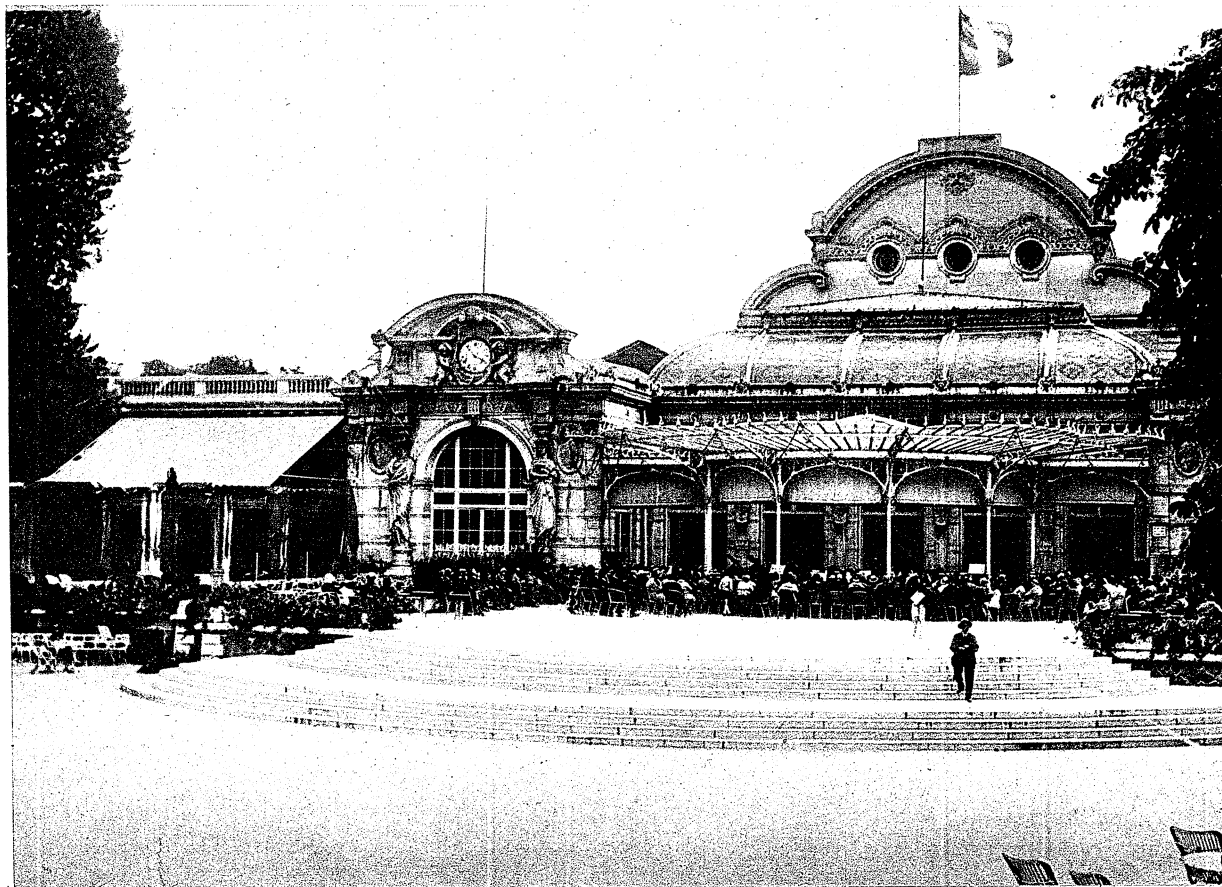


AIX-LES-BAINS (Savoie)
LE PARC



EVIAN (Savoie)

Vous bénéficierez
de Prix réduits
pour
votre Voyage
et votre Séjour
si vous
vous rendez
dans les
Stations thermales
ou
Climatiques
avant ou après
la pleine saison



VICHY
LE GRAND CASINO
(Collection P.-L.-M.)

MAISONS RECOMMANDÉES A MARSEILLE

Ameublement :

PASQUET, 30, rue de la République.
Succursale, 27, rue Grignan.
AIGLIN (E.), 140, La Canebière.
Spécialité divans, literie. Tél. :
Colbert 57-60.
CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL,
76, rue Paradis.

Articles de voyages :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.
PASCAL, 6, boul. Dugommier et
20, rue de la Darse.

Automobiles :

AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-
55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.
LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol.
Les plus beaux bijoux imitation et
fantaisie. Réparations en tous genres.

Banques :

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE, 75, rue
Paradis.
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC.
La Canebière.

Bonneterie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol.
Bonneterie, chemiserie hommes,
dames et enfants.

Brasseries :

" BRASSERIE DE L'EXPOSITION "
Maison ANTOINE, 291, av. du Prado.

Chemiserie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol.
Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et C^{ie}),
25, rue de la République. Chemiserie,
bonneterie.
REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :

CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR.
Madame PLACE, 12, avenue Albert
par 117, chemin Montolivet.

Cierges (fab. de) :

Etablissements FOURNIER-FERRIER.

Coiffeurs pour dames :

PELLET (Victor), 1, r. Arseny. Soins
de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :

AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN),
maître chocolatier, 85, rue Paradis.
LINDER, 65, rue St-Ferréol, confi-
serie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :

GAUDIN, 44, rue de Rome (angle,
r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE
DEMENAGEMENTS ET TRANS-
PORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL,
76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Fleurs artificielles :

PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :

VAISSIÈRE (L.), " AU CHEVREAU
ROYAL ", 31, rue St-Ferréol et
18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :

ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul.
Théodore-Thurner. Travaux de clo-
cher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :

LE GRAND HOTEL, 66, La Cane-
bière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant
prix fixe et à la carte.
HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La
Canebière. Tout le confort. Vue sur
le port. Tél. : Colbert 16-27.
HOTEL TERMINUS, P.-L.-M. tout
1^{er} ordre.

Joallerie :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :

RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-
Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Librairie :

Librairie A. FAURE, 14, bd Garibaldi.

Maroquinerie :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :

Grands Magasins COLBERT, 40-42,
rue de la République (angle place
Sadi-Carnot). Maison vendant le
meilleur marché.

Opticiens :

Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse.
Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :

VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité
d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :

Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE,
successeur), 7, cours Lieutand.

Pâtisserie :

AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN,
maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :

Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de
l'Arbre.

Restaurants :

" SALONS MICHEL ", MICHEL et
GRAC, propriétaires. Noces, ban-
quets, réceptions mondaines, 25-27
rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :

LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue
de Rome.
HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La
Canebière. Bonneterie anglaise- Bur-
berys.

Thés :

Société des THÉS DE L'ÉLÉPHANT :
97, boul. Camille-Flammarion.

Timbres-Rabais :

C^{ie} Française des Timbres-Rabais
(verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.
CHAMBOREDON, 57 b rue Natio-
nale. Agence Monopole Radio.

Transports :

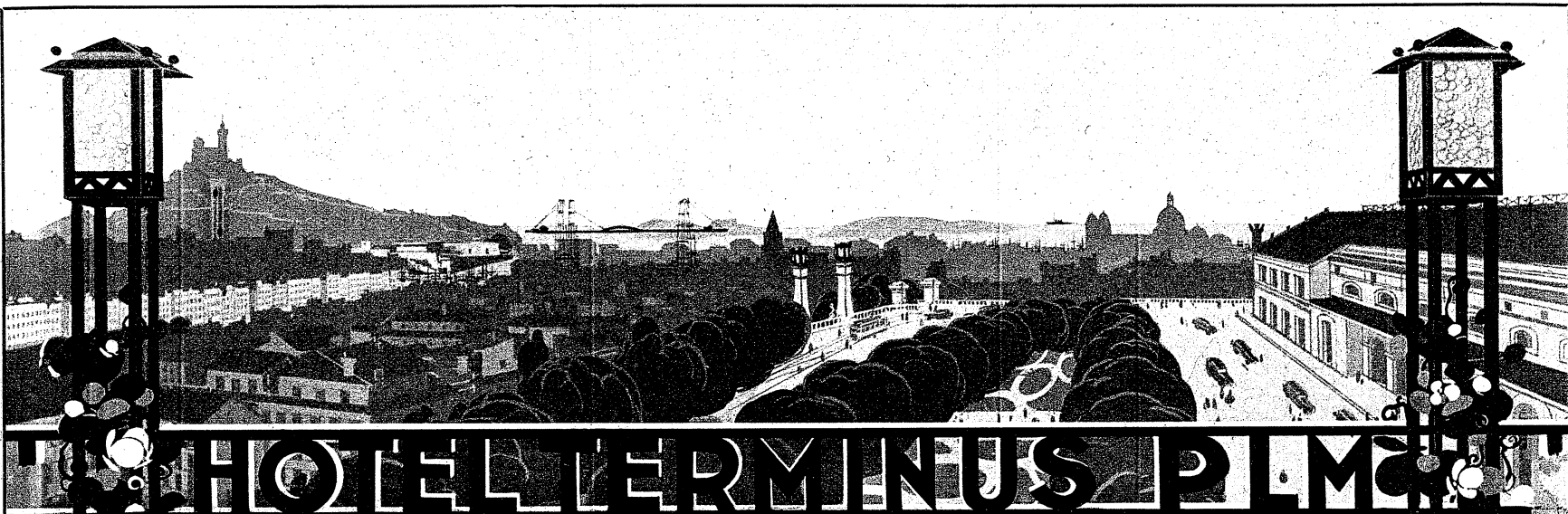
THE AMERICAN EXPRESS CO INC.,
La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME,
Nouvelles galeries de Paris, 75, La
Canebière.
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC.,
LA CANEBIÈRE.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue
St-Ferréol.
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue
Saint-Ferréol.
WESEND, place St-Ferréol.



MARSEILLE

VUE DE LA FAÇADE DE L'HOTEL SUR LA VILLE, NOTRE-DAME DE LA GARDE, LA MER, LES ÎLES SUR LA GRANDE TERRASSE OMBRAGÉE.

REPAS (à partir de 20 fr.) et RAFRAICHISSEMENTS à toute heure

Prix spéciaux pour PÈLERINAGES et Groupes

Télégramme : TERMINOTEL

Grandes Salles de 250 Couverts

Tél. : NATIONAL 21-01 et 47-03

AU BUFFET

*Petits déjeuners
Repas (depuis 13 fr.)
Paniers-Repas*

de 4 h. à 24 h.

**LES
GRANDS HOTELS
P. L. M.**

Grand Hôtel P. L. M. du Mont-Blanc. Combloux.
Hôtel P. L. M. du Mont-Revard.
Hôtel Terminus P. L. M. Marseille.
Hôtel Jules César. Arles.

Hôtel Terminus P. L. M. Briançon.
Châlet P. L. M. du Lautaret.
Hôtel Imperator. Nîmes

Le Docteur la RECOMMANDE



— pour
sa légèreté.

Mme S... à Ruelle
(Charente), écrit :

j'emploie la
"Végétaline" parce
que le Docteur l'a
recommandée à mon
mari en raison de son
estomac. Elle nous
rend vraiment de
très grands services.

PRODUIT NATUREL ET PUR, la
VÉGÉTALINE
est légère à l'estomac



AU FIGARO

42, LA CANEBIÈRE, à l'angle du Cours St-Louis
MARSEILLE

Joaillerie — Orfèvrerie
Horlogerie — Bijouterie
— Pendules de Style —
Objets d'Art - Bronzes - Marbres
Cristaux et Porcelaines d'Art

R. C. MARSEILLE 20469 — Tél. C. 62.39



AILLAUD

5, Cours Saint-Louis, MARSEILLE

Le Spécialiste du
VÊTEMENT ECCLÉSIASTIQUE

et du

COSTUME DE MAGISTRAT

présente à l'Exposition
Catholique de Marseille

Ses **TISSUS SPÉCIAUX**

Ses **DENTELLES** du PUY et de
LUXEUIL

Ses **TAPIS D'ÉGLISES** Manufacture
d'AVIGNON.

Visitez son **STAND ARTISTIQUE** et
HISTORIQUE, Grand Palais, N° 13.

HIGH LIFE TAILOR

65, LA CANEBIÈRE
MARSEILLE



**TAILLEUR
POUR
HOMMES**

LA MAISON DES GRANDES MARQUES

SEUL
DÉPOSITAIRE
de
BURBERRYS

**Compagnie Internationale
DE DÉMÉNAGEMENT —
ET TRANSPORTS**

1, Rue Pavillon. — MARSEILLE

Librairie des Allées LITTÉRATURE — DROIT
MÉDECINE — TECHNIQUES
LIVRES CLASSIQUES —

Tél. : Colbert 71-77 **E. MAUPETIT** Tél. : Colbert 71-77
144, La Canebière et 2, rue Curiol, MARSEILLE
Vente et Achat de Bibliothèques et de Lots de Livres

CHEZ MERMET

JEAN PUIG Succr, Chemisier
46, rue d'Aix — MARSEILLE

le TROUSSEAU pour HOMMES
SUR MESURES ET TOUT FAIT

**BONNETERIE - GANTERIE
CRAVATES - PYJAMAS**

**PARFUMERIE
LORENZY - PALANCA**
MARSEILLE

41, La Canebière
31, rue Saint-Ferréol
62, rue de la République

TOUTES LES MARQUES DE PARFUMERIE
Objets de toilette
Articles de fantaisie
AUX MEILLEURS PRIX

Hôtel-Restaurant VICTORIA

MILLAT, Directeur - Propriétaire

PLEIN CENTRE
DERNIER CONFORT
CHAUFFAGE CENTRAL
CHAMBRES AVEC BAIN
ET W.C. PRIVÉS
ASCENSEUR - AUTOBUS

PRIX MODÉRÉS
ARRANGEMENT pour SÉJOUR

ENGLISH SPOKEN
MAN SPRICHT DEUTSCH
SI PARLA ITALIANO

MARSEILLE
14, COURS SAINT-LOUIS
(Angle Canebière)

TÉLÉGRAMMES • TÉLÉPHONE
HOTEL VICTORIA • DRAGON 28-20

**ÉTABLISSEMENTS
Fournier-Ferrier**
MARSEILLE

Spécialisés dans la fabrication
des Cierges et Souches cire
garantie liturgique pour la célé-
bration des Offices Religieux

Cierges stéariques
et Cierges Première Communion

LIBRAIRIE - STATUES
OBJETS DE PIÉTÉ ET D'ART

Service sans frais d'abonnements
et de réabonnements aux Bonnes Revues

BUREAU
de la Presse catholique

47, Bd Paul-Peytral
MARSEILLE

Tél. : Dragon 52-11 C. G. Postal 87-28

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS

Cie CYPRIEN FABRE

Services de la C. O. A. Départs
réguliers. Liaison directe entre
Marseille et toutes les Missions
de la Côte Occidentale d'Afrique

**SÉNÉGAL - GUINÉE
SIERRA-LÉONE
CÔTE D'IVOIRE
CÔTE D'OR - NIGÉRIA
TOGO - DAHOMEY
— CAMEROUN —**

**MARSEILLE, 15, rue Beauvau
PARIS, 3, Bd Malesherbes**



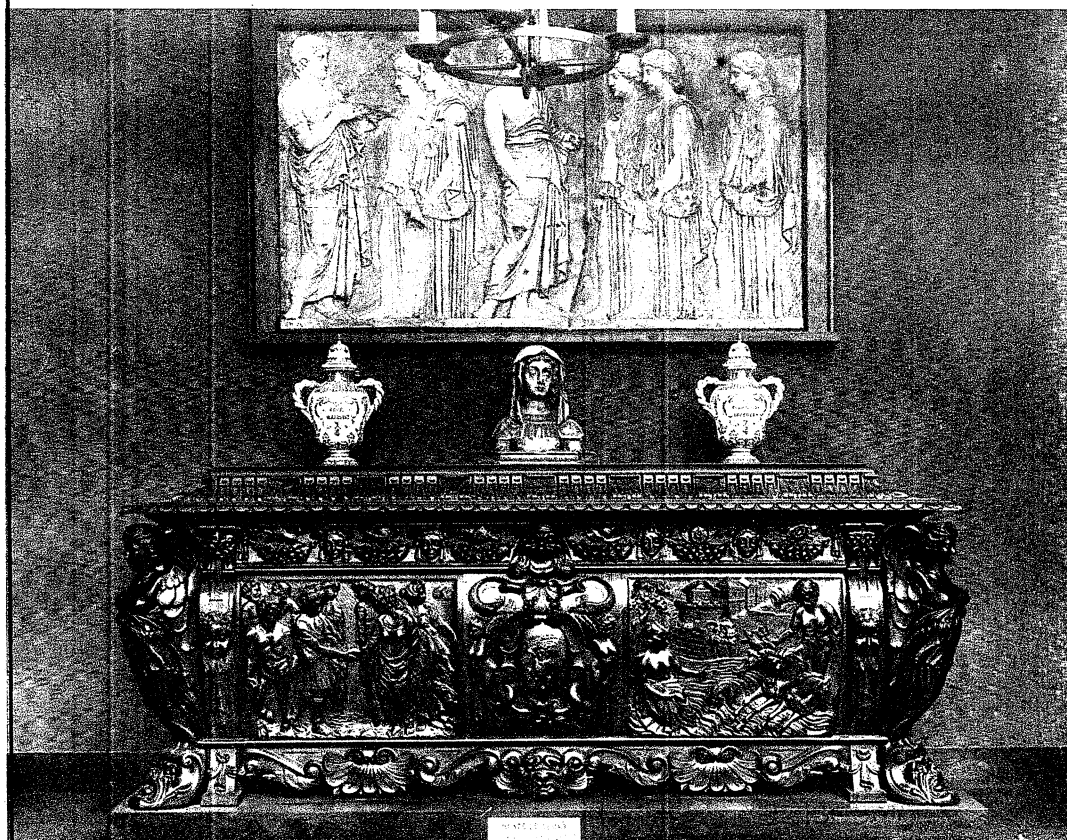
VOYAGES VALADOU

46, La Canebière, 46
Coin rue des Feuillants

MARSEILLE

DAVID Frères

45, Cours Gouffé — MARSEILLE



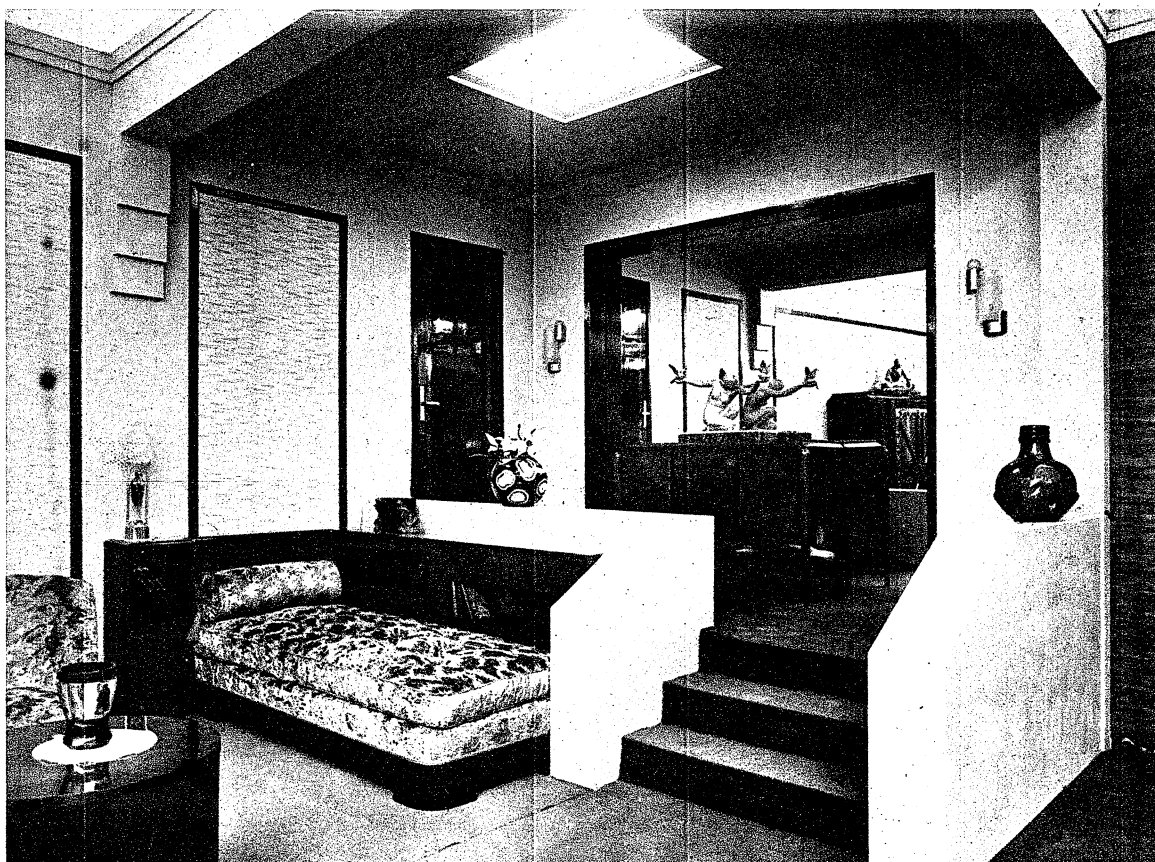
MEUBLES D'ART

—
DÉCORATION

—
Installation
complète
d'intérieur

—
ANCIEN
ET MODERNE

HORS CONCOURS
— MEMBRE DU JURY —
aux Expositions
Internationales



LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

FONDÉE EN 1847 PAR J.-B. LAFFITTE

LOUIS LAFFITTE

Expert agréé près le Tribunal Civil de Marseille

156, La Cannebière
MARSEILLE
Téléphone : G. 60-28

ACHAT DE LIVRES et de Bibliothèques

EXPERTISES ET DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

Spécialité d'Ouvrages sur la Provence

CATALOGUES MENSUELS

LIBRAIRIE A. FAURE

(FAURE Fils et BOUCHEL Successeurs)

14, Bd Garibaldi, MARSEILLE

Tous les livres classiques neufs et
d'occasion - Littérature générale
Ouvrages de Droit et de Médecine
Livres techniques - Papeterie scolaire
Abonnements à la lecture

BRASSERIE-RESTAURANT de l'EXPOSITION

GRANDE SALLE RÉSERVÉE
A MM. LES MEMBRES DU CLERGÉ

MAISON ANTOINE

291, Av. du Prado, MARSEILLE

Restaurant à Prix fixe et à la Carte
Cuisine soignée - Grand Jardin ombragé

A LA COURONNE DUCALE (MOS Fondée en 1817)

Paris Parfumerie J. LAMOTTE Marseille

Usines et Bureaux : 14, PLACE MARCEAU - Tél. Nat. 36-54

Magasins de Vente : 22, RUE VACON - Tél. Dragon 14-41

Succursale : 48 RUE DE BORDEAUX - LE HAVRE

Tout ce qui concerne le Siège et la Chaise

Ancienne Maison Paul Mouton fils - Fondée en 1785

JEAN MEJAN

7, rue des Dominicaines, MARSEILLE
CHAISE PROVENÇALE ET RUSTIQUE

Librairie Flammarion

34, rue Paradis, MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 24-75



GRAND CHOIX D'OUVRAGES
DE BIBLIOTHÈQUES -
RECHERCHES D'OUVRAGES
ÉPUISÉS - CATALOGUE
MENSUEL SUR DEMANDE

MATÉRIEL VINICOLE ET OLÉICOLE

MAISON FONDÉE EN 1816

CÉLESTIN COQ & C^{ie} Succ^{rs}

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Société en commandite par actions au
capital de 2.181.000 francs

AIX-EN-PROVENCE

Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

Banque fondée en 1865

Société Anonyme - Capital 100 millions entiers. versés

SIÈGE SOCIAL :

MARSEILLE, 75, rue Paradis

SUCCURSALE :

PARIS, 4, rue Auber

Nombreuses Agences en France, Algérie, Tunisie et Maroc

Agence à VICHY (Allier)

Bureau de saison à LA BOURBOULE

LA SOCIÉTÉ TRAITE TOUTES OPÉRATIONS
DE BANQUE ET DE TITRES

PATHÉ-PALACE

110, La Cannebière, 110
MARSEILLE

THÉÂTRE PATHÉ-NATAN

présentera en l'honneur
de l'Exposition d'Art Religieux

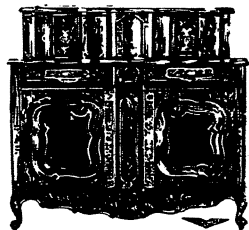
LE GOLGOTHA

En ce jour de l'année 786
du calendrier romain, sous le
règne de Tibère, Jérusalem
est en fête.

De toute la Judée, des pè-
lains sont venus en foule pour
célébrer la Pâque. Le peuple
manifeste une joie débordante
car il vient d'apprendre l'arri-
vée à Jérusalem du grand
Prophète, Jésus de Nazareth,
appelé le Christ par ses disci-
ples. Désormais un Monde
nouveau est révélé. La bonne
parole annonciatrice d'Espé-
rance pour les hommes de
bonne volonté deviendra la
marche à l'étoile pour une
humanité désorientée et som-
brant — triste épave — dans
le matérialisme.

Grand Orchestre Symphonique
Grandes Orgues

Le meilleur spectacle de Marseille



L'atelier PROVENÇAL

DU MEUBLE SOLIDE
HARMONIEUX, GAI
dont on ne se lasse jamais

DERVIEUX Frères

PARIS, 25, rue de l'Entrepôt.
MARSEILLE, 55, rue Paradis.
AVIGNON, 31, r. Joseph-Vernet.
ARLES, 1, place du Forum.
NICE, 52, rue Gioffredo.



GRATUITEMENT

Études de projets
spéciaux

Catalogue complet
sur demande

Les plus larges facilités de paiement
aux meilleures conditions

NETTER

38, RUE PARADIS, 38
MARSEILLE



JOAILLERIE
Bijouterie-Horlogerie-Orfèvrerie
OBJETS D'ART

L. VINCENT

19, 21, rue de la République
AVIGNON

Tél. : 4.38 R.C. AVIGNON 11.128

Visitez le Diorama de

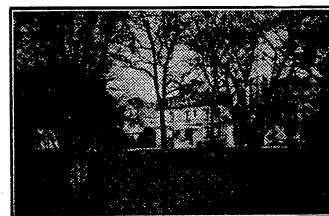
LISIEUX

ENTRÉE GRATUITE
pour MM. les Prêtres et Religieuses

57, rue du Carmel, 57

Unique au Monde • Sujets grandeur nature

SCÈNES DE LA VIE DE S^{te} THÉRÈSE
d'après les modèles officiels avec autorisation
spéciale et exclusive.



CLINIQUE MEDICALE St-RÉMY

LE VÉSINET
(Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos - Convalescence
Villégiature - Régimes

Maladies

de la Nutrition et du Système nerveux
Le meilleur confort - Parc de 2 hectares
Tous les agents physiques - Prix modérés

LES ROCHES CRISTALLINES

BUREAUX & USINE MODERNE DE TAILLE, SCULPTURE, SCIAGE, POLISSAGE, TOURNAGE

3, AVENUE VITON
(SAINTE-MARGUERITE)
MARSEILLE

R. C. Marseille 70.376

Tél. : Dragon 94-82



Transport d'une des grandes colonnes
du Sacré-Cœur de Marseille.

CARRIÈRES DE CORSE

MONUMENTS
FUNÉRAIRES

COLONNES

TRAVAUX D'ART
ET D'ARCHITECTURE

GRANITS
POUR L'INDUSTRIE

BORDURES
PAVÉS. DALLES
MEUBLES
ETC.

FONDERIE DE CLOCHES

DE
BAGNOLET



BOURDONN
CLOCHES
CARILLONS

REFONTE
MISE SUR BILLES

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

Devis et visite sur simple
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

TOURISME

LEIBER Frères

S. A. Capital 600.000 fr.

38, rue Le Pelletier, 38
PARIS (9^e)

Trudaine 05-50

Vous offrent

*les plus beaux Voyages
pour tous Pays
aux forfaits les plus bas*

VOYAGES INDIVIDUELS

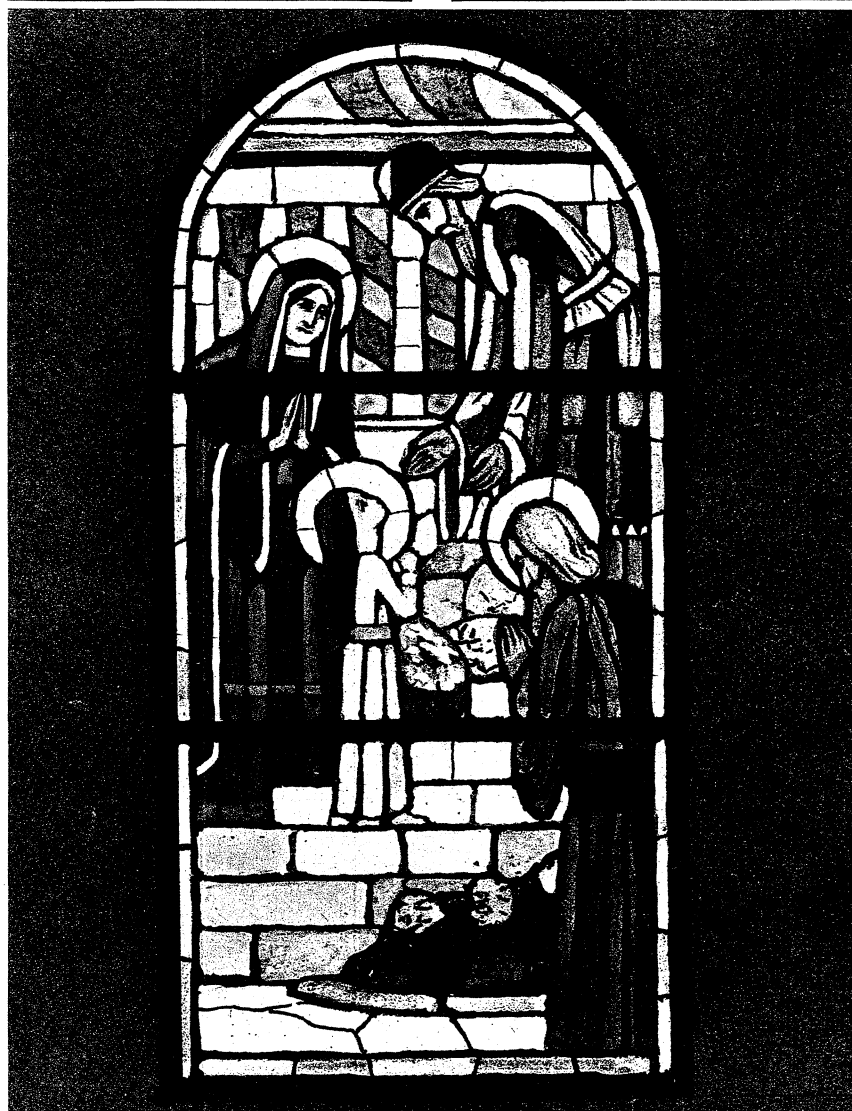
PÈLERINAGES

Voyages en groupes accompagnés
en Autocar-Pullmann

ALGÉRIE - MAROC - PORTUGAL
ESPAGNE, etc.

Programme spécial :

Semaine Sainte à Séville



CHARLES CHAMPIGNEULLE MAÎTRE-VERRIER

Maison fondée à Metz en 1832

Tél. : Danton 49-65 96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (6^e) Tél. : Danton 49-65

Librairie-Papeterie J. GOULARD

Correspondant des MESSAGERIES HACHETTE

23, 37, 39, Cours Mirabeau — AIX-EN-PROVENCE

R. C. 5689



Tél. 0.04, 3.47

Journaux, Publications, Revues en tous genres

LIVRES CLASSIQUES
LIVRES DE LUXE
— NOUVEAUTÉS —

LIVRES RÉGIONAUX :: ABONNEMENT A LA LECTURE
CARTES ROUTIÈRES :: GUIDES :: CARTES D'ÉTAT-MAJOR

Téléphone : DRAGON 16-49

BLANC Frères
MEUBLIERS-DÉCORATEURS-FABRICANTS

Maison fondée en 1850

MARSEILLE

54-56, rue Paradis

Au Confortable

LITERIE COMPLÈTE
LITS D'ENFANTS
VOITURES D'ENFANTS
LINGE DE TABLE & DE MAISON
DÉPÔT DE TOILES BASQUES
MEUBLES DE BUREAUX
MEUBLES EN BOIS BLANC
MEUBLES DE JARDIN

67, rue Paradis, 67 — MARSEILLE

VOYAGES

Onabell

6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

**CROISIÈRE DE PAQUES
en GRÈCE**

Du 11 au 25 Avril 1935

PRIX : 1.150 Frs.

Devis et Renseignements gratuits sur demande

Spécialement recommandés par
" Les Églises de France "

ÉTS J. ZELL

COUVERTURE - PLOMBERIE
CHAUFFAGE CENTRAL

**9, RUE DU DELTA
PARIS**

MAGASIN D'EXPOSITION :
24, B^d MALESHERBES

**AU
BON
MARCHÉ**

MAISON ABOUCICAUT PARIS *Magasins les plus importants
vendant le meilleur marché*

A PRIX ÉGAL

**QUALITÉ
SUPÉRIEURE**

TRIDUUM DU JUBILÉ
25-28 Avril 1935

Un Album souvenir, format 21x27 est édité en souscription par les Editions J.-R. BAUER. Il est prévu avec plusieurs hors-textes, de nombreuses photographies, les textes officiels dont certains en fac-similé, le portrait des personnalités présentes, ainsi qu'un reportage et, in-extenso, les discours prononcés.
Prix en souscription avant le 15 Mai : **40 frs**
Parution mi-juin. Faculté d'en faire retour aux frais de l'éditeur en cas de non satisfaction.
LES ÉDITIONS JACQUES R. BAUER
36, r. de Châteaudun, PARIS C. c. Paris 1548-20

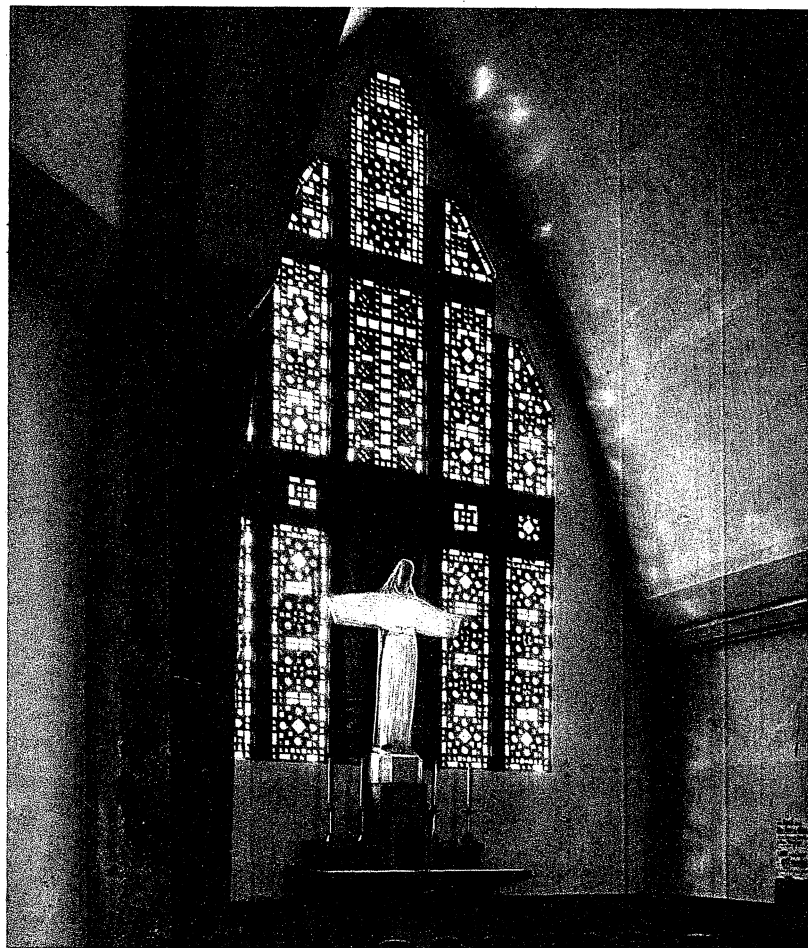
LOUIS MOUILLET

HORLOGERIE
BIJOUTERIE

**9-11, Pas. de l'Hôtel-Dieu
LYON (Rhône)**

La Vraie **"CHEZ JENNY"**
Brasserie Alsacienne J.-B. FLECK, Propriétaire
39, Bd du Temple, PARIS (3^e) - Tél. Archives 32.50
Renommée Mondiale

PAPETERIE MODERNE
Fabrique de Registres
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, IMPRESSION, TIMBRAGE
Maison FERRIERE 65, rue de l'Hôtel-de-Ville
(Angle rue Thomassin)
— Fondée en 1897 — Tél. Franklin 32-87 **LYON**



Église Saint-Charles de Blanc-Mesnil (G. SIMON, architecte diplômé)

VITRAUX EN BÉTON TRANSLUCIDE
Etablissements P. DINDELEUX

PARIS-12^e — 7, Rue Lacuée — PARIS-12^e

Tél. : DIDEROT 24-86

Tél. : DIDEROT 24-86

DU 26 MAI AU 16 JUIN
AU PARC AMABLE - CHANOT

Exposition Catholique de Marseille

ART CHRÉTIEN - MISSIONS
CHARITÉ - VIE DIOCÉSAINE
Visite des Stands - Nombreuses
Manifestations et Fêtes - Concerts
Conférences

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Commissaire général
de l'EXPOSITION CATHOLIQUE DE MARSEILLE, 4, rue Dieudé,
MARSEILLE — Tél. : COLBERT 75-25.



SOUSCRIVEZ AUX BONS DE
L'EXPOSITION CATHOLIQUE DE MARSEILLE
entièrement remboursés par
**CINQ entrées gratuites à l'EXPOSITION ; UNE participation à la
Loterie Nationale ; Divers avantages et réductions de transports.**

Messieurs MATHIEU & MARTIN

BANQUIERS

51, rue Nationale et 37, rue Paradis — MARSEILLE
délivrent des **BONS DE L'EXPOSITION CATHOLIQUE DE MARSEILLE**

Liste des Fournisseurs Recommandés

L'administration des "Églises de France illustrées" a décidé d'adjoindre à son programme un service commercial composé de fournisseurs triés sur le volet. Nous nous portons garants, auprès de nos lecteurs et abonnés, du choix et de la qualité de toutes les fournitures qu'ils auront à prendre non seulement chez ces fournisseurs recommandés, mais aussi chez tous nos annonceurs. La moindre réclamation justifiée, formulée par l'un quelconque de nos lecteurs, entraînera la radiation immédiate, sur nos listes, du fournisseur ayant motivé cette réclamation.

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

- Antiquaire-décorateur :**
WOOG-MEYER, 342-344, rue Saint-Honoré.
- Articles de voyages :**
MOYNAT, 5, place du Théâtre-Français.
- Articles pour chiens :**
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie :**
MONNOT, 23, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie de luxe :**
RICHELIEU, 324, rue Saint-Honoré.
- Bottier :**
ARGENCE (D.), 10, rue des Pyramides.
- Broderies :**
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.
- Café, bar, brasserie :**
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.
- Cafés et Thés :**
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.
- Chapeliers :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
- Chemiserie :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, rue des Petits-Champs.
- Chiens :**
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.
- Coiffeurs-posticheurs :**
CUVERVILLE (W.), 25, avenue de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.
- Confiserie :**
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.
- Couture :**
DONGUY 14, rue de Castiglione.
- Dentelles :**
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.
- Epicerie :**
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.
- Graveur-Héraldiste :**
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, r. Montpensier.
- Hôtels :**
HOTEL D'ÉGYPTÉ ET DE CHOISEUL, 1, rue Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort ; restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cen. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.
- Librairie :**
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.
- Maroquinerie :**
ARGENCE (D.), 10, rue des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.
- Modes :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Opticiens :**
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.
- Perles de culture :**
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

Pharmacien :

- JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et avenue de l'Opéra.
- Tailleurs :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

- Armurier :**
MAILLARD, 44, rue des Petits-Champs.
- Articles de voyage :**
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.
- Bijouterie :**
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Bottier :**
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.
- Charcuterie :**
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.
- Chemisier :**
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.
- Dentelles et broderies :**
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.
- Ecaille-Ivoire :**
MONVILLE BEAUFILS, 11, rue Daunou.
- Estampes et dessins anciens et modernes :**
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.
- Horlogerie :**
LEROY et FILS, 35, avenue de l'Opéra.
- Joailleur :**
ZISMANN (H.), 22, rue des Capucines.
- Lingerie-Blouses :**
MONY, 33, avenue de l'Opéra.
- Modiste :**
LEON, 21, rue Daunou, modiste, chapelier.
- Opticien :**
LEROY, 30, rue Vivienne.
- Parfumerie :**
DE MORA, 18, rue des Capucines.
- Tailleur :**
EDMUND, 5, rue du Hanovre.
- T. S. F.**
Radio Lyon, 142-144, rue Montmartre.
- Vins de Champagne, Cognac :**
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

- Brasserie-Restaurant**
Chez JENNY, 39, boul. du Temple.
- Bronzes :**
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger.
Christ et bronzes religieux.
- Cafés et Thés :**
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-Comte.
- Crèches bois et ivoire :**
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.
- Dentiste :**
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.
- Hôtel :**
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.
- Ivoire :**
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.
- Fonderie de cloches :**
BLANCHET (Arm), 237, rue St-Martin.
- Médailles et insignes :**
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

Orfèvrerie.

- PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.
- Restaurant féminin :**
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

- Boîtes de baptême (gros exclusif) :**
DUMOULINNEUF, 52, rue des Archives.
- Chocolats :**
JACQUIN, 12, rue Pernelle.
- Meubles en acier :**
LERAT, 23, rue des Archives.
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Bottier-Orthopédiste :**
POULIGNIER (Edmond), 22, rue Mayet.
- Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :**
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.
- Opticiens :**
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.
- Pensions de familles :**
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine.
- Produits de régime pour diabétiques :**
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.
- Relieur :**
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.
- Tailleur civil et ecclésiastique :**
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.
- Tailleur pour dames :**
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.
- Vitraux d'art :**
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

- Ameublements d'occasion :**
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.
- Antiquités Religieuses :**
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.
- Dorure :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Encadrement :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Fleuriste :**
BORIÈS, 179, boul. Saint-Germain.
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.
- Optique :**
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Papiers peints, peinture :**
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions..
- Pharmacien :**
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Pompes funèbres :**
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.
- T. S. F. :**
AU PIGEON VOYAGEUR, T. S. F., phono, photo. Les meilleures remises, 252 bis, boul. Saint-Germain.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

- Antiquités :**
JANSEN, 9, rue Royale.
- Bottier :**
COSTA, 277, rue Saint-Honoré.
- Bureau de placement :**
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.
Mme GARNIER, 4, passage Saint-Philippe-du-Roule.
OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ely. 47-63.
- Confiseur :**
MARY, 46, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
- Emballleur :**
BLOT, 14, rue de Penthièvre.
- Hôtel :**
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, rue Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.
- Joailliers-Fabricants :**
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).
- Joaillier-horloger :**
ROBERT (Ch.), 16, rue Royale.
- Luthier :**
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.
- Orfèvre, cadeaux mariage :**
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.
- Pharmacie :**
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE, 13, place du Havre.
- Photographie :**
OTTO et PIROU, 3, place de la Madeleine.
- Radio :**
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.
- Reliure :**
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.
- Tailleur :**
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
- T. S. F. :**
B.I.S.-RADIO, 32, avenue de Montaigne.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

- Agences de voyages :**
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.
- Armurier :**
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.
- Bijoutiers :**
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.
- Bottier :**
PAPAZIAN, 19, rue Godot-de-Mauroy.
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).
- Cafés et Thés :**
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.
- Chaussures :**
CHAUSSURES NINON, 38, rue de Clichy.
- Chenil :**
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.
- Coiffeur pour Dames et teintures :**
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Couverture-plomberie-chauffage :
ETABLISSEMENTS ZELL, 9, rue du Delta.

Chemisier :
BEAUGÉ, 18, boulevard Haussmann.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections
CHAMPION (Théodore), 13, rue Drouot.

Tourisme :
LEIBER FRÈRES, 38, rue Le Peletier.

T.S.F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

Hôtel :
Grand Hôtel des Voyageurs :
9, rue de Strasbourg. Tél.: Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Jouets :
LES HÉRITIERS ROULLEAU, 8, rue Alibert.

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Appareils d'éclairage :
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronze d'églises :
BOURDIN et BOURDIN, 24, boulevard Richard-Lenoir, fabrique de bronze et orfèvrerie d'églises. (Dore, argenture, réparation).

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entre-prise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Meubles et Mobiliers d'églises :
HAENTGES frères, 6, rue Titon.

Orthopédie médicale :
"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

Professeur de piano :
Mme GIROUX-VISTO, 45, avenue Parmentier.

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décorations :
PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, FONDÉE EN 1840, MALLARD (E.)*, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succes. de GUINGAMP, 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Vitraux-Mosaïques :
MAX-INGRAND, 8, passage Tenaille.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.
COMPTOIR ELECTRICRADIO, 9, rue Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :
Etablissements LIEN, CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.
AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

Décorateur :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fourrures :
JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, Avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse. Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault). LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :
LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :
AVAKIAN (V.) et C^{ie}, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements :
CHENUE, 5, rue de la Terrasse.

Encadrement :
ADOLPHI, 8, rue Saint-Ferdinand.

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :
GAUBERT "Auto", 40, avenue de la Grande-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Etoile 18-70.

Hôtels :
SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5 rue de Chazelles.

Mosaïque :
MAZZIOLI, 16, boul. de Douaumont.

Stores en tous genres :
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

T. S. F. :
WYBRECHT (M.), 10, passage Diderot (96, boulevard des Batignolles).

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Sage-femme :
"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Horloges (fabrique d') :
UNGERER frères, 18, rue de Labroque.

Librairie :
BENZIGER et C^{ie}, 29, place de la Cathédrale.

Orgues (Manufacture d') :
ROETHINGER (E.-A.), 44, r. Jacques-Kablé.

SCHWENKEDEL (Georges), 1, chemin du cuivre.

Sculpteur :
JAEGER, 11, rue Erhardt.

T. S. F., appareillages électriques :
DENTZER, place Kléber.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises :
ETABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Vitraux d'art religieux :
BENOIT (J.), 37, rue Hermite. Tél. 51.90.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.
PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés, "Domus Artis" :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :
HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :
MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :
DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :
MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :
TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :
ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :
CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :
51, avenue de Neuilly.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :
MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-REMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :
H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :
PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :
AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

TARN-ET-GARONNE : Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :
MAISON CASTELA. "Au Gagne Petit", 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :
PRODUITS MUTOL (Jean Allauzen et C^{ie}, 88, rue Carrière.

SPECTACLES DIVERS

Théâtres nationaux :
COMÉDIE FRANÇAISE, 2, rue Richelieu. Tél. : Ric. 22-70.

ODÉON, place de l'Odéon. Tél. : Dant. 58-13.

OPÉRA, place de l'Opéra. Tél. : Opéra 59-59.

OPÉRA-COMIQUE, place Boieldieu. Tél. : Ric. 72-00.

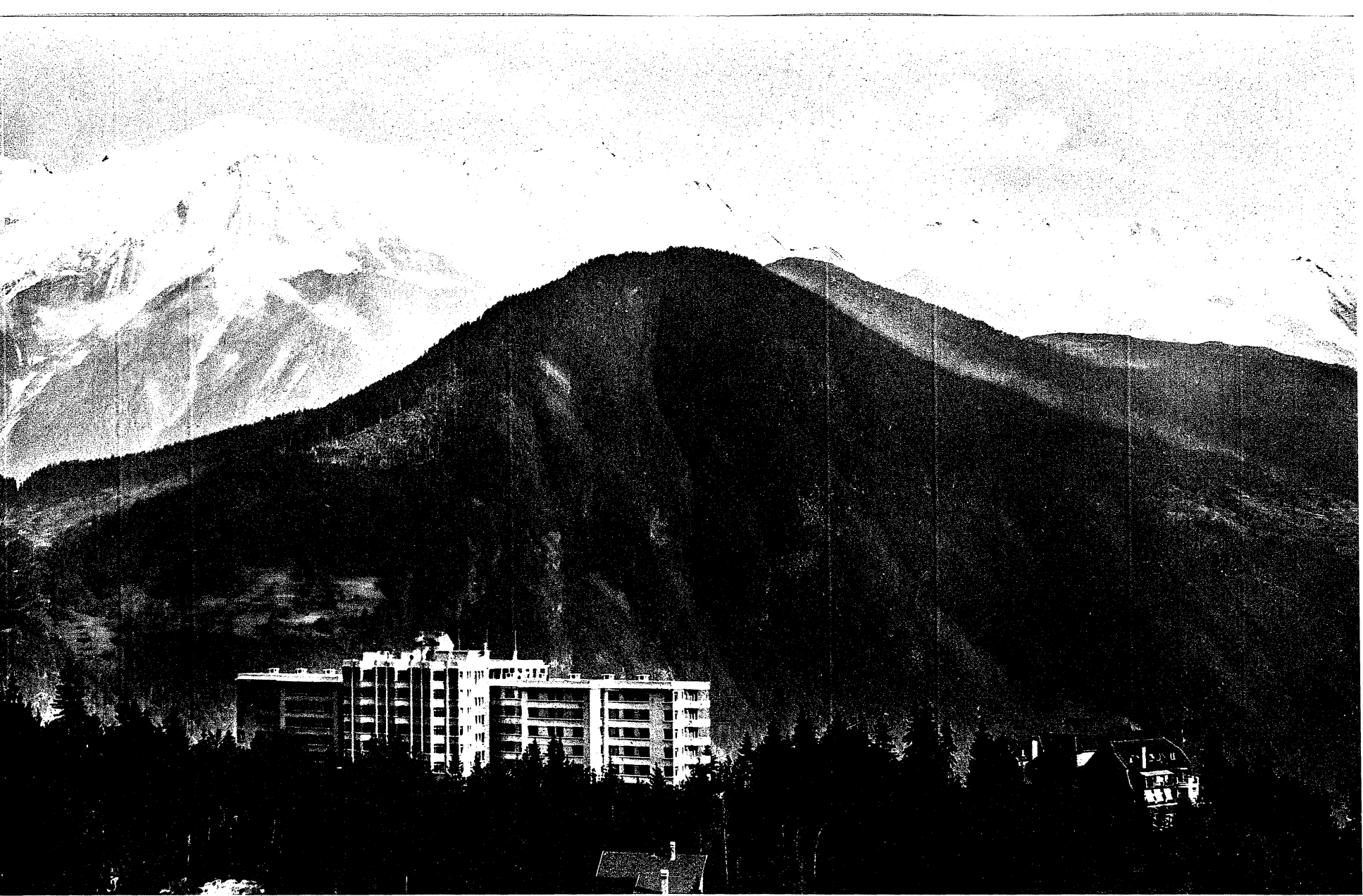
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE (salle du Trocadéro).

Cinéma :
AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).



SANCELLEMOZ, A QUELQUES MINUTES DE L'IMPORTANTE AGGLOMÉRATION D'ASSY (PASSY H^{te}-SAVOIE), EXPOSE AU MIDI SES LONGUES ET CONFORTABLES GALERIES DE CURE, FACE AU MONT-BLANC. POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS (PRIX DEPUIS 55 FR. PAR JOUR), ÉCRIRE AU MÉDECIN-DIRECTEUR : DOCTEUR F. TOBÉ, SANCELLEMOZ (H^{te}-SAVOIE) OU TÉLÉPHONER AU 77 SALLANCHES.

PASSY

HAUTE-SAVOIE

STATION CLIMATIQUE DE CURE

GARE P. L. M. : S^t-GERVAIS-LES-BAINS - LE FAYET
AUTOCARS P. L. M.

LES SANATORIUMS D'ASSY, ÉTABLISSEMENTS DU D^R F. TOBÉ :

SANCELLEMOZ



FLORENCE. "LA VIERGE AU GRAND DUC", DE RAPHAËL

Spécimen au format d'une des cent gravures de l'album " L'Art italien à travers les Ages ", offert par l'Administration de la Revue " Les Églises de France " à tous ses abonnés. — (Voir notice en 2^e page de couverture.)

(Photo Anderson).